

JUNKPAGE

L'INCUBATEUR CULTUREL



Numéro 01
AVRIL 2013
Gratuit

" LA FRANCE EST TRISTE "

(G. DEPARDIEU)

" ROLLING STORES
COLORE TON MONDE "

(FRANÇOIS)

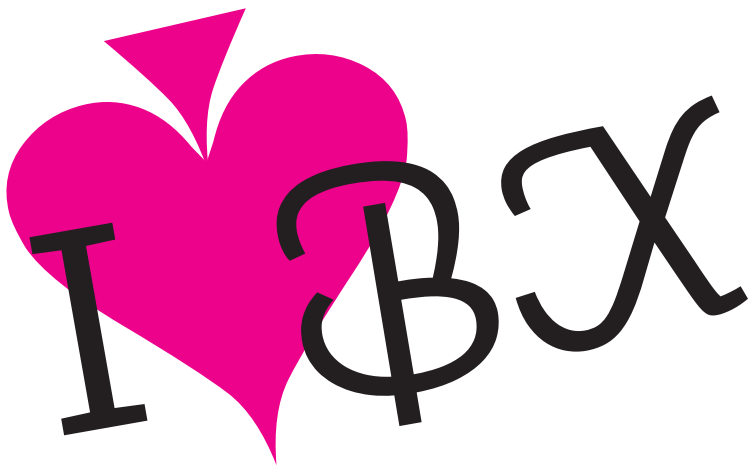


Jofo

→ 05 56 29 00 29

Films de protection solaire / stores

ROLLING STORES - 109 COURS DU MÉDOC - 33300 BORDEAUX



Sommaire

4 EN VRAC

6 LA VIE DES AUTRES

8 SONO TONNE

SMAC D'AGGLO

LE BOOTLEG

FLÂNERIES MÉLODIQUES

14 EXHIB

VISITE D'ATELIER : ROBERT KERAMSI

CIAP

« LA SENTINELLE », AU CAPC

18 SUR LES PLANCHES

DANSE TOUJOURS

LA MANUFACTURE

24 CLAP

LE MONDE DANS TOUS SES ÉTATS

À TABLE

28 LIBER

L'ESCALE DU LIVRE

L'ARBRE VENGEUR

32 DÉAMBULATION

LES MUSÉES DANS LESQUELS

IL N'EST PAS POSSIBLE D'ENTRER

34 BUILDING DIALOGUE

36 NATURE URBAINE

38 MATIÈRES & PIXELS

40 CUISINES ET DÉ PENDANCES

44 CONVERSATION

ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES

VOYAGEURS

46 TRIBU

Prochain numéro
à découvrir le 6 mai 2013

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

Douter, se demander « pourquoi »
et « comment », face à ce qui semble
aller de soi dans notre urbain quotidien.

NEW LOGOS

Comment je suis devenu une marque ? Une pleine page du quotidien régional me propulse au rang de label ! « Osez Bordeaux », plus rien ne s'oppose, rien ne justifie... Osez, osez Bordeaux... Le message s'adresse-t-il aux Bordelais qui osent chaque jour ? À première vue non. Il n'est d'ailleurs pas porté par des habitants mais par des « personnalités » propulsées au rang d'ambassadeurs ; chacun apportant sa bénédiction médiatique à la célébration.

Voilà que notre belle ville est entrée dans la logique des villes-marches. Un cadre de vie quotidien, une histoire incarnée, faite chose, des pierres et des gens, qui accèdent au rang de marque ? Tiens donc ? Symptôme du temps présent certes, mais encore ? Le désir métropolitain qui marque l'ensemble de l'agglomération semble atteindre aujourd'hui son acmé. Sans doute elle le vaut bien, mais enfin !

Nous y voilà ! C'est que Bordeaux et son agglomération aussi sont entrées dans la compétition internationale des villes, dans la course des métropoles. À coup de marketing urbain, *benchmarking*, *city branding*, ville créative, *cluster*, classement/rang... voici l'ère des « villes-entreprises ». La volonté métropolitaine est désormais aboutie et, ici comme ailleurs, le territoire cherche à définir son statut d'exception. La lutte des marques passe par la manipulation experte des symboles et elle est désormais engagée.

Patrimoine urbain, offres touristiques et industries créatives sont désormais les trois termes obligés des politiques urbaines contemporaines et du gouvernement « par projet ». Il faut être attractif ! Pour qui ? Pour l'investissement économique, pour la « matière grise » dont les cadres dits à « haut potentiel » des secteurs technologiques et créatifs forment la cohorte. Des populations par ailleurs consommatrices d'événements culturels et festifs, au point qu'un Philippe Muray ait pu en faire le portrait acide en *Homo festivus*. Richard Florida, inventeur de la « classe créative », plaidera-t-il un jour coupable ?

Il faudra aussi, pour lier ce « grand projet » urbain et métropolitain, une importante production narrative : « communication » écrite et graphique ; mobilisation des « starchitectes » et de leur « griffe ». Il faudra produire une « ville-image », une ville dont la singularité et l'exceptionnalité des productions architecturales et urbaines devient un symbole facilement mobilisable. L'ironie de l'histoire reste que chaque ville cherchant à se distinguer use finalement des mêmes recettes. Un autre modèle est-il possible ?

Si la métropole bordelaise réussit son pari et attire toutes les richesses, que ferons-nous pour les territoires et les petites villes du département ? Répartition ? Ruissellement naturel (*trickle down effect* dit-on) ? Plus qu'un modèle de territoire c'est un modèle d'administration et de gestion, de répartition, de mutualisation des ressources qui est à inventer. On songe encore à ces vieux termes : métropole d'équilibre, aménagement du territoire... sont-ils encore audibles ? Notre monde a-t-il à ce point changé qu'il nous soit impossible de voir au-delà de ce qui advient ? Équilibre et répartition ou compétition et concentration ? J'ai des doutes, est-ce que vous en avez ?

Et c'est ainsi que la métropole est GRANDE.



« Si les space-junk sont les
débris humains qui encombrant
l'univers, le junkspace est
le résidu que l'humanité laisse
sur la planète. »

Extraits de *Junkspace*,
Repenser radicalement l'espace
urbain, Rem Koolhaas, 2001

JUNKPAGE, c'est décidé.

Tel sera son nom. Au delà
de la référence, la *junkpage*
définira notre Une. Une friche
mensuelle, un espace de liberté,
un mur pour afficher, taguer...
Les images y seront curieuses,
douces, manifestes ou chocs.
Cet espace sera libéré de toute
annonce afin de constituer un
message à lui seul. La *junkpage*,
un champ des possibles, une
surface sensible, le théâtre de
toutes les libertés, la digestion
des humeurs, ambiances,
bruits qui envahissent vies
et villes.

Les pages intérieures quant
à elles demeureront appliquées.
Une addition de regards,
de plumes addictes de
Culture et de Presse.
Nos objectifs : défendre
des acteurs, des initiatives,
des regards ; révéler les
potentialités dissimulées ;
éveiller la curiosité du lecteur-
citoyen, acteur de ses propres
changements dans son
quotidien.

**JUNKPAGE cherchera à repenser
radicalement l'espace de la
presse culturelle autochtone.**

Clémence Blochet

Rédactrice en chef

Junkpage du mois :

Comme du sable texte Sylvain Levey
mise en scène Pascale Daniel-Lacombe
© Yves Marchand - Romain Meffre
« Salle de Bal American Hotel »
extraite du livre *Détroit, Vestiges du rêve
américain*, 2010, éd. Steidl/cde.

JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 euros, 40 rue de Cheverus, 33 000 Bordeaux, Immatriculation et RCS en cours, evidence.editions@gmail.com

Directeur de publication : **Serge Demidoff** / Rédactrice en chef : **Clémence Blochet**, clemenceblochet@gmail.com, 06 27 54 14 41 / Direction artistique & design : **Franch Tallon**

Ont collaboré à ce numéro : **Lucie Babaud, Hélène Beaulieu, Lisa Beljen, Marc Camille, Olivier Chadoin, Arnaud d'Armagnac, France Debès, Marine Decremps, Matthieu de Kerdrel, Tiphaine Deraison, Julien Duché, Elsa Gribinski, Guillaume Gwarddeath, Sébastien Jounel, Stanislas Kazal, Béatrice Lajous, Alex Masson, André Paillaugue, Sophie Poirier, Joël Raffier, Aurélien Ramos, Gilles-Christian Réthoré, Nicolas Trespallé, Pégase Ytar**

Publicité : **Bélino** evidence.editions@gmail.com / Impression : Rotimpres, 17 181 Aiguaviva (Girona), Espagne. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN : en cours OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



JEMA'RT

Du 5 au 7 avril 2013 se tiendront les Journées européennes des métiers d'Art. Qu'ils soient céramistes, marqueteurs, doreurs, luthiers, souffleurs de verre, dentelliers, restaurateurs de tableaux, 3 000 artisans ouvriront les portes de leur atelier ou proposeront des activités aux curieux. La thématique de cette édition ? « Les métiers d'art se mettent en scène ». Ce rendez-vous sera l'occasion de découvrir des savoir-faire oubliés, de visiter des centres de formation ou de sensibiliser les enfants à des techniques artisanales. Avec le soutien de l'INMA, du réseau des Chambres de Métiers et de l'Artisanat, de nombreux partenaires, ce sont 200 professionnels qui seront présentés en Aquitaine. Le but ? Dévoiler le potentiel artistique et artisanal du territoire. L'occasion de découvrir un verrier à Blaye, un bijoutier en métaux précieux à Bassens, un encadreur à Saint-Médard-en-Jalles, un costumier à Bordeaux, un ferronnier à Bègles...

Journées européenne des métiers d'art, du 5 au 7 avril, www.journeesdesmetiersdart.com

APPEL À PROJETS

La fête de la musique se prépare. La mairie de Bordeaux lance un appel à tous les musiciens bordelais, solo ou en groupe. Tous les styles sont les bienvenus. Une promesse : se produire dans de bonnes conditions sur des scènes équipées ou dans des lieux adaptés aux pratiques acoustiques. Soutien de com garanti. www.bordeaux.fr/p81321

Le 2^e concours national de street art du festival Vibrations Urbaines (18 au 27 octobre 2013) s'ouvre le 9 avril. Sa mission : faire connaître de jeunes talents entre 18 et 30 ans venant de toute la France. Dossiers à retourner avant le 30 mai. Quinze artistes seront présélectionnés et devront réaliser une œuvre pendant le festival. Trois lauréats seront ensuite désignés en octobre. www.vibrations-urbaines.net

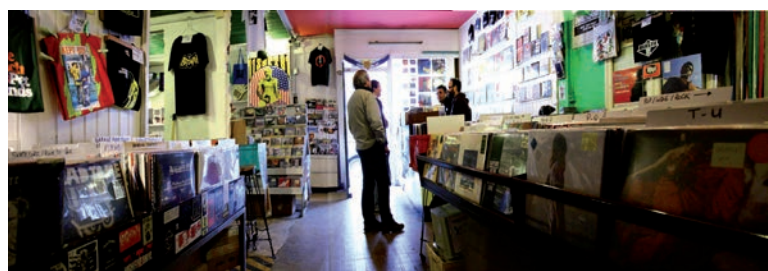


LE POLAROID EST MORT, VIVE LE POLAROID

Le mois d'avril sera incontestablement placé sous le signe de la photographie. Expolaroid – festival célébrant l'illustre petit format carré et regroupant, expositions, débats, rencontres à travers la France, l'Europe mais aussi outre-Atlantique – fera escale à Bordeaux. Alors que la société Polaroid stoppe la production de ses films en 2008, la mode vintage et l'engouement pour les applications mobiles dont les filtres reproduisent certains de ses effets ne cessent de s'amplifier. Une communauté de photographes amoureux de ce format se mobilise sur les réseaux et lance le mouvement. Pour sa première édition Expolaroid regroupera 100 photographes pour 40 événements dans 20 villes. Plus près de chez nous, l'association Ivoire organise, en collaboration avec C dans la boîte, la session bordelaise du projet et l'inscrit dans le cadre des «UPHO», expositions photographiques organisées au CCAS (Centre communal d'actions sociales de Bordeaux).

Expolaroid, du 4 au 30 avril, CCAS, Bordeaux, ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.

Seront exposés : Jæn • Sylvain Soulard • Fred Ferand • Michaël Korchia • Laetitia Kitegi • Karyn Juge • Ann Cantat-Corsini • Steven Monteau • François Jonquet • Elizerman • Anaïs Morisset • Miguel Ramos • Marie-Atina Goldet • Florence Joutel • Jérôme Fourré • Sylvain Ysalis • Jean-Luc Carminati • Cyril Jouison • Christophe Boery • Poline Automatique • Etienne Cosson • Irwin Marchal • Valérie Gilard • Eloïse Vene. www.expolaroid.com

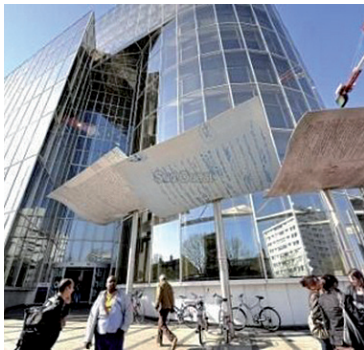


D-DAY

Votre éphéméride ne l'annonce sans doute pas, mais ce samedi 20 avril est le Disquaire Day. Cette journée de célébration a été créée aux États-Unis, et reprise en France par le CALIF (Club Action des Labels Indépendants Français), avec le soutien du ministère de la Culture. But avoué : refaire honneur à un maillon de la chaîne négligé par une industrie obsédée, depuis les années 80, à appliquer au disque les règles du « business model » des produits standardisés. D'où la célébration du vinyle, support antérieur au CD, lui-même devenu symbole de l'uniformisation de la filière. Pour cette journée spéciale, le public qui franchira les portes des disquaires se verra proposer des tirages inédits au parfum de collector garanti. Cette année, l'ambassadeur de la manifestation est Jack White. « *Il y a du charme et du romantisme dans l'acte de se rendre dans une boutique de disques, affirme l'ancien White Stripes, et de découvrir une nouveauté excitante qui pourrait changer la façon de voir le monde, les autres personnes, l'art, et, en fin de compte, soi-même.* »

Disquaire Day, le 20 avril. À Bordeaux : **Bam Balam**, 29 cours Pasteur ; **Harmonia Mundi**, 15 rue des Remparts ; **Total Heaven**, 6 rue de Candale ; **Superlove Disc & More**, disquaire voyageur, sur stand avec les bouquinistes à la Halle des Chartrons. www.disquaireday.fr





BIBLI À LA PAGE

La bibliothèque Mériadeck, une des plus grandes bibliothèques publiques de France, a presque terminé sa remise en forme ! Inaugurée en 1991, cette institution bordelaise avait commencé ses travaux en 2008/2009. Aujourd'hui, le lieu s'est offert un développement multimédia performant, une multiplication des accès Internet, un portail documentaire et l'avènement du « Num » – espace cultures numériques. Du 30 mars au 13 avril, 200 000 documents soit plus de 6 km de rayonnage, seront réinstallés, ce qui entrainera la fermeture totale de la bibliothèque. À partir du 15 avril, tous les services de la bibliothèque seront accessibles. En rez-de-dalle, le coin enfants ; au premier les actualités, l'espace autoformation, la musique ; au deuxième la documentation régionale ; au troisième les rayonnages littérature et documentaires, l'espace Diderot et étude de référence ; et enfin au quatrième le patrimoine.
www.bordeaux.fr



CARNET / MANUSCRIT

L'Institut culturel Bernard Magrez et l'École normale supérieure de Lyon ont désigné les lauréats du « Prix Château La Tour Carnet ». Après étude des 34 manuscrits soit 900 feuillets produits sur le thème de l'Amitié en hommage à Michel de Montaigne qui séjourna avec son ami Étienne de La Boétie au château La Tour Carnet au XVI^e siècle – les membres du jury ont attribué le premier prix à l'unanimité à Héloïse Thomas pour *Parce que - Portraits composites*. Le second prix est revenu à Julien Lapeyre de Cabanes pour *La Vieille Leila* et le troisième prix à Quentin Rioual pour *Bal*. La lauréate recevra une bourse de 5 000 euros ainsi qu'une aide à la publication. Clarté du style, pertinence avec le sujet et qualité rédactionnelle ont été saluées. La cérémonie de remise des prix se tiendra à l'automne 2013 à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.
www.icbm.fr



MINUTE SPORTIVE

FEMMES D'ACTION EN ROLLER DERBY

« J'ai pratiqué l'athlétisme, la gymnastique, beaucoup de sports collectifs... et le roller derby est le sport le plus exigeant que j'ai jamais pratiqué » : la roller girl, Hell Alaniak, fait voler en éclats les a priori. Certes, le roller derby, sport de vitesse et de contact sur patins à roulettes, réunit tous les ingrédients pour assurer le show : des équipes 100 % féminines, des codes visuels très rock'n'roll, et beaucoup d'action. Certaines joueuses sont attirées par le fun et par le look – « mais pour rester, il faut s'accrocher physiquement et mentalement ». L'équipe de Bordeaux organise des sessions de recrutement tous les trois mois pour accueillir le flot des nouvelles recrues. Toujours dans l'attente, en revanche, d'un véritable soutien de la part des instances sportives officielles.

Match Bordeaux VS Bruxelles, à la Halle des Sports, sur le campus de Talence, le samedi 27 avril.
www.rollerderbybordeaux.fr

«Le tarot contient de 22 lames ses leçons»

LAKARY

Une exposition de diplômés est avant tout la présentation d'un groupe hétéroclite ayant en commun un séjour en école d'art, ici celle de Bordeaux. Cette donnée ne faisant pas une exposition, il nous a fallu réfléchir comment rendre compte d'un ensemble de particularités. Celle que nous avons retenue est une règle, une norme qui initie le projet : le format *Grand Aigle*. C'est un point de départ, une convention à reconfigurer, à dépasser. L'intention étant de proposer une lecture à partir de l'écart entre une règle stricte et son appropriation. C'est aussi une mise à disposition d'un espace, d'un temps de parole, et d'une feuille blanche.



Gabrielle Arnaud
Laurianne Bixhain
David Chastel
Clémentine Coupau
Tatiana Defraîne
Pierre Florence
Jérémy Gaulin
Paul Garcia
Noemi Koxarakis

Lou-Andréa Lassalle
Erika Mascaras
Elisa Mistrot
Armelle Polette
Benjamin Rolin
Alexandre Roy
Denis Trauchessec
Alexandra Valois
Bouchra Yazough

À l'Institut Culturel *Bernard Magrez*
l'exposition des diplômés 2011 de l'École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux
du 15 mars au 21 avril 2013 / Vernissage 15 mars 2013 à 18h
16 rue de Tivoli, Bordeaux



En décembre dernier, La Cub instaurait un dispositif de mobilisation citoyenne original : les pionniers du climat. Cent foyers volontaires, munis d'une tablette vont devoir pendant un an libérer des données sur leurs gestes du quotidien. Elles seront ensuite analysées par les services de la collectivité. Rencontre avec une de ces familles au Taillan-Médoc.

PIONNIERS DU CLIMAT ÉCOLO SMALA

«Le changement ne peut venir que des citoyens». En guise d'introduction, un condensé des paroles de Dimitri et Élodie Lalanne, parents de Iban et Maël, protagonistes de cette famille pionnière ayant répondu à l'appel lancé par la communauté urbaine de Bordeaux en décembre dernier. Suivie durant une année, cette famille verra ses habitudes scrutées autour de trois thématiques : l'énergie et l'eau, la mobilité, et les biens de consommation. L'éco-citoyenneté ? Ça les connaît. Mais malheureusement, lors de la construction de leur maison il y a cinq ans, le couple n'a pas pu s'équiper des technologies peu énergivores les plus élaborées. Alors, chez eux on adopte la politique des petits gestes au quotidien. Tri sélectif, éclairage à économie d'énergie, attention portée à la consommation de l'eau, limitation des produits ménagers, mise en place d'un composteur, chaudière au gaz et chauffage au sol. Et si la famille s'est inscrite au programme c'est avant tout pour y dégoter de nouvelles pistes et surtout transmettre à leur entourage. Car de l'avis du couple, beaucoup de foyers ne pratiquent pas encore ces conduites, somme

toute peu contraignantes.

Au début du programme, la famille a reçu un kit comprenant une tablette numérique – une distribution fleuve peu écologique de l'avis du couple – des isolants pour fenêtres (joints d'étanchéité adhésifs), des ampoules à économie d'énergie et une prise électrique permettant d'éviter les veilles. Le hic, cette dernière ne fonctionne pas avec leur box Internet... Des freins auxquels les éco-citoyens sont souvent confrontés. Dimitri Lalanne dénonce le manque de rigueur de la part des personnalités politiques et le greenwashing – écoblanchiment en français – effet marketing orchestré par les multinationales. Pratique dont nous sommes involontairement tour à tour victimes ou complices. Découragée ? La famille Lalanne ne l'est certainement pas. À 3 et 6 ans les petits Maël et Iban ont déjà tout compris. Fini les bains mais oui au tri sélectif ludique et à l'observation des vers de terre dans le composteur. La deuxième phase de l'étude abordera les questions liées à la mobilité. «La voiture, voilà l'habitude qui explose notre bilan carbone», confesse Élodie Lalanne. Dès le printemps, ils devront privilégier le vélo ou les transports en commun, adopter une conduite souple. En septembre, la troisième partie de l'étude analysera les biens de consommation. Un point sensible car bien manger engendre un coût non négligeable. Pourtant, le couple réfléchit à consommer local. Il favorise les AMAP et s'est déjà inscrit à une Ruche à laquelle il achète des produits de producteurs, en direct et sans intermédiaire. Au palmarès des actions qui leur seront demandées : privilégier les produits alimentaires locaux et de saison, éviter les emballages inutiles, utiliser du papier recyclé, boire de l'eau du robinet, fuir le suréquipement. En définitive adopter tout simplement de bonnes pratiques ! Rien de bien méchant, surtout en temps de crise. Des habitudes à prendre dont tous nous avons entendu parler. Automatiques chez les Lalanne, ces gestes ne décriraient-ils pas ceux d'une famille «normale» ? Alors si nous sommes tous des «pionniers» mais que rien ne change, quand passons-nous à la vitesse supérieure ?

Marine Decremps
pionniersduclimat.lacub.fr



Formation mystique d'extraction underground, J.C. Satàn réussit la parfaite alchimie entre psychédéisme arty et shoots d'énergie pure. Si la musique pop peut être orgiaque, alors J.C. Satàn est la version sonique du mariage pour tous.

POP POSSESSION

Ils sont nombreux et ils sont possédés. C'est un schéma déjà vu dans le Nouveau Testament, quand Jésus rencontre l'homme en proie aux esprits impurs : «Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup» (Marc 5:9). Étant donné le patronyme du groupe, et à lire le titre de la chanson qui ouvre le dernier album *Légion*, serions-nous sur la bonne piste ? Soupçons confirmés à la vue des réactions observées à leurs concerts : hypnose collective, hystérie, coprolalie, exhibitionnisme, bave aux lèvres. Comme si le seul antidote à J.C. Satàn, c'était l'exorcisme...

Bordeaux est une ville sainte du rock garage, avec ses icônes barbues, ses miracles sordides au fond des caves et ses suaires souillés de sueur. J.C. Satàn s'est formé naturellement, au gré des expérimentations musicales et des connexions de réseaux. La chanteuse Paula vient de Turin, d'où elle montait des tournées italiennes pour les groupes bordelais. Grâce à elle, le blogueur influent Lelo Jimmy Batista (*Tsugi, Noise, Vice...*) a attribué à J.C. Satàn le prix d'excellence des groupes à interviewer : «à chaque fois, j'ai l'impression d'écouter ma nièce de deux ans et demi essayer de me raconter le plus précisément possible *Ulysse* de James Joyce». Plutôt naïvement, Paula confie dans un sourire : «Je m'inspire de mes rêves». Et que fait-elle quand elle ne chante pas avec J.C. Satàn ? «Je cuisine dans un restau associatif très cool de la rue Bouquières, l'Assiette Musicale, et je peins du porno». Les autres membres gravitent autour du collectif Iceberg, dont J.C. Satàn est devenu un des groupes emblématiques, aux côtés des Crane Angels. À les voir, tous impeccables dans la digestion de leurs influences et de leurs ambitions artistiques, on comprend vraiment qu'un groupe, c'est beaucoup plus que la simple addition des membres qui le composent. Un peu comme une équipe de foot, ou la théorie des forces productives chez Marx et Proudhon, voire, donc, la possession démoniaque dans la Bible de Jérusalem. **Guillaume Gwarddeath**

Album **Faraway Land** disponible chez le label Teenage Menopause, le 17 avril au Café Pompiér. En tournée, notamment au Printemps de Bourges le 25 avril, aux Nuits Sonores à Lyon le 8 mai, aux Nuits Botanique à Bruxelles le 11 mai, au Royaume-Uni du 13 au 23 mai, durant le festival Garorock de Marmande le 30 avril. www.jcsatan.com

La Mauvaise Réputation a 10 ans. De quoi prendre un léger coup de vieux en se souvenant des débuts de la librairie présentée alors comme atypique, décalée, hype, marginale, subversive. Pas tout à fait pareille qu’une autre, c’est certain, mais ça tient sans doute autant de la personnalité des deux libraires-compères-complémentaires, Rodolphe et Franck, qu’aux intitulés des rayons.

NOTORIÉTÉ NON USURPÉE

La librairie-galerie d'exposition est installée dans les pavés de la rue des Argentiers, entre un pressing écolo et le point Info du centre historique. Là, Rodolphe-Urbs (puisque c’est celui-là même qui dessine dans la presse) stoppe la description et ajoute avec son air pince sans rire – on imagine très bien le dessin en dessous de la bulle : *« en fait, une partie de mon temps de travail est consacrée à renseigner les touristes perdus... »*

Franck Piovesan revient de Nice, c’était le vernissage de l’expo « Dix ans de Mauvaise Réputation » réalisée en collaboration avec la galerie d’art Espace à Vendre. Les sérigraphies d’anniv’ réalisées à partir d’œuvres originales de 28 artistes sont exposées (mars-avril) à la fois à Bordeaux et dans le sud-est. Il décrit l’article dans Nice-Matin, la vitrine, le monde. Il sourit : *« On n’a pas exactement cette visibilité-là, ici »*. Ils sont comme ça les deux, un peu sales gosses sur les bords, à savourer quand même ces 10 ans tout ronds. Mais pour tenir cette longueur, il faut un sacré professionnalisme, de l’exigence, chercher comment, batailler, serrer les dents, organiser des événements et faire venir des auteurs, et puis toujours s’étonner.

« Que ça continue... » Franck

En 2002, cette bande de deux a créé la librairie. Florence Augier, la compagne de Franck formée en Histoire de l’art, s’occupe avec eux de la galerie. Ces gens biens (*« d’esprit »* comme l’écrit Jacques Villeglé) proposent livres et œuvres qui peuvent sembler en tout genre. La part belle est faite aux littératures encore cachées à l’époque (moins maintenant), aux bizarres, aux décalés, aux insolents, à ce qu’on classait en sous ou en para, à ce qu’on ne met pas en avant ailleurs : policier, socio-politique, érotique, gay&lesbien, art contemporain, graphisme, catalogues d’exposition, collectors, imports, et aujourd’hui un rayon littérature générale bien étoffé et surtout bien sélectionné.



Certains ont regardé de travers aussi leur façon d’enchaîner les expos : Villeglé, Labelle-Rojoux, Hervé Leforestier, les dessins de Willem ou de Winshluss, une illustratrice bordelaise, l’art modeste des Paños... Pas très académique cette façon de mélanger les torchons d’art, les serviettes d’illustrateurs et les mouchoirs des prisonniers chicanos!

« Là où on en est aujourd’hui, c’est bien mieux que ce qu’il y avait dans ma tête » Rodolphe/Urbs

Ils ont eu raison de faire comme ils aimaient parce que dix ans plus tard, leur tandem inattendu vaut de l’or (en talent s’entend, car s’ils étaient riches ces libraires-là, voyez, et bien, ils commenceraient par déménager pour un local plus grand). Les auteurs et les artistes viennent volontiers, et au moment des passages à vide, ils ont pu compter sur eux : par exemple, l’équipe de Charlie Hebdo s’est déplacée à chaque fois. Rodolphe et Franck, pas vraiment emballés à l’idée de raconter le passé, mais fiers quand même : ce qui compte pour eux, c’est maintenant, c’est devant. Parfait, nous on veut encore avoir une Mauvaise Réputation!

Sophie Poirier

« Exposition des 10 ans » du 15 mars au 15 avril, La Mauvaise Réputation, Bordeaux. Sérigraphies à vendre au prix de 100 € pendant la durée de l’exposition.

Artistes : BEN • Pakito Bolino • Frédéric Clavère • Éric Duyckaerts • Isabelle Giovacchini • Han Hoogerbrugge • Joël Hubaut • Pierre La Police • Arnaud Labelle-Rojoux • Thierry Lagalla • Olivier Leroi • Moolinex • Gérald Panighi • Stéphane Protic • Emmanuel Régent • Karine Rougier • Stéphane Steiner • Ernest T. • Taroop & Glabel • Tom de Pekin • Kirill Ukolov • Jean-Luc Verna • Jacques Villeglé • Willem • Aurélie William Levaux • Winshluss. Sur le stand de la librairie pendant l’Escale du Livre, dédicaces de Claro, Bruce Bégout, Mathieu Larnaudie, Pacôme Thiellement, Guillaume Bouzard, Willem...



BERNOM

GAUTHIER DIPLÔMÉ BERNOM 2012
EST PHOTOGRAPHIÉ PAR BRUNO FERDINAND
BRUNO-FERDINAND.COM

BERNOM, ÉCOLE DE COMMERCE À BORDEAUX,
SOUTIENT L’ACTION CULTURELLE, LA CRÉATION
CONTEMPORAINE ET LA FÊTE

TOUTES LES FORMATIONS + TOUTES LES ACTUALITÉS
+ TOUS LES ÉVÉNEMENTS SUR NOS SITES,
SUR FACEBOOK © ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
BERNOM.COM BERNOM-ENTREPRISES.COM
TALISFORMATION.COM #BERNOM #TALISFORMATION
#AUJOURDHUITOUTCOMMENCE

Talis / Mars 2013 / BERNOM / Enseignement Supérieur Privé depuis 1945
Toutes les photos sur [Instagram](#)

Quelques bruits concernant l'ouverture d'une nouvelle salle de concert en centre ville... Les plus socionautes d'entre nous ont fini par faire tourner quelques bribes d'informations : une belle grille pour le changement de saison. Qui peut bien se cacher derrière tout ça ?

NOUVELLE SCÈNE

Une école de musique. Créée en 1992, l'IREM reste une référence au niveau régional en termes d'enseignement et de croissance. Un travail de longue haleine a été mené de front par Cyril Béros, l'actuel directeur, pour changer de modèle. D'où leur passage en coopérative. Pendant plus de dix ans, l'actuel directeur a su laisser les clés de son école à de nombreux mélomanes. Il a réussi à réunir aujourd'hui plus de 70 coopérateurs, qu'ils soient professeurs, programmeurs ou simples amateurs. Conscient que la révolution numérique est déjà en route, il évoque rapidement le très haut débit, le cloud ou encore l'impression 3D. Et ne tarde pas à nommer d'anciens stagiaires, dont les compétences et l'engagement continuent de faire évoluer le projet et d'affirmer son expertise. Avid - Pro Tools, je vous salue. L'arrivée de Richard Cross à la rentrée prochaine marquera une étape supplémentaire dans la volonté de renforcer la pédagogie de l'IREM. Un festival, organisé chaque été, constituera un « fil rouge » pour les nouveaux venus. Un collectif de communicants également présent sur site, s'oriente vers la réalisation de contenus hybrides. À cela s'ajoute Maki, une plateforme numérique entièrement

dédiée à l'auto-formation et de production collaborative. Autant d'individus et d'outils qui seront porteurs d'échanges et créateurs de « lien social, de liens fraternels ». Et quand tombe la nuit dans notre bon vieux « tissu local » ? Le Bootleg, lieu de production accessible à tous, sans « aucun style prédéfini ». La programmation, tournée vers nos métropoles européennes, est assurée par Jean-Marie Bertolo et Théo Delaunay. Leur regard bienveillant et pointu, leur entente de longue date, devraient ravir nos oreilles et nos bassins. On retrouvera par exemple les labels Antinote, In Paradisum et Cracki Records. Une application mobile et les indémodables textos, seront certes, un bon moyen de savoir ce qui se trame à l'intérieur de cet ancien hangar, dont la salle de concert au rez-de-chaussée peut accueillir 200 personnes. Spectateurs ou acteurs, osez expérimenter sans forcément connaître le DJ. **Béatrice Lajous**

IREM (Institut Régional d'Expressions Musicales), 20 rue Lecocq, Bordeaux, musique-bordeaux.com ;

Le Bootleg, 4-6 rue Lacornée, Bordeaux, www.lebootleg.com



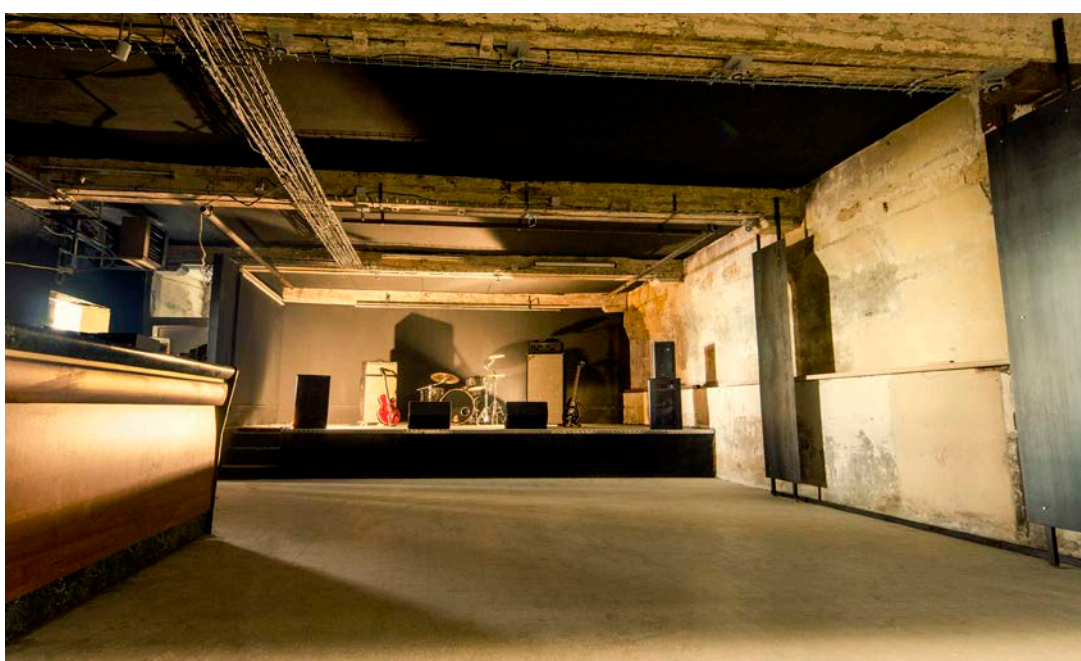
Scènes de musiques actuelles
de l'agglomération bordelaise

Regroupant le Krakatoa, la Rock School Barbey, le Rocher de Palmer et l'Arema Rock et Chanson, la SMAC d'agglo permettra un travail groupé, aussi bien dans l'organisation de concerts que dans la structuration pédagogique autour des musiques actuelles. Rencontre avec Marie Le Moal, coordinatrice du projet.

AVANÇONS GROUPÉS

Pour le grand public, le travail de l'ombre derrière la scène musicale est parfois nébuleux. Il semble donc judicieux d'expliquer ce qu'est une SMAC. « C'est un label national qui signifie Scène de Musiques Actuelles, créé en 1998 par l'État. Il est attribué à un nombre de structures qui regroupent les missions d'intérêt général : de la diffusion bien sûr, mais aussi de l'accompagnement, de l'action culturelle, du travail dans les zones prioritaires, dans les zones rurales... Ces scènes sont sensées avoir un rôle structurant sur le territoire et sont subventionnées. Après, il peut arriver que des structures soient subventionnées et ne soient pas labellisées. L'idée n'est pas de se contenter d'organiser des concerts. L'aide au développement des artistes ou des associations locales est très importante. » Bordeaux a une situation inédite en France puisque quatre SMAC existent sur la Cub. Quatre salles sur quatre communes, des projets nés dans des époques et des logiques différentes. Une problématique nouvelle vient du fait que si le label a été créé en 1998, le cahier des charges précis ne date que de 2010. Alors la SMAC d'agglo, structuration ou réparation d'une anomalie ? « Les quatre structures ont un label individuel et chacune un cahier des charges à remplir. Pourtant le Ministère a exigé qu'il n'y ait qu'une seule SMAC. Nous connaissons les forces en présence au niveau local. Il n'était pas question de faire un seul dispositif, mais d'articuler le travail qu'elles mènent conjointement. » Si chaque structure garde une grande part d'indépendance, l'objectif est d'entrer dans une logique de travail concerté pour éviter, comme dans le passé, que certains tourneurs ne surenchérissent sur la compétition entre les salles. Le projet de la SMAC d'agglo paraît au premier abord tourné vers la structuration purement professionnelle, mais son objectif demeure avant tout la visibilité du grand public : « entamer une réflexion à long terme sur la façon dont ces lieux vont pouvoir devenir de vrais lieux de vie, autant au niveau architectural, puisqu'ils sont tous au cœur de projets de réhabilitations urbaines, que dans un parcours culturel entre structures. Nous souhaitons encourager concrètement la curiosité. Toucher un public plus large en simplifiant la lisibilité des événements. »

Arnaud d'Armagnac



© IREM



La messe est dite. Cette année, Bordeaux é moustille plus que l'arrivée d'un nouveau Pape. Et pour cause, la scène pop-rock bordelaise fait tomber la calotte. Les sorties du cru frappent fort.

ET SPIRITUS POP MUSIC

Là où on pensait avoir tout entendu, une trainée de rejetons à la fois teigneux et doucereux, éclosent sur le chemin de groupes comme JC Satàn ou Crâne Angels. La formule, pas si magique, unit donc autant de musiciens dans les caves underground que d'artistes dans les galeries. Le lead de la ville en la matière se renforce. Bien avant déjà, ce sont surtout les activistes qui ont donné le ton ! Un courant entraînant la Garonne, depuis les programmations du Jimmy au fameux disquaire indépendant, Total Heaven, en passant par La Mauvaise Réputation et l'Hérétique Club. Expatriés, les Requins Marteaux sont allés s'installer dans l'autre de leurs artistes bédésques, au plus proche de ces pourfendeurs de riffs et traits acérés.

Si la musique est aussi présente à Bordeaux, c'est que l'effervescence du rock des années 80 a laissé des traces. Le Boogaloo, salle de répétition, a accueilli des groupes comme Noir Désir et Camera Silens – groupe mythique de Oi ! française à la fin des années 80. Le nombre de salles de concert a facilité l'ébullition de cette culture rock des beaux quartiers à Saint Mich'. Plus que le mix Sex, Drug & Rock'n'roll, participer à cette subculture, entraîne passions et vocations. Pour Jonathan, aka LL cool Jo, 30 ans et dessinateur à la patte furieusement reconnaissable, les activistes comme Martial de Total Heaven ont embarqué tout ce petit monde sur leur bateau. Cool Jo officie aujourd'hui dans la cumwave d'Harshlove, projet déboussolant lié à Strasbourg en passant par Animal Tro-

phies qui provoque une coldwave 80's (sortie sur Worldendz Rcs) et l'électro vaporeuse de Petit Fantôme. Tous ont glissé cette année dans les suées 90's des JC Satàn et la vague *Uncivilized* de la puissante machine *Frustration*. Car, ce n'est bien sûr, que le sommet de l'iceberg. Un Iceberg qui ne cache plus son aura créative. Le collectif du même nom regroupe ainsi une profusion artistique autour de la nébuleuse chorale des Crâne Angels, tout un pan artistique minimaliste et tendance, un courant dans lequel on retrouve les mélodieux Arch Woodman, une production qui traduit la spontanéité des musiciens issus des formations de Botibol et Petit Fantôme. Les compositions classieuses déclenchent une averse d'indie pop en mutation shoegaze et folk. Un courant qui n'en oublie pas pour autant le bordeaux rock & underground toujours en gravitation dans les parages : des Magnetix aux furieux Complications, qui joueront en première partie de Frustration, le 23 mai prochain, concert organisé par Total Heaven. Une liberté artistique sans limite qui puise sa force chez ces alternatifs. Bordeaux ose, expose un rock qui n'hésite plus à franchir les limites et, redéfinit sans décalage, les contours de la pop, profonde et plus audacieuse que jamais ! **Tiphaine Deraison**

Jil Is Lucky + Crâne Angels + Gatha,
le 18 avril à 20h30, *Le Krakatoa*, Mérignac
www.krakatoa.org





© Alexandre Isard

LE CLAVIER BIEN TREMPÉ

Pour ce qui est de se mettre l'assistance dans la poche, Chilly Gonzales est un vrai marsupial format XXL. Ses premiers live à Bordeaux, c'était avec sa compatriote et copine canadienne Peaches, à l'époque où on croyait que l'electro allait rayer le rock de la carte. Gonzales jouait devant un public de happy fews allumés au Zoobizarre, rue du Mirail, le club qui est aujourd'hui devenu l'Hérétique. C'était en l'an 2000. Dans *Les Inrocks* de l'époque, il affirmait qu'il s'agissait de sa salle préférée en France. L'ancien rappeur underground devenu compositeur génial autoproclamé s'est peut être un peu embourgeoisé depuis, mais en rappel, il est toujours capable de surgir comme un animal pour interpréter une scie de Police avec les pieds, en chaussons et peignoir, debout sur le piano, avec son air impayable à la fois ahuri et relax. Oh oui, Gonzales finit ses concerts trempé de sueur, et le public finit groggy. Car, outre celle du piano, Gonzales a la passion du jeu d'échecs, à laquelle il a d'ailleurs consacré un long métrage. Une autre pratique impliquant un partage de l'espace en blanc et en noir. C'est peut être pour cela que loin d'être aussi calme que le supposerait son surnom « Chilly », Gonzales semble parfois affronter purement et simplement son instrument. Quelle plus grande absurdité qu'une partie d'échecs où il n'y aurait pas d'adversaire ?

Guillaume Gwardeth

Gonzales, vendredi 5 avril, 20h00, Les Bourdaines, Seignosse (40)
et **Gonzales Solo Piano 2**, vendredi 12 avril, 20h30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles,
www.lecarre-lescolonnes.fr



Niveau Zero © Svarta Photography

ELECTRO LOURDE

Nuit sonore electro, option « bass music » : le So Good Festival se pose pour la troisième année au Centre Simone Signoret de Canéjan, avec double scène indoor/outdoor, espace chill-out sous les arbres, et un programme bien chargé. Ravage, live majeur à attendre du dubstep crossover et de l'électronique hip-hop de niveau zéro (« une véritable machine à headbanger »). Grosse présence drum'n'bass avec les promoteurs locaux Norman (collectif Breakbeat Fury) et Matt-K (collectif Redrum Project), tous deux organisateurs des fameuses soirées Bass Invaders, et un live machine de Reversatile, projet né de la rencontre de deux beatmakers au Florida d'Agen il y a 5 ans. Le collectif très actif de la scène bordelaise Dub Browser a l'intention de faire vibrer la foule dans la plus pure tradition du sound system, en posant sa propre sono. L'apport de touches techno revient au producteur bordelais Jusaï (tech house). Si vous vous faites prendre dans ses engrenages, le festival So Good ne vous lâchera que sur le coup des quatre heures du mat'. De quoi ensuite goûter immédiatement aux joies du camping (gratuit) au mois d'avril.

G.Gw

So Good Festival, samedi 27 avril, Centre Simone Signoret, Canéjan, 19h00 avec **Niveau Zero**, **Reversatile**, **Jusaï**, **Norman**, **Matt-K**, **Bass Hysteria**, **Dub Browser**
www.canejan.fr



© Ken Boothe DR

SPIRIT OF 33290

Voilà un événement où on peut avoir la certitude que les organisateurs auront autant la banane que le public. La bande de potes qui fête cette année le cinquième anniversaire du festival Spirit Of 69 est avant tout un groupe de fans de soul jamaïcaine. Les bougies seront soufflées par Ken Boothe en personne. Ambassadeur de la musique de Kingston, surnommé « Mister Rocksteady », vénéré pour l'intensité pure et puissante de son vibrato, l'homme est l'incarnation du style jamaïcain de la fin des années 60 qui marqua la transition musicale entre ska et reggae. Seule formation locale à l'affiche du festival, Ackee & Saltfish profiteront de l'occasion pour présenter un nouveau... 45 tours, produit par l'association organisatrice. Dans le fond comme dans la forme, voilà de véritables amateurs de reggae tout à fait vintage.

Festival Spirit Of 69, samedi 6 avril, avec **Ken Boothe**, **Groovemakers**, **Mampy**, **Mento Men**, **Ackee & Saltfish**. Salle Fongravey, Blanquefort, 20h.



UN DEUX TESTE TESTE

La ville de La Teste invite à passer un printemps musical amplifié, entre dune et étang, avec cinq soirées au Théâtre Cravey (du rock d'Eiffel au rap de 1995, en passant par une soirée reggae avec Macka B). Au cinéma Grand Ecran, une série de films documentaires visiteront les carrières de Bob Marley, Serge Gainsbourg, et autres grands noms. Et pour ceux qui n'aiment pas en rester à la théorie, il sera possible de suivre master class et ateliers (scratch hip hop et guitare blues). Une brise de grandes vacances souffle déjà sur le Bassin.

Le Wunderstudio, un studio mobile embarqué dans une caravane Airstream Liner de 1948, sera aussi de la party.

Sa silhouette longiligne aux reflets d'aluminium est devenue la star des backstages. À la manoeuvre, Pierre Wetzel et Nico Pulcrano, deux photographes bordelais spécialisés dans les concerts en salle et en festivals. Les artistes apprécient l'ambiance vintage de l'habitable, que ce soit pour des séances de portraits, des rencontres, interviews, ou bien pour des petites animations musicales acoustiques. On peut même s'y servir un petit rafraîchissement : le frigo est dissimulé dans le corps d'un ampli Marshall.

Les Musicales, du 19 au 30 avril, la Teste de Buch

www.latestedebuch.com

Espace de rencontres, dédicaces, séances photos au fil du festival
www.wunderstudio.fr



© Florent Konné

GLOIRE LOCALE par **Béatrice Lajous** FIÈVRE SOCIALE

Terrasse détrempée, CD-R intercepté. Rhume, un remède pour réveils difficiles, errances nocturnes et trains couchette. Dix morceaux à texte, « accumulés » et « gambergés ». Depuis 2005, Maxime et Laurent, tous deux originaires de Dax, s'envoient des fichiers sur le net et accordent leurs références musicales pour de nouvelles suites d'accords. Ce premier LP a été mixé par Christian Quermalet, de Married Monk. Bill Callahan ou Mac DeMarco au casque et du Diabologum dans une bouche grande ouverte. À cela s'ajoutent sous leurs doigts la tension millimétrée d'une guitare ou « le grain d'un KORG MS20 ». Ce duo pointe avec leurs arrangements l'absurdité fascinante de notre quotidien. Vue d'une fenêtre d'appartement. Ciel chargé, il va falloir sortir. Se nourrir et chercher du travail. Se souvenir de l'odeur d'un sexe de femme ou aller au cinéma. À quoi bon affronter la rue pour supporter la liesse du nouveau stade ? Des mouchoirs plein les poches, on dévie entre faciaux délateurs et panneaux de signalisation. Les marches se dévalent, les rampes se lâchent. Les narines se remplissent et les c(h)œurs se vident dans nos chambres chéries. Montez donc dans ce carrousel de pistes et de visages tragi-comiques. Un distributeur de Perrier tranche pour soulager nos méninges à la descente. Leur deuxième album se profile, ainsi qu'une mixtape sur le label albigeois Tomaturj. À l'air libre ou confiné, leur langue et les bactéries contemporaines collent bien au fond de l'oreille.

Rhume + Monsieur Crâne,
le 23 avril, Wunderbar,
rhumerhume.bandcamp.com

feppia
Fédération des Éditeurs et Producteurs
Phonographiques Indépendants d'Aquitaine



LABEL DU MOIS

Banzai Lab

Depuis 2007, ce label associatif et les artistes qu'il porte, ne cessent de prendre

de l'essor. Initié par le groupe United Fools, ce projet défend par essence des esthétiques novatrices qui mêlent musiques électroniques et instrumentales, du hip-hop à la drum'n'bass en passant par la world music, le jazz, le dub et le trip-hop.

Production phonographique, booking, promotion, Banzai Lab agit à 360°. Une grande bulle qui offre à ses artistes les moyens de travailler en toute liberté, agissant en activiste pour lutter contre la création standardisée. Au-delà de l'aide à la création, de l'insertion professionnelle des artistes et de la diffusion de leurs œuvres, le collectif organise : concerts, expositions, rencontres et collaborations avec d'autres artistes, ateliers de sensibilisation à la musique électronique, design sonore, clips et courts métrages, ciné-concerts, ou encore échanges culturels internationaux. « Banzai » veut dire « mille ans ! » ou « longue vie ! » pour le Lab qui a déjà produit 12 albums et 4 compilations.



ALBUM DU MOIS

Nasty Tricks

de Smokey Joe & The Kid
Smokey Joe & The Kid c'est l'association d'un pont de la mafia musicale bordelaise avec le parisien The Kid (aka Senbei), producteur

mercenaire passé maître dans l'art du turntablism. Après un 1er EP en juin 2012 – dont deux morceaux sont, plusieurs mois après leur sortie, toujours dans le top 100 hip-hop de Beatport –, le duo revient pour enfoncer le clou et perpétrer son premier grandbraquage discographique : *Nasty Tricks*. De belles collaborations vocales colorent ce premier opus : Puppetmastaz, R-Wan (Java), Lateef the Truthspeaker, Nomadic Massive, Youthstar (Chinese Man), Random Recipe, Sugaray... Avec l'aide de leurs complices, les deux gangsters nous entraînent vers le beau milieu des années 30, en distillant remixes et compositions originales qui mêlent hip-hop et electro, avec le groove et le swing des mélodies du début du xx^e siècle. Solos de percussions joués au scratch, beats et mélodies interprétées à la MPC, le tout en live pour un résultat qui vaut le détour.

SORTIES DU MOIS

Cat's Eyes, Nomade (electro, world), chez Cristal Musique

Maeso, Les oiseaux de passage (chanson) chez Agorila

D'en Haut, D'en Haut (folk, expérimental) chez Pagans

Foss, Noun, Rayan Ja Faer, Art Prog (electro) chez Boxon Records

Arch Woodmann, Arch Woodmann (pop, post-rock) chez Platinum

Tropical Popsicle, Dawn Of Delight (indie pop, cold wave) chez Talitres

Shaolin Temple Defender, From The Inside (soul, funk) chez Soulbeat

Paganella, Bingo (rock) chez Hors-Normes Productions

Shannon Wright, In Film Sound (rock) chez Vicious Circle.

www.feppia.org



VASARI AUCTION

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES



VENTE le 20 Avril MMXIII à 14h

Art contemporain | Design | Art urbain

- Expositions -

17 / 18 Avril 10h - 19h

19 Avril 10h - 21h | 20 Avril 11h - 12h

86 cours Victor Hugo | 33000 Bordeaux - France

Tél. : 05 56 20 47 93 | Fax : 09 56 83 60 34

email : contact@vasari-auction.com

www.vasari-auction.com

Agrément 025-2012



Il y a des nuits claires où
l'insomnie nous prend.
On se met à balancer les pieds,
rêver d'ivresse de sensualité et
d'insolence juvénile. Ne sachant
où regarder, où écouter, les idées
flottent et les mélodies pétillent.

FLÂNERIES MÉLODIQUES

On s'imaginer alors un dancefloor fantasmagorique nous enveloppant et *Somebody New* déclamé par un quatuor de Vikings. Les beats electronica perchés, assénés par The Amplifetes, résonnent alors de jour comme de nuit. Irrévérrencieux mais toujours sortis de rêveries profondes, ils annoncent un nouvel opus en 2013 avec le tendancieux : *You/Me/Evolution*. Des hymnes dancefloor aux voyages atmosphériques, les différentes chapelles du genre jouent aux chaises musicales et seront à la Rock School Barbey le 18 avril prochain. Un voyage intemporel auquel nous convie aussi Gablé sur ses titres solaires et vibrants aux synthétiseurs robotiques. Un objet musical que les Caennais ont voulu insaisissable. *Murded* est un disque de textures qu'on effeuille avec délice, le 6 avril au Bootleg. Une fois ce système solaire exploré, on redescend sur un nuage avec *Pollen* : le dernier album des Wave Machine fait honneur à une pop anglaise intimiste quasi mystique. Un disque dans l'air du temps (16 avril à l'i.boat).

Make up !

Apporter une dose de légèreté toute en sensualité à une journée, c'est ce que pratique avec excellence Shannon Wright (24 avril au Krakatoa). Quant à Baden Baden avec leurs jeux de mots, ils apportent un trait décalé, presque « Gainsbarre », à la chanson française. Les figures de style sont donc toujours fortes de présences fantomatiques derrière les artistes français. Lescop lui est une incarnation « Daho-tienne » mêlant aussi bien pop moderne et new wave. *La Forêt* et *Tokyo la nuit* sont des titres aussi dansants que profonds. Un écho moderne aux refrains plus tranchants et electronica de La Femme. Un quatuor dont le chant féminin nous entraîne sur un terrain pop 60, frenchy, mais dont les sensations électroniques bousculent d'audace. Les morceaux marquent leur passage comme le baiser d'une femme laissant une empreinte de... rouge à lèvres.

Slow Beat

Et du rouge à lèvres, Grems, lui, s'en est mis plein la bouche. Ce furieux du hip-hop français

qui assaille le beat, est un élément perturbateur, nihiliste des codes, qui excite le hip-hop house ces dernières années. Le MC Grems s'est entouré de Disiz Lapeste ou Foreign Beggars sur scène, avant de revenir avec ce flow envahissant et fort de caractère. Il fait partie d'une génération entre deux mondes : hip-hop et electro. Un monde qui prend aussi ses racines dans la soul et les samples groovy des Solillaquists Of Sound, un combo unique en son genre, que la scène ne fait qu'embellir d'originalité (le 20 avril à l'i.boat).

Sunday evening

Que serait le rock sans les Strokes ? Une insomnie chronique révèle parfois des questions perturbantes, obligeant le héros de nos pérégrinations à échapper à son destin sur une BO tout en riffs accrocheurs. Mais puisqu'une brit-pop classieuse en vaut deux, celle des Vaccines serait bien prédestinée à en prendre la relève. Joliment surannée, leur pop s'écoute comme on refait notre adolescence sur un film de Sofia Coppola. Un rêve qui se transforme en cauchemars lorsqu'il faut combattre ses propres démons. Brutality Will Prevail, même après un changement de line-up, ne finira pas en cendres, leurs riffs assaillants délivrent un modern hardcore métallisant, lourd et efficace (le 7 avril au Bootleg). La bataille n'est donc pas achevée. Celle de Noïd, dans un genre post-rock (le 13 avril à l'Antidote), est de défendre un nouvel album offrant un rock instrumental, péchu et massif. Tout autant caverneux et pourtant d'une douceur pop et mélancolique, Darko quant à lui, transpire l'angoisse tout en l'apaisant.

Bordeaux roots

Si on aime se brûler les doigts, un retour aux racines en musique est aussi un retour à la simplicité. On se laisse bercer par la naïveté d'un dancefloor émoussé le 12 avril prochain avec Elisa Do Brasil et sa chaleureuse drum'n'bass. Mais le mois d'avril sera ponctué de légendes vivantes du reggae : Horace Andy et Johnny Clarke, issus tous deux des années « Dreader Dread ». Rythmes et ambiances langoureux en-

vahiront l'air de la Garonne le 3 avril prochain. Ils seront rejoints par Alpha Blondy le 5 avril au Krakatoa. Inutile de rappeler toute l'aura de ce chanteur de reggae ivoirien, affichant haut les couleurs du panafricanisme. Une expérience intense et dense où le cœur bat au rythme des tambours de Brazza. Percutant comme jamais, le groupe de treize musiciens-danseurs s'affronte à corps et à cris pour nouer modernité et rites ancestraux. On se laisse entraîner à s'accorder une pause, lors de ce Bordeaux roots, le 25 avril prochain : un nouveau départ, où chacun peut se targuer d'être guide de l'espace urbain, au rythme d'un beat frappant les trottoirs de la ville. **Tiphaine Deraison**

Toutes les dates :

Bordeaux pop :

Gablé, 9 avril, 20h30, Bootleg, Bordeaux
Wave Machine, 16 avril, 19h30, i.boat, Bordeaux
The Amplifetes, 18 avril, 21h, Rock School Barbey, Bordeaux.

Bordeaux lonely walk :

Shannon Wright, 24 avril, 20h30, Krakatoa, Mérignac
Lescop, 25 avril, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux
La Femme, 2 mai, 21h, Rock School Barbey, Bordeaux
Baden Baden, 3 mai, 20h30, i.boat, Bordeaux.

Bordeaux hip-hop :

Grems, 12 avril, 20h30, Rocher de Palmer, Cenon
Solillaquists Of Sound, 20 avril, 19h30, i.boat, Bordeaux.

Bordeaux rock :

Brutality Will Prevail, 7 avril, 20h30, Bootleg, Bordeaux
Noïd, 13 avril, l'Antidote, Bordeaux
The Vaccines, 23 avril, 20h30, Krakatoa, Mérignac
Darko, 24 avril, 19h30, i.boat, Bordeaux.

Bordeaux roots :

Horace Andy et *Johnny Clarke*, 3 avril, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon
Alpha Blondy, 5 avril, 20h30, Krakatoa, Mérignac
Elisa do Brasil, 12 avril, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux
Les Tambours de Brazza, 25 avril, 20h30, Le Vigean, Eysines.



The amplifetes © Jérôme Bauer



Lescop © DR



POINT D'ORGUE par France Debès L'HÔTEL DE GUISE ET L'I.B.OAT À L'AUDITORIUM

Il faudra s'imaginer les salons de l'hôtel où Mademoiselle de Guise, véritable mécène, accueillait tous les jours leçons, concerts, répétitions et workshops comme on en rêve aujourd'hui.

Là, Marc-Antoine Charpentier composait et chantait les rôles de solistes haute-contre dans les pièces comme *Les Arts florissants* appelées alors idylles en musique, ou de petits opéras de chambre et ici de chasse comme *Actéon* dont il tenait également le rôle titre. Michel Laplénie et Sagittarius se jettent sur le plateau tout blond de l'Auditorium pour récréer ces petites formes qui nécessitent un effectif discret mais performant.

C'est l'exacte formation recommandée par le maître de musique à Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière-Lully. Les interprètes, soigneusement choisis par le chef, garantissent une parfaite connaissance de ce répertoire et de sa délicate pratique. Dans cet ensemble, la moitié des instrumentistes ont d'ailleurs ancré leur vie à Bordeaux. Guillaume Rebinguet-Sudre mène la troupe de son violon après avoir enregistré des sonates d'Albinoni très remarquées par la critique. Il mijote un Ensemble Baroque d'Aquitaine qu'on pourra entendre en mai à Bordeaux pour un programme tout Bach; enfin, il réalise l'outil construit, façonné avec les meilleures recrues locales, qui peut devenir le partenaire confirmé de toutes les productions chorales baroques.

Aurélien Delage habituellement au clavecin, prendra ici la flûte dont il est expert pour les tendres passages d'*Actéon* qui portait également le titre de *Pastorale*. La flûte, instrument incontournable pour un air de sommeil ou une plainte donne un émouvant ralenti à l'action comme on a pu l'entendre dans la sublime scène du sommeil d'Atys de Lully, élément baroque s'il en est.

Si *Actéon* est tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, le sujet des Arts florissants traite de la Discorde et de la Paix... Des chœurs figurant les Guerriers et les Arts concluent la pièce avec un trio «*Ô paix si longtemps désirée*» toujours d'une brûlante actualité.

L'œuvre ne fut-elle pas donnée pour la première fois après sa création, devant les chefs d'État réunis au G7 de Versailles en 1982, par l'ensemble Les Arts florissants de William Christie, dans lequel chantait... Michel Laplénie.

Sagittarius et Michel Laplénie,
samedi 20 avril, 20h, Auditorium, Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com

Une heureuse initiative : prendre date une fois par mois avec les *after* proposés par l'i.boat qui met coque à terre à l'Auditorium. En postlude à un concert classique, l'i.boat offre un sas de décompression salle Sauguet avec des performances alternatives de musique électroacoustique.

Un moment audio-visuel de 22h à 1h, avec une petite restauration et une entrée à 6 €, qui devrait séduire les plus frileux des explorateurs.

Le premier after de l'i.boat suit le concert d'*Alain Lombard* et de l'*ONBA* le vendredi 5 avril, iboat.eu

L'Oregon, état pas très folichon, a fait naître un ensemble excitant et jazzy, les Pink Martini. Ils sont au Casino Barrière avec la bonne bande actuelle et revisitent *Amado mio* qui ferait chanter un sarment, ou vous qui ne pouvez oublier *Let us never stop falling in love* à susurrer du matin au soir.

Pink Martini, vendredi 26 avril, 20h30, Casino Barrière, www.casino-bordeaux.com

Dans les années 80, Mark Drobinsky, violoncelliste hors pair, a débarqué à Bordeaux avec sa petite famille. Ce brillant musicien aimait traverser à vélo le Jardin public, le Parc bordelais, ou tout autre carré d'herbe, remplissant un panier des champignons dont il se régala. Né à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, il fait ses études à Moscou, où on lui fait passer ses épreuves de violoncelle avec l'obligation de jouer un concerto de piano en prime, et côtoyer Rostropovitch, garanties d'une solide maîtrise de musicien complet. Parti jouer sur les scènes réputées, il revient parfois jouer en Aquitaine où sa famille a pris racine. Au programme les œuvres de Schumann, Haydn et Beethoven, avec Marie-Martine Bollmann au piano et Stéphane Tran Ngoc au violon, pour un concert de musique de chambre à la discrète et chaleureuse Académie Bach du Bouscat.

Beau buffet musical en perspective, le concert est suivi d'un verre offert aux artistes et au public, façon de délier les langues et de favoriser les échanges en milieu tempéré.

Mark Drobinsky, Académie Bach, mardi 9 avril, 20h30, Ermitage Compostelle, Le Bouscat.

www.mairie-le-bouscat.fr

Bach, à l'état pur par *Amandine Beyer*, au violon, le 17 avril à 20h45, Théâtre des 4saisons, Gradignan.
www.4saisons.com

Telemann, plus réputé que Bach à l'époque, moins joué à la nôtre, le 12 avril 20h30 Ensemble baroque Orfeo Église Saint Bruno
www.ensembleorfeo.fr

JIM JAZZ IN MARCIAC
www.jazzinmarciac.com



36^e Festival
26 JUILLET > 15 AOÛT 2013

ROBERT CRAY BAND > MARCUS MILLER
RAVI COLTRANE ACS > WAYNE SHORTER QUARTET FEATURING DANILO PEREZ,
JOHN PATITUCCI & BRIAN BLADE
VIRGINIE TEYCHENÉ > GEORGE BENSON
CHUCHO VALDÈS > SHAI MAESTRO
DIANA KRALL > KENNY BARRON
PLATINUM BAND > WYNTON MARSALIS
GILBERTO GIL > ROBERTO FONSECA
RICHARD GALLIANO JACKY TERRASSON
& GUESTS > AHMAD JAMAL
CURTIS STIGERS > AL JARREAU
RAYNALD COLOM & ROSARIO LA TREMENDITA
PACO DE LUCIA > ERIC BIBB
TAJ MAHAL TRIO
KELLYLEE EVANS > JOE COCKER
DAVID SANBORN > JOSHUA REDMAN
FRED WESLEY AND THE NEW JB'S
MACEO PARKER > TRIO ROSENBERG
& COSTEL NITESCU > GORAN BREGOVIC
& L'ORCHESTRE DES MARIAGES
ET DES ENTERREMENTS
>> AND MANY MORE !

0892 690 277
jazzinmarciac.com

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U-VIRGIN-LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA



DANS LES GALERIES par **Marc Camille****QU'EST CE QUE LA PHOTOGRAPHIE ?**

De la couleur sur un support. Cette réponse qui a tout l'air d'une définition semble être ce qu'interrogent les œuvres inédites, une douzaine, que présente la jeune artiste Lilly Lulay à la galerie Ilka Bree. La série « Time Traveller », constituée d'images en noir et blanc trouvées sur

des brocantes ou commandées par la plasticienne sur Internet, donne à voir des souvenirs de vacances où des personnages anonymes posent, en extérieur et au premier plan, face à l'objectif. Les silhouettes ont été découpées puis remplacées par une mosaïque de pixels colorés réalisée à partir d'une banque d'images stockées sur un disque dur appartenant à l'artiste. Ce qui incarnait ces clichés a donc disparu au profit d'une représentation abstraite « flashy » renvoyant ainsi à la manière dont le médium photographie restitue aujourd'hui le monde, visuellement et virtuellement. Quant aux œuvres issues de la série « Coloured Paper », elles montrent des compositions réalisées à partir de feuilles de papier qui se distinguent par leur grain et leur couleur. Par endroit, un jeu d'ombres permet d'apprécier la distance qui les sépare. Ce que l'on a sous les yeux est, ni plus ni moins, la définition même de la photographie évoquée en introduction, des éclats de couleurs, des morceaux de papier, un jeu de textures, de la lumière, des ombres, des compositions, de la profondeur... Le tout rendu visible et lisible par un tirage sur un support rigide, l'alu-dibond.

« **Morceaux Choisis** », Lilly Lulay, du 4 avril au 18 mai, galerie Ilka Bree, du mercredi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 14h à 18h, vernissage le 4 avril à 18h30, www.galerie-ilkabree.com

JEUX D'ARTIFICES

L'association Zébra3 accueille dans sa galerie Crystal Palace un nouvel opus de la série Bump it ! de Bertrand Planes. Diplômé

de l'École supérieure d'art et design de Grenoble en 2002 et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2004, le jeune plasticien, qui a également suivi une formation de web designer, place la réflexion sur les technologies numériques, leurs usages et leurs limites au centre de ses recherches. Bump it ! est la désignation d'un procédé de projection vidéo mis au

point par l'artiste en collaboration avec un chercheur du CNRS. Utilisée habituellement sur ordinateur pour appliquer des textures à des volumes virtuels, cette technique numérique est ici détournée par l'artiste. Le principe est simple. Après avoir peint en blanc des volumes réels, trouvés et prélevés dans l'environnement proche du lieu d'exposition, Bertrand Planes projette, par intermittence, leurs images d'origine sur les volumes blancs. Le regardeur fait ainsi une expérience liée à la perception. Confronté à un environnement commun, il assiste à la disparition des qualités secondaires des objets. Basée sur le principe du trompe-l'œil, la mise en scène pensée ici par l'artiste ménage une cohabitation troublante entre l'original et sa copie. Si les technologies numériques sont dans leur ensemble des technologies de simulation, elles permettent de livrer, non pas une reproduction du réel, mais une interprétation sous-tendue par les limites du langage informatique. Elles génèrent un brouillage perceptif entre nature, artifice, original, double, reproduction, imitation, illusion et simulation. Avec Bump it !, Bertrand Planes fait de la technologie numérique l'instrument d'un simulacre. La représentation devient une opération de disparition puis de réapparition théâtralisée. Et c'est certainement en cela que « la disparition reste vivante ».

Bump it !, Bertrand Planes, Crystal Palace, jusqu'au 28 avril 2013, 7 place du Parlement, Bordeaux, www.zebra3.org

LE BAL DES SILHOUETTES

La galerie du Saint-James, abritée dans les espaces de l'Hôtel Restaurant éponyme à Bouliac, expose un ensemble de peintures de l'artiste Christophe Miralles jusqu'au 12 mai. Des silhouettes colorées, des visages effacés et un trait volontairement fragile caractérisent ce travail. Les compositions expressives en aplat donnent à voir ce qui évoque des présences fantomatiques. Le paradoxe réside dans l'aspect charnel de ces ombres, la manière dont elles s'imposent avec force à travers le traitement que réserve l'artiste aux couleurs, à la fois franches tout en étant diluées, témoignant de son talent de coloriste. Les titres des œuvres, comme *Je voudrais partir* ou encore *J'ai blessé une fleur*, puisés dans des recueils de poésie, offrent un prolongement narratif qui ouvre vers un ailleurs incertain.

Peintures récentes, Christophe Miralles, jusqu'au 12 mai, galerie Saint-James, entrée libre, www.saintjames-bouliac.com

RAPIDO

La galerie Cortex Athletico consacre une exposition à l'artiste **Nicolas Garait-Leavenworth** du 11 avril au 25 mai. Entrée libre du mardi au samedi de 12h à 19h. www.cortexathletico.com

Une œuvre de cet artiste pourrait faire l'objet d'une acquisition par le CAPC, musée d'art contemporain. Il s'agirait de son installation

**STREET WHERE ?**

par **Stanislas Kazal**

LES FRICHES ARTISTIQUES EN ATTENDANT DARWIN

L'ancienne caserne militaire Niel, Quais de Queyries sur la rive droite, aurait pu devenir un no man's land abonné à l'érosion. C'était sans compter sur une nature dont le paradigme se décline aussi bien en friche qu'en art. Depuis quinze ans, ce nulle-part entre décombres et fondations, a vu fleurir des graffs multicolores parmi les broussailles d'une vie reprenant ses droits et, est devenu un lieu incontournable pour le simple curieux ou le tagger inspiré. Cette friche évoluera dans le sens du projet Darwin et donnera jour à un futur éco-quartier en bordure immédiate de Garonne. Le site reprendra donc sa place dans l'histoire urbaine car, dans notre monde en transition, comme le prévoit une étude de l'American Institute of Architects, 90% des interventions architecturales dans les villes du monde concerneront des structures existantes. Jessica Nativel, une jeune photographe bordelaise, a choisi de capter cette instant de renaissance où l'urbanité rejoint l'humanité. Ces friches artistiques réinvesties, autant par la nature que par la culture, traduisent un passage, une transition, et pourraient même être une métaphore : celle de la transformation des anciens symboles de la contrainte industrielle en fabriques d'imaginaires. En avril, son exposition « Les friches artistiques » composée d'une douzaine de photos, dont un surprenant panoramique de 200 x 70 cm, nous donnera à voir une mise en abyme « Lamartinienne » de ces bâtiments en ruine, un moment de recueillement après la tempête, la verdure qui reprend le dessus, le sol presque inondé, les murs recouverts de graffitis surprenants et impressionnants. C'est par de nouveaux usages, de nouvelles pratiques que les graffers ont réinscrit ce lieu et le quartier dans le contexte de la ville. En instaurant une nouvelle mobilité, de nouveaux parcours et surtout, de nouveaux frottements, ils ont transformé le passé et la mort annoncée en devenir possible. La photographe, exploratrice du quotidien, invite à réenchanter les paysages désenchantés pour mettre en perspective une nouvelle loi de l'évolution des espaces : il faut prendre en compte d'autres nécessités que celles de la production, développer d'autres valeurs fédératrices. La créativité pour réinventer les villes de demain.

« **Les friches artistiques** » du 4 avril au 4 mai, l'Oenolimit, 2 rue des Ayres, Bordeaux

Understanding through peace présentée à la Salle de bains à Lyon en 2011.

L'Institut Culturel Bernard Magrez a ouvert au mois de mars une nouvelle exposition intitulée « **Rêves de Venise** », un voyage artistique inédit à travers les rêves et les visions d'artistes provoqués par « la ville assise sur la mer », jusqu'au 21 juillet. www.icbm.fr



VISITE D'ATELIER par **Gilles-Ch. Réthoré**

KERAMSI, SA COUR SANS MIRACLE

Libourne, résidence provisoire du Centre Beaubourg ambulant. Et de Keramsi. Sculpteur d'humanoïdes à la manière du mythe ancien qui veut que le Créateur prit de la terre, de la glaise, du limon, ou de la boue de la Dordogne (« Le pays de l'Homme... »), qu'il souffla dessus et qu'il en advint la première humanité.

Keramsi, chasseur à pieds nus dans la Rivière, ne fait pas autrement, il va quérir du pur sédiment dans les eaux mêmes, sur les berges que module le mascaret marin. L'emporte à son atelier, là, derrière la Brasserie de la Renaissance, près de la rue Montaigne : les dieux anciens de Fozera sont taquins, au point de sous-dimensionner systématiquement les créatures – des Golem réduits et inoffensifs, en théorie – qui sortent des mains de l'artiste.

Le local grouille de ces effigies inactives, ces presque-vivants qui déjà se délitent, se desquament et s'écaillent aux quatre vents ou aux courants d'air de l'atelier rustique. Keramsi le veut ainsi, qui, après avoir modelé ou modulé les charpentes et enveloppes de téguments grillagés recouverts de glaise et de filasse, le laisse, souvent inachevées et béantes, se décatir, verdir et se faire prendre par des mousses et lichens qui flétrissent plus encore leurs allures décrépies. Une troupe, un groupe figé et disparate de figures féminines et masculines, goîtreuses ou boursoufflées, flasques et débiles de sénilité, qu'un Jean Rustin ou un Goya écœuré auraient laissés plantés ici. Asile ou hospice universel.

Et c'est sans évoquer les quelques grands cercles métalliques qui « contiennent » des corps démembrés, déchiquetés, comme le corps régicide Damiens, tenaillé aux gras, lacéré et brûlé de souffre, pois et cires, enfin lentement écartelé, ce 28 mars 1757. Publiquement.

Les autres figurines en semblent atterrées, mutiques de dégoût ou d'indifférence au monde des vivants. Pas une bouche ouverte, pas un cri esquissé. Le pathos des humiliés de cet ensemble a ce je-ne-sais-quoi des Calaisiens de bronze, montrés par Rodin. L'on vit à peu près ce spectacle, donné lors de l'exposition à la Base Sous-Marine Bordeaux, en 2009.

Mais Keramsi est également tailleur de pierres, en frappe directe, ou bien il surveille la fonte en bronze de petits et grands formats. C'est aussi un dessinateur qui trace au calame (roseau ou bambou biseauté au canif) et à la plume métallique de grands portraits d'un noir profond, façon encre de Chine ou os calcinés réduits en jus fluides. Ça grince comme du Bernard Privat – Béglaïs méconnu – et c'est tendre ou détendu, bien que ces visages inspirés de nulle part, ne soient guère plus riantes que ceux de la Bohème montmartroise de légende. Cependant, un Éros croise parmi ce pathos de lambeaux et charpies. Alors, faudra-t-il dire que l'artiste semble plutôt joyeux luron, mais de cette rabelaisienne sagesse qui n'ignore rien des cruautés terrestres, de ses vilénies risibles et trivialités grotesques? Quelques collectionneurs, les Fradin et Moueix par exemple, ne s'y sont pas trompés, qui iront le revisiter au Château du Prince Noir de Lormont. Le nécessaire éclairage zénithal des œuvres y sera-t-il? Autre mystère.

« Kéramsi, sculptures et encres »

du 4 avril au 5 mai du mercredi au dimanche de 15h à 19h; vernissage le 4 avril, 19h; Château du Prince Noir, Lormont. Performance de l'artiste le jeudi 11 avril à 20h30 et le 25 avril à 20h30, chorégraphie de **Léa Cornetti**. www.chateauprincipenoir.com et www.keramsi.com

Jean-François Dumont a eu plusieurs vies dans le milieu de l'art contemporain. Gérant, enseignant, directeur artistique, commissaire d'exposition... Il a été l'un des rares à Bordeaux dans les années 1980 à se lancer en tant que galeristes et l'un des premiers à présenter les œuvres de Hubert Duprat, Michel Aubry ou encore Pascal Convert. En 2012, il a fondé la structure Un bureau pour l'art contemporain. C'est à ce titre qu'il participe à la manifestation Une Partie de Campagne les 5, 6 et 7 avril à Saint-Émilion. Au programme : expositions, dégustations de vins, visite de Saint-Émilion... Propos recueillis par **M. C.**

CLASSE VERTE

Une Partie de Campagne rassemble des galeries d'art contemporain venant de Bretagne, Paris, Bruxelles, Berlin, Bordeaux, qui présentent les travaux d'artistes jeunes ou confirmés à Saint-Émilion. Quel est l'objectif de cette manifestation ?

L'idée de Bernard Utudjian, Galerie Polaris, partagée par tout le groupe, est de nous retrouver avec nos collectionneurs et plus largement les amis qui nous accompagnent depuis toujours dans un cadre inhabituel et de prendre le temps.

En 2012, vous avez créé à Bordeaux la société Un bureau pour l'art contemporain. Quelle est la raison sociale de cette entreprise, comment fonctionne-t-elle ?

Le bureau c'est ma tête. L'essentiel est le dialogue avec les artistes, d'où naissent des situations stimulantes où ma structure trouve sa place.

Vous présentez les œuvres des artistes Marine Julié en duo avec Pierre-Lin Renié. Dans quelles circonstances avez-vous découvert leur travail respectif ?

Pierre-Lin qui me parle de Marine. De la visite d'atelier qui s'en est suivie je retenais une œuvre et une attitude « cash », sans parole calculée. Sa réactivité et sa prestation pour Art & Paysage finirent de me convaincre. Pierre-Lin était un fidèle de ma programmation. Nous nous sommes reconnus avant de nous connaître.

Pourquoi avoir choisi de réunir les travaux de ces deux artistes ?

J'ai le souvenir d'une visite heureuse de la salle d'armes du château de Mauvezin. J'ai eu la sensation que ce moment, une lumière de l'enfance, se cristalliserait à nouveau avec eux à Saint-Émilion.

À l'occasion de cette manifestation, vous avez choisi d'inviter la galerie Fiat Panda pour l'inauguration de l'exposition itinérante et personnelle de Pierre-Lin Renié...

C'est Alexandre Giroux qui m'a proposé un commissariat pour sa jeune galerie : le toit de sa voiture. Les expositions y durent le temps d'un plein d'essence. J'ai pensé à Pierre-Lin. Saint-Émilion me fournit l'occasion d'inviter à mon tour Alexandre Giroux.



Une Partie de Campagne

du 5 au 7 avril, Saint-Émilion, Avec : Galerie Anne Barrault, Paris • Galerie aliceday, Bruxelles • Galerie Bernard Jordan, Berlin/Paris/Zurich • Galerie Jean-François Dumont, Bordeaux • Galerie Réjane Louin, Locquirec • Galerie Mica, Rennes • Galerie Polaris, Paris • Sémiose galerie, Paris. www.saint-emilion-tourisme.com.



Si le bordelais Luc Chery est bien un photographe-voyageur, ce n'est pas un reporter de presse ; c'est un artiste qui navigue entre ses visions du monde et celles qu'il élabore, façonne et rematérialise parfois sous formes de maquettes, dans son atelier atlantique, dans un village du Bassin d'Arcachon.

PETITES ALLÉGORIES ENTRE AMIS

Ainsi, les dieux l'ont mené plusieurs fois de suite, plus de trois années durant, sur la terre sacrée des monothéistes, des bibliques, les juifs, les chrétiens et les musulmans, tous sous-groupes confondus dans l'étau de leurs certitudes et intransigeances « historiques », nationalistes ou/et de droit divin... Sur un même sol, peuples et patries s'implantent ou campent sur des convictions, l'arme en bandoulière, dans le meilleur des cas.

Luc Chery y a planté son regard argentique, tantôt en Palestine, tantôt en Israël, en couleurs vives ou délavées, en noir et blanc opaques ou terriblement contrastés. Jaffa, Gaza, Jérusalem. Il a poursuivi son travail au sujet des éreintements, des usures, des rebuts, des objets disqualifiés que traînent les fleuves ou les déportations venteuses, ici et là. Les scories, les lambeaux et fragments, les charpies de vies, les pastels iodés sur des tentures provisoirement provisoires et ravaudées comme telles. Bâches et emballages – la plus grande production humaine semble bien être ce « re-vêtement » qui prétend protéger, abriter, épargner – choses promises avec leurs corollaires : agrafes et coutures, tendeurs et cordages d'amarrage, raboutages et patchworks kitsch ou disgracieux. Ou étrangement codés, cryptés en mosaïques et alchimies hurlantes. S'attendre à attendre. D'un faux mur gonflé d'essoufflements à l'autre, blindé comme un « check-point ».

Ces toiles et tissus, ce n'est plus le lisse rideau de couleur unie, le célèbre *Running fence* pacifique courant d'une frontière à une autre, d'un océan à l'autre, par Christo, dans les années 1970, c'en est la version explosée, lacérée et répliquée de mille surpiqûres. Débris et vestiges respectables, comme ceux que l'on ramasse sur une plage estivale, une fois la saison achevée. Pour jouer à la maison de poupée ou au Meccano, vite fait, vite défait-effacé, le temps d'un cliché dépouillé, d'un Polaroid aux lumières crépusculaires.

Luc Chery a démêlé tout cela, en deux espaces distincts, au Musée d'Aquitaine. Ni sentinelle, ni Salomon tranchant en vertu d'un droit quelconque. En artiste. Ce qu'explique judicieusement l'incontournable document à lire sur place.

« *Les dieux sont dingues, passe-moi ton flingue...* » chantait Brigitte Fontaine, dans un pays qui ne manque pas d'eaux vives. Il est possible de faire de « belles images tourmentées » sans mentir aux muses. Dont acte. G.-Ch. R.

« Griffures. Jérusalem, Jaffa, Gaza : trajets métaphoriques »

du 2 avril au 9 juin, Musée d'Aquitaine, rez-de-chaussée, Bordeaux, dans le cadre d'Itinéraires de photographes voyageurs.

www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



La Base sous-marine présente le travail du photographe libanais Samer Mohdad. « *Visions accomplies* », est un regard silencieux sur le monde arabe, ses pesanteurs, sa violence, ses contradictions et ses féeries.

LES ARABES

Né sur le Mont-Liban en 1964, Samer Mohdad vit aujourd'hui en Suisse et s'occupe de la visibilité du programme Euromed Audiovisuel de l'Union européenne.

Depuis son affiliation à l'agence Vu, à Paris en 1988, il a mené de nombreux projets photographiques dans les pays du Moyen-Orient parmi lesquels on peut citer un essai photographique sur le Liban après la guerre civile en 1991, un projet sur les enfants de la guerre au Liban entre 1985 et 1992, un sujet sur la cause palestinienne, suivi quelques années plus tard d'une trilogie intitulée « Les Arabes » dont le premier volet, « Mes Arabies », a été célébré en 1999 par le prix Mother Jones à San Francisco. Depuis un peu plus de vingt ans, Samer Mohdad porte un regard d'Arabe sur le monde arabe « à la fois proche et distancé ». « *L'idée que la représentation et l'image seraient taboues dans le monde musulman est complètement erronée*, affirme-t-il. *Dans chaque pays arabe, des photographes réfléchissent sur leur démarche artistique. Ils se constituent même en syndicat.*

Mais le problème, est qu'ils vivent en vase clos et n'ont aucun échange entre eux, et encore moins avec l'Occident. Cependant la photo arabe a une place à prendre dans le langage photographique mondial. » Si ce constat de l'artiste est avéré, Samer Mohdad a su, quant à lui, se trouver un place. Essentiellement réalisées en noir et blanc, ses images sont saisissantes par leurs qualités plastiques. Marquées par la force et l'élégance de visages d'enfants et de femmes saisis au cœur du quotidien et de la guerre, elles sont le témoignage des fractures sociales et de la révolte sourde d'un monde arabe en vibration permanente. M. C.

« Visions accomplies : les Arabes »,

Samer Mohdad, du mardi 2 au dimanche 28 avril 2013, Base sous-marine, Bordeaux, dans le cadre d'Itinéraires de photographes voyageurs. www.bordeaux.fr et www.itiphoto.com

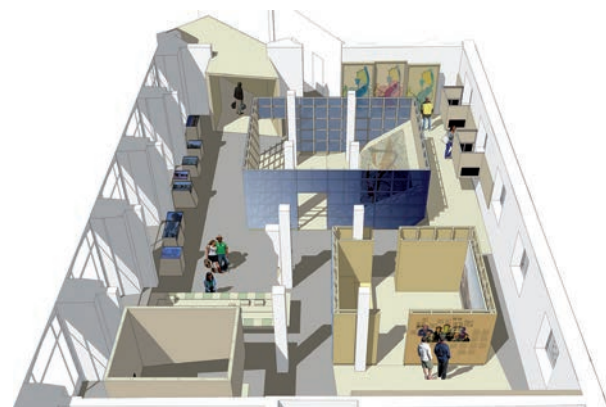
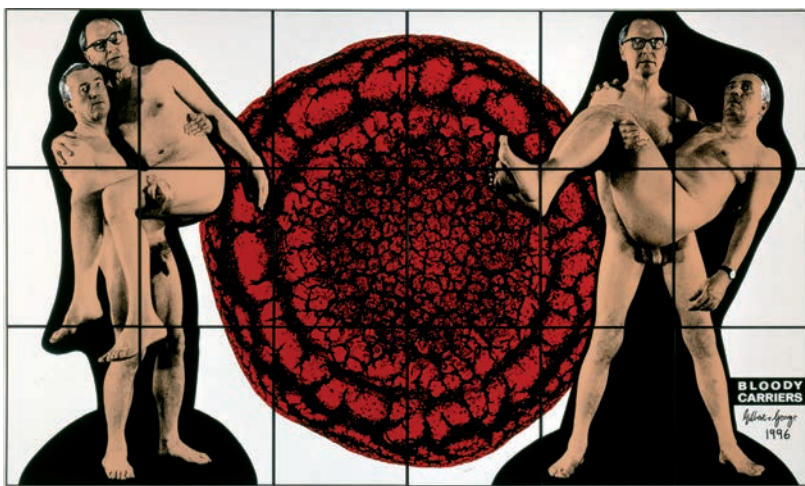


LES ENCHAINÉS

La Vieille Église de Mérignac, datant du XII^e siècle, la plus ancienne de la ville, deviendra-t-elle le premier lieu de l'agglomération bordelaise dédié à la photographie contemporaine ? C'est en tout cas ce que souhaite clairement, Daniel Margnes, l'adjoint à la culture de la ville. « *C'est un créneau à saisir* » a-t-il confié avant de rappeler le partenariat tout neuf, noué il y a moins d'un an avec la Maison européenne de la photographie à Paris, qui a permis d'accueillir en 2012 l'exposition consacrée à l'artiste allemand Helmut Newton et de faire un carton côté fréquentation. « *Cela fait 20 à 25 ans que ce lieu accueille principalement des expositions de peinture. Après quelques expérimentations par le passé, nous souhaitons faire le choix de la photographie de manière plus significative en organisant chaque année deux grandes expositions avec des artistes de renom* » a-t-il ajouté. C'est ainsi que 42 tirages couleur de Denis Darzacq, issues de cinq séries anciennes, « Ensembles », « Hyper », « Nus », « La Chute » et « Recomposition I et II », ont été choisis pour succéder aux travaux photographiques de l'anglais Martin Parr sur les cimes de la Vieille Église. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, ancien photographe de presse et de plateau, honoré par le prix Niépce en 2012 et représenté par la galerie Vu, Denis Darzacq développe un travail où le corps, au centre le plus souvent d'un environnement urbain, tente de résister, voire de se défaire des contraintes sociales aliénantes. Les images déroulent par le biais de mises en scène artificielles et « expressives » une critique sur ce qui constitue le fond et la forme du quotidien de nos sociétés contemporaines : la consommation, une architecture médiocre, la globalisation, la confiscation de l'espace public... M. C.

« Au centre », Denis Darzacq,

Vieille Église de Mérignac, jusqu'au 4 mai, du mardi au dimanche de 14h à 19h, visites commentées les 12 et 26 avril à 19h sur inscription www.merignac.com



Bordeaux Ville d'art et d'histoire s'équipe d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine qui s'installera place de la Bourse. Une vitrine patrimoniale ayant pignon sur fleuve, un enjeu pour l'économie touristique de l'agglomération.

Dans le langage militaire français, l'appellation de « sentinelle dangereuse »⁽¹⁾ fut une forme de distinction qualifiant la promptitude à réaction vive, voire létale, d'un homme laissé à vigilance... Mémoire & réflexes. Pour la sauvegarde du camp.

GUETTEURS, VEILLEURS, PASSEURS... ET SENTINELLE

Le critique Didier Arnaudet, étant allé sélectionner, « sur ordre », dans le fonds du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, dont les premières réserves se constituèrent – riches intuitions et prémonitions – dès les années quatre-vingts, le voici avec une forme d'étalage documenté, engins d'art servant les hauts-faits et anecdotes remarquables du lieu, sur près de quarante ans.

Arnaudet, critique bordelais et poète-allié, en connaît les recoins de soutes et ressources subtiles, sachant/préférant user du discret Luras à l'envahissant Kiefer, par exemple. Allant piocher parfois dans d'autres fonds amis, par soucis de cohérence. Personne ne saurait ignorer que dans un temps et mouvement parallèle, le jeune FRAC, Aquitaine devenait habilement complémentaire des acquisitions du bâtiment amiral. Arnaudet, désigné volontaire sentinelle.

La tactique de présentation d'Arnaudet ne doit rien à G.-E. Debord, peut-être : elle est cependant tout aussi livresque. C'est sur les bases de textes explicites et amis – ou pas – qu'il ancre et éclaire chacune des quatorze (+ 3) alvéoles de ce parcours mémoriel. Ne se mouchant pas du coude, il choisit, pour y faire jour, des fragments de lumières chez Barthes et Guibert, Baudrillard et Derrida, Novarina et Quignard, Denis Roche & Serge Daney, par exemple. Le ton est donné. Parti-pris, subjectivité et stratégie bien ordonnés commencent par le regard sur soi-même. Arnaudet ne s'y trompe pas, qui ne flatte pas, résonne avec le son de Godard, l'un des rares moments acoustiques de cette mise en œuvre. « C'était trop petit pour faire un panorama légitime » dit-il. Il a donc procédé par « inter-collages et télescopes », cut-up et associations improbables, mais consenties, osées parfois.

Il prend ainsi une paire de Buren datant de l'époque où ce dernier « peignait au pinceau », histoire de décalaminer les idées reçues, ou (et

seulement...) une quinzaine des seaux chirurgicaux où Raynaud jeta des abats arrachés à sa légendaire maison-caveau-bunker. Un curieux triangle orienté vers le « Glas » de Derrida, glosant sur les restes.

Ailleurs, c'est Georges Didi-Huberman qui illumine les noirceurs de Serra, les ferronneries de cénotaphes de Convert et anthracites de Kounellis. De l'audace, toujours de l'audace. La partition peut et doit dérouter. Ce n'est ni convenu ni convenable. Guérilla. Arnaudet installe en des positions incongrues des francs-tireurs : plein front et balles perdues, c'est la règle. Mario Merz ne touche pas toujours le cœur de cible et Gina Pane peine parfois. « Ah, Dieu que la guerre est jolie »... Des Zartistes Zinconnus sous les arches du Temple, et de Vieilles Gloires encombrantes.

Nous connaissons le discours des tourmenteurs lacaniens de la vingt-cinquième heure. Ceux-là mêmes qui ne trouveront-chercheront pas le Boltanski caché « ailleurs », le Richard Long en évidence externe et autres diversions que Didier Arnaudet a pris soin de miner. Et cela jusqu'aux quarante bibliques portraits à emporter par le visiteur, trophée de papier dû à la vigilance de l'embusqué photographe Schlomoff.

Le parcours semble difficile ? Non point : la seule heureuse victime, c'est l'art vivant. Cinq douzaines et demi de penseurs et artistes en Bataille, un absent au peloton. L'art de la guerre, puis les bourgeoises négociations. *Vae Victis !* G.-Ch. R.

(1) Une légende beauzartienne bordelaise prétend que le sculpteur-prof-passeur Bernard Creuzé fut, fin vingtième, de cette trempe là.

« La Sentinelle, Conversations, dédicaces et autres partitions », préparées par Didier Arnaudet, dans le cadre des 40 ans, jusqu'au 8 décembre 2013, Capc, Bordeaux, www.capc-bordeaux.fr

PATRIMOINE par Hélène Beaulieu 2014 CAP VERS LE CIAP

En 2009, la Ville de Bordeaux signe une convention avec la direction de l'Architecture et du patrimoine du ministère de la Culture et de la communication et se voit attribuer le label Ville d'art et d'histoire. Il concrétise l'engagement de l'État de mener une politique de valorisation et d'animation du patrimoine architectural, et la volonté de la ville d'en faire le fondement de son identité territoriale, ce qui implique une ambition en matière de conservation et d'aménagement urbain.

Bordeaux distinguée par l'Unesco comme Ensemble urbain exceptionnel, se positionne alors comme un pôle d'attractivité culturelle et fait de son patrimoine un élément de développement économique, répondant ainsi à l'intérêt croissant du public.

Collectivité labellisée, Bordeaux s'équipe d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (Ciap) qui trouvera un écho dynamique en Aquitaine avec les villes d'Oloron-Sainte-Marie, Périgueux et Sarlat. Lieu d'information et de pédagogie, instrument de médiation, le Ciap s'adresse aux habitants de la ville et de la région comme aux touristes. Il fait découvrir et comprendre l'architecture et le patrimoine, en présente les étapes successives de constitution, en s'appuyant de données contextuelles géographiques, historiques, politiques, socio-économiques, ethnologiques et techniques.

Les scénographes du Bureau Baroque élaboreront des propositions de dispositifs muséographiques qui convoqueront les nouvelles technologies tout en s'appuyant sur des documents d'archive. Un espace d'exposition permanent présentera synthétiquement les grandes tendances de l'évolution architecturale et urbaine de l'agglomération, de l'antiquité à nos jours, les bouleversements sociétaux, les courants architecturaux et stylistiques, l'histoire des affectations successives des édifices... Construit autour d'un plan relief animé, de maquettes à manipuler et de projections immersives et interactives, cet espace mettra en lumière les flux migratoires successifs, le recensement, les chantiers marquant l'histoire bordelaise, les résultats de fouilles d'archéologie préventive, les enjeux du classement UNESCO et les projets d'aménagement tel que Bordeaux 2030.

Les architectes bordelais, Frédérique Hoerner et Eric Ordonneau, ont conçu l'aménagement des espaces situés place de la Bourse et qui devraient accueillir 50 000 personnes par an. La maîtrise d'ouvrage est assurée par la Direction générale des affaires culturelles de la Ville de Bordeaux.

Un projet qui fédère les acteurs du patrimoine local : l'Office de tourisme, l'Inspection académique, la Drac, la mission « Recensement du paysage architectural et urbain » de la Ville, l'Université Bordeaux 3, le Musée d'Aquitaine, et les Archives municipales.

Livraison en 2014... Les échéances électorales viendront-elles bousculer le calendrier et la programmation ? Affaire à suivre !

Carlotta Ikeda, Mathilde Monnier, Sylvain Émard, Didier Théron et Foofwa d'Immobilité. Ces cinq artistes qui ont, ou non, des liens entre eux, vont cohabiter sur le territoire girondin durant une quinzaine de jours, en 17 lieux, dans le cadre de Danse toujours.

LA GIRONDE DANS LE SENS DE LA DANSE

Cette deuxième biennale de la danse, co-organisée par l'IDDAC, l'Olympia d'Arcachon et le Centre de développement chorégraphique du Cuvier, souhaite donner à voir les différents visages de la création contemporaine. Soulignons, que subtilement, l'air de rien, l'esprit de Merce Cunningham flotte sur cette édition, trois des artistes invités l'ayant côtoyé de près ou de loin. Didier Théron, Mathilde Monnier et Foofwa d'Immobilité, créent des spectacles-hommages au maître.

La soirée d'ouverture qui se déroulera à la Manufacture Atlantique le jeudi 11 avril, est une introduction à ces univers singuliers. Chacun fera son autoportrait inédit, ouvrant la porte à son petit monde. Et à une multitude d'ateliers, rencontres, conférences, animations et spectacles.

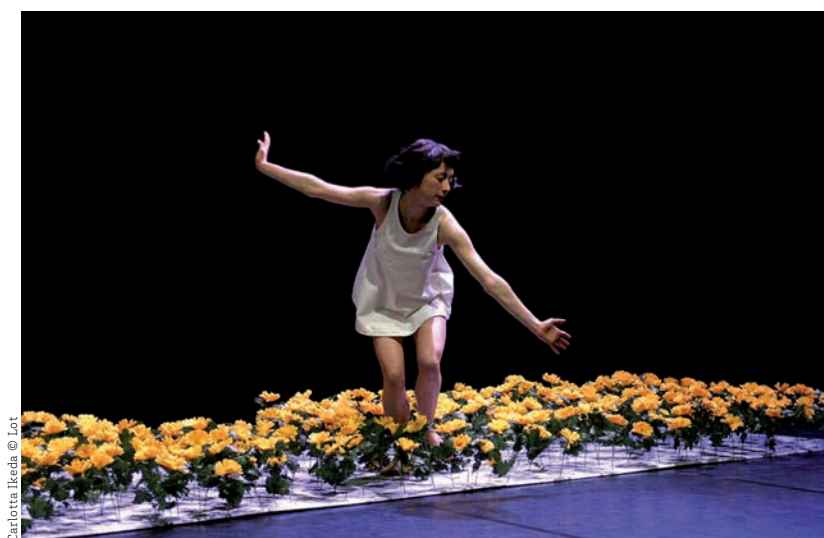
Carlotta Danse toujours

Carlotta Ikeda et Ko Murobushi ont monté la compagnie de danse *Butô*, Ariadone, au milieu des années 70, et n'avaient plus rien créé ensemble depuis 1999. Leurs retrouvailles se sont concrétisées avec *Un coup de don* monté en novembre dernier à Automne en Normandie, un spectacle comme un coup de colère doublé d'une envie de donner à réfléchir. Doté d'un titre plutôt sibyllin basé sur des contradictions, il résonne comme un *haïku*. *Don* en japonais est l'onomatopée qui désigne une déflagration et cette nouvelle pièce part de la ruine éternelle qu'est Hiroshima jusqu'à celle toute récente de Fukushima. Cinquante ans séparent ces deux drames nucléaires et pourtant rien n'a changé. Toute la société japonaise est fortement marquée par ces événements tragiques, incomparables, et les deux artistes veulent mettre ici le public face à sa propre disparition. *Un coup de don* chorégraphié par Ko Murobushi est une référence forte au film de Resnais *Hiroshima mon amour*. Tourné en 1959, il est antérieur à la danse *Butô*, née en 1960. La vision de ce film fut pour Ko un véri-

table choc, violent et radical. Il fut à l'origine de sa danse, à travers laquelle il tente d'exprimer l'indicible, de donner à partager l'expérience impossible. Ainsi, il aime reprendre la définition du fondateur du genre Tatsumi Hijikata : « *La danse est un cadavre s'efforçant d'être debout au risque de sa vie* ».

À plus de 60 ans, Carlotta Ikeda et Ko Murobushi sont dans la fleur de l'âge. Chez les artistes japonais, la soixantaine sonne comme la fin de l'apprentissage et le moment de la maturité artistique. Ils ont voulu donner un coup de pied dans leurs propres dogmes, questionner l'esthétique de la compagnie, la vivacité de leur art *Butô* en remettant, par exemple, en question la présence du maquillage blanc. Carlotta fait partie des sept interprètes de *Un coup de don*, dont deux hommes, situation inédite au sein de la compagnie Ariadone.

Au-delà de cette toute nouvelle création, dont ce sera la première présentation en Aquitaine le 16 avril au théâtre Olympia d'Arcachon, la biennale Danse toujours rend hommage à toute la carrière de Carlotta Ikeda, figure féminine emblématique de la danse *Butô*, installée depuis plus de trente ans à Bordeaux. Elle programme un large panorama de ses œuvres. Une exposition « Carlotta Ikeda et le *Butô*, l'itinéraire d'une vie » située dans le hall du bâtiment du Conseil général lui est consacrée, en ouverture de laquelle la chorégraphe dansera un solo. On y découvrira des photos, des documents audiovisuels, le documentaire de Carlos Rego sur la création originelle de Ko Murobushi, *Utt*, solo qui fit connaître Carlotta au début des années 80. Pièce qu'elle a réécrite et transmise à la danseuse Christine Chu, sous-titrée *Work in progress*. Cette nouvelle version sera présentée les 26 et 27 avril au Cuvier à Artigues. Mais auparavant, *Tampopo*, œuvre légère comme un papillon, interprétée par Mathilde Lapostolle, est un solo fleuri sur un tapis de pissenlits (*tampopo* en japonais), qui surprend dans l'univers plutôt grave du



Butô. Il sera au Cuvier les 23 et 24 avril. *Mé-déa*, en revanche est une approche de la figure passionnée et destructrice de Médée. La pièce, violente, qui oscille de la passion à l'effroi a été créée avec l'écrivain Pascal Quignard et le compositeur Alain Mahé, et sera jouée le jeudi 25 avril au Théâtre des Quatre saisons à Gragnan.

Foofwa, danseur hyperactif

Foofwa d'Immobilité. Toute la folie de ce danseur est dans ce titre de noblesse. Contredisant l'imagerie populaire qui voudrait faire croire que les Suisses sont lents, Foofwa est un coureur affolé, un danseur affolant, un fou dansant, une mémoire vive de la danse... Il ouvrira les festivités le samedi 13 avril avec une course chorégraphiée qui va de la station Bois Fleuri du tram A, à la salle Lagrange, en passant par la rue des Arts, à Lormont. Il rêve de s'approprier une partie de la ville avec ce *Dancerun*, accompagné de tous les volontaires en bonne forme physique mais qui ont un petit grain côté mental qui l'auront suivi sur différents ateliers. Bref, allier la folie à l'intelligence, tout un programme qu'il développe avec la compagnie Neopost Ahrrrt. Les 16 et 17 avril, ce sont ses *Histoires condansées*, nourries de

« La danse est un cadavre s'efforçant d'être debout au risque de sa vie ».

l'histoire de la danse, que le public découvrira au Cuvier. Des histoires comme un one-man-show plein d'humour et néanmoins rigoureux, ou une conférence fantaisiste et virtuose. Pour le spectacle *Pina Jackson in Mercememorial*, tout est dans le titre. Foofwa d'Immobilité,



Carlotta Ikeda © Lot



Footwa © Grégory Bataillon



15

CLIC CLAC, LES GT AU GÖTTE INSTITUT

Les Grandes Traversées regardent le monde à travers ses artistes depuis plus de dix ans. Mais les GT aiment bien se regarder aussi. Ainsi, depuis le début, les écrits et photos de chaque manifestation, chaque rendez-vous, petit moment de décontraction ou d'improvisation, sont partagés à travers un journal aléatoire, sur les réseaux sociaux, lors d'entretiens publics. Leur donnant une autre vie, leur faisant prendre une autre direction. Comme cela, avant et après les Grandes Traversées, ce sont encore les Grandes Traversées.

Pour 2013, cinq rendez-vous seront étalés sur six mois avec en point d'orgue la 13^e édition du festival en octobre, et en exclusivité, le collectif de performers Gob Squad, mi-berlinois, mi-londoniens, mais aussi Frédéric Gies, Margrét Sara Gudjónsdóttir, Jared Gradinger, Angela Schubot, entre autres. Auparavant, pour lancer les festivités, petit retour sur l'édition 2012 en ce mois d'avril. Le regard porté sur ces GT orchestrées par le duo Matanicola, est celui du photographe Marc Benayoun, avec des clichés de divers spectacles. *L. B.*

« **Magical Mystery Tour : Die Ausstellung** », l'exposition est installée au Götthe Institut à Bordeaux du 4 au 26 avril. Le vernissage aura lieu le jeudi 4 avril à 18 h 30.
lesgrandestraversees.com

meurtri par les disparitions successives en 2009 de Merce Cunningham, Michaël Jackson et Pina Bausch, les réunit dans un hommage où il met en parallèle leurs esthétiques, optant pour une parodie de *La divine comédie* de Dante. Footwa d'Imobilité est aussi – comme les choses sont bien faites! – interprète dans *Un américain à Paris*, de Mathilde Monnier également au programme de la soirée « Regards croisés sur l'écriture de Merce Cunningham », le 19 avril au Galet de Pessac. Enfin, Footwa sera le 20 avril, le guide dansant d'une visite inédite du Cuvier, toujours en travaux, avec *Quai du sujet*, où il improvisera en compagnie des quelques personnes présentes. Petit module, petite jauge, pour une expérience partagée avec un artiste hors du commun.

Lucie Babaud

Danse toujours, du 11 au 27 avril, en Gironde Soirée d'ouverture, jeudi 11, 20h, Manufacture Atlantique, Bordeaux

Un coup de don, mardi 16, 20h45, Olympia d'Arcachon

« **Carlotta Ikeda et la danse butô, l'itinéraire d'une vie** », exposition, Hall du Conseil Général, Bordeaux

Utt, work in progress, vendredi 26 et samedi 27, 19h, Le Cuvier, Artigues

Médée, jeudi 25, 20h45, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan

Dancerun, samedi 13, 16h30, course chorégraphique de la station Bois Fleuri (tram A) à la salle Lagrange, Lormont

Histoires condansées, mardi 16 et mercredi 17, 20h30 Le Cuvier, Artigues

Pina Jackson in Mercememori, mardi 23, 20h30, Espace culturel du Bois Fleuri, Lormont

Un américain à Paris / Pina Jackson in Mercememori au programme de la soirée « Regards croisés sur l'écriture de Merce Cunningham », vendredi 19, Le Galet, Pessac

Quai du sujet, samedi 20, 16h, 17h30 et 19h, Le Cuvier, Artigues

Programme complet, réservations et renseignements : dansetoujours.fr

2012
→ 13

→ théâtre

comme du sable

coproduction
TnBA

texte **sylvain levey**
mise en scène et scénographie
pascale daniel-lacombe

3 → 6 avril

En partenariat avec l'OARA et L'Escale du livre

Un couple, face à la crise et à la cascade du surendettement, fuit son domicile sous le regard de voisins âgés... *Comme du sable* se penche sur une mosaïque d'existences. Ainsi se déroulent des vies ordinaires happées par la cadence folle qui hante notre époque. Après le succès de l'enfant *Mongol* de Karine Serres qui soignait le mal par les mots, retour au TnBA du théâtre sensible et ancré dans le quotidien du Théâtre du Rivage.

→ théâtre des enfants / musique / cirque

deux hommes jonglaient dans leur tête

conception et interprétation
roland auzet et **jérôme thomas**

16 → 19 avril

à voir en famille → à partir de 8 ans

Jérôme Thomas, roi du jonglage, et Roland Auzet, compositeur et percussionniste virtuose, fusionnent leurs univers respectifs pour créer une symphonie étonnante. Une partition d'un genre nouveau composée de balles, électro, percussions, tambours, paquets de M&M's et autres bambous. Un cirque musical qui donne autant à voir qu'à entendre.

→ danse

[comme dans un flux inépuisable]

tobari

mise en scène, chorégraphie et conception
ushio amagatsu compagnie **sankai juku**

23 → 25 avril

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux

Le chorégraphe Ushio Amagatsu, issu de la deuxième génération des créateurs du Butô, s'abandonne comme jamais à son penchant pour l'expressionnisme. Dans cette pièce philosophique, les danseurs au crâne rasé et au corps poudré de blanc de Sankai Juku dialoguent avec l'invisible et suscitent comme toujours une émotion profonde et unique.

TnBA

design franck tallon

programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
direction **dominique pitoiset**
place renaudel / square jean-vauthier
tram c - arrêt sainte-croix

Après quelques retards par rapport au calendrier initial⁽¹⁾, la Manufacture Atlantique (ex-TNT), lieu dédié aux nouvelles écritures a dévoilé en février sa programmation du premier semestre 2013. Dans le lot, *Félicité*, du Québécois Olivier Choinière, la première mise en scène de Frédéric Maragnani. Après une présentation au Tarmac à Paris la *Félicité*, est accueillie par le lieu qu'il dirige depuis janvier 2012.

Propos recueillis par **Pégase Yltar**

FÉLICITÉ, MONDE DE BRUTES



l'idolâtrie, l'aliénation, l'isolation. C'est une structure chorale, pour une écriture très singulière.

Vous connaissiez la mise en scène originelle ?

Non et je n'ai pas voulu la voir, même si j'ai échangé avec l'auteur. Il n'y a pas de didascalie; je suis un peu en terrain inconnu. J'ai axé la mise en scène sur une grande table, autour de laquelle les personnages se retrouvent, parlent et progressivement jouent les situations. C'est une pièce très stratifiée, mais c'est vraiment très concret : il n'y a pas d'abstraction. Ça joue aussi

© Eric Legrand

Qui est Olivier Choinière, auteur de *Félicité* ?

Un auteur et metteur en scène de quarante ans, qui vit à Montréal. C'est un peu l'enfant terrible du théâtre québécois, quelqu'un qui a un vrai univers d'écriture. Je l'ai rencontré lors d'une lecture à Paris il y a une quinzaine d'années et nous sommes restés en contact. Il m'a envoyé *Félicité*, qu'il avait créé en 2007. Je voulais le mettre en scène depuis quelques années; ce que j'ai fait en février dernier au Tarmac, scène parisienne consacrée au théâtre francophone.

Le thème est original, qui tourne autour de Céline Dion...

Céline Dion au Québec c'est LA star... Choinière dit que l'idée de la pièce est partie d'une double page d'une revue people. Sur une page, le bonheur de la star, la naissance de son premier enfant, etc. Sur l'autre, un fait divers qui avait défrayé la chronique locale : une jeune fille, Isabelle, séquestrée par sa famille, violente pendant des années. On raconte que les parents mettaient les disques de Céline Dion pour couvrir les cris de la fille... *Félicité* fait le lien entre les deux univers : le kitsch extrême et l'extrême malheur.

Quelle est la situation dramatique ?

Sur le plateau, quatre employés d'un magasin de grande distribution, un Walmart, pendant une pause. L'un d'eux, Oracle, s'occupe de faire rejouer les destins de Céline et d'Isabelle. Comme une catharsis par la parole. Comme des récitateurs qui nous font traverser tous ces espaces – la maison de Céline, d'Isabelle. Et les espaces mentaux :

sur l'adresse au public, le tutoiement – un truc très québécois. Sur scène, quatre comédiens, dont trois compagnons de route, Rodolphe Congé, Jean-Paul Dias, Crystal Shepherd Cross, plus Anne Benoît avec qui je travaille pour la première fois : une grande actrice qui a joué avec Françon, Jean-Paul Vincent...

Vous êtes aussi directeur de la Manufacture Atlantique, qui a connu quelques retards au démarrage. Le lieu est-il enfin opérationnel ?

Pas pour le projet que je porte depuis le début avec l'équipe. La Manufacture a changé d'aspect, a été réorganisée, etc. Pour autant les charges lourdes de la structure – loyer, électricité – et le budget encore a minima, font qu'elle n'est pas encore opérationnelle. Le diagnostic que nous avons fait pour le projet de « Scène internationale d'invention artistique et d'écritures nouvelles » est qu'avec moins d'un million d'euros de budget annuel, il aurait du mal à trouver sa vraie dimension, notamment pour l'accompagnement des artistes. Aujourd'hui, ce budget est de moins de 600 000 euros, dont 70 000 de loyer qui pèsent lourd... Mais ça ne veut pas dire que le lieu n'est pas ouvert, au contraire. On programme, on accueille des artistes : le collectif Crypsum, Carole Vergne, la Chèvre Noire...

Vous voulez obtenir pour le lieu un label national. Où en est ce dossier ?

Pour qu'il avance, il faut que ce lieu soit racheté par les collectivités publiques : on ne peut pas labelliser un lieu privé. Ce rachat est aussi une condition pour fonctionner.

Vers qui vous tournez-vous ?

Dès le début du projet, nous avons fait le choix de rencontrer et de nous adresser à tout le monde : Ville, État, Région, Département, Cub... Toutes les collectivités qui souhaitent peuvent donner l'élan à l'ouverture d'un lieu de service public, d'un lieu complémentaire, nécessaire.

Il n'y a plus de contentieux sur le budget, qui était altéré par les travaux et les indemnités de départ d'une partie de l'ancienne équipe ?

Tout a été payé. Le budget est à l'équilibre en 2012 et on met en place la programmation de 2013, avec la même économie qu'en 2012, et cinq salariés permanents. On propose pour chaque mois un événement : Laura Bazalgette en février, Cinémarges en mars, Danse toujours – la Biennale de la danse – et *Félicité* en avril, la résidence de la compagnie la Chèvre Noire en mai, les Jardins Merveilleux en juin, plus des actions hors les murs...

Que ferez vous si le budget reste en l'état ?

Je continuerai à faire de la mise en scène... Le préalable et la justification de notre présence ici, c'est le développement de notre projet. Je ne peux pas imaginer passer trop d'années à « tenir les murs » sans le voir se réaliser. C'est un projet confié par Éric Chevance (ex-directeur du TNT, ndlr) et qui m'a semblé important parce qu'il propose exactement ce qu'il manque à Bordeaux et sur le territoire. Un projet auquel tous les politiques avaient répondu présents – puisque j'avais bien pris le soin de les consulter avant de me lancer.

Vous avez des regrets dans cette aventure ?

Il est trop tôt pour exprimer des regrets ou pour un bilan, nous sommes dans l'action. J'ai de l'enthousiasme pour faire les choses, mais je ne peux pas faire plus. Je sais simplement que ce lieu devait fermer, qu'il existe toujours et qu'aujourd'hui, il sert aux artistes.

1. La saison devait être lancée en septembre 2012. Mais la Manufacture a accueilli des spectacles dans le cadre de Novart (novembre) et du Festival 30-30 (janvier).

Félicité, d'Olivier Choinière, du 24 au 26 avril, Manufacture Atlantique, Bordeaux
www.manufactureatlantique.net



THÉÂTRE DES QUATRE SAISON GRADIGNAN

AVRIL

LE PETIT POUCKET 05/04

Théâtre jeune public
Laurent Gutmann

10/04 - 11/04 QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

Théâtre · *Benoît Lambert*
Martine Schambacher · François Chattot

AMANDINE BEYER 17/04

Musique

23/04 SHANGAÏ BOLÉRO

Danse · *Cie Didier Théron*

MÉDÉA 25/04

Danse · *Cie Ariadone*
Carlotta Ikeda · Pascal Quignard

RÉSERVATIONS

05 56 89 98 23

T4SAISONS.COM





Tabac Rouge, fresque noire et halucinée au Carré par le petit-fils de Chaplin.

THIERRÉE, L'ART DE FAIRE UN TABAC

Pas un Charlot, même si... Le Suisse James Spencer Thierrée, né en 1974 et fils de Victoria Chaplin, n'a pas connu son grand-père, Charles, et ne l'évoque jamais, mais il est, de l'avis de tous, son plus digne descendant. Il faut dire que cet enfant de la balle et des fondateurs du Cirque Bonjour s'y est mis à l'âge de quatre ans et n'a pas arrêté depuis : piste, mime, magie, danse, théâtre, musique, cinéma... Il a fondé sa compagnie du Hanneton à 24 ans et s'est fait une place à l'international avec quelques créations poético-circassiennes qui mixent les genres et s'appuient sur l'impressionnante présence de James, saltimbanque à part, tradi et moderne, singulier et universel (*La veillée des abysses*, Raoul).

Changement de cap avec ce *Tabac Rouge*, créé à Lausanne en janvier, montré à Saint-Médard-en-Jalles où l'artiste créait en résidence à l'automne dernier. D'abord, parce que pour la première fois, Thierrée ne sera pas sur le plateau de sa création. Ensuite, parce que si ce spectacle très visuel porte sa marque de fabrique – onirisme baroque, scénographie imposante –, il marque une inflexion, plus froide et sombrement futuriste. Ce « chorédrame », selon le mot de Thierrée, fait aussi plus appel à la danse qu'au cirque (et très accessoirement au texte), dans un univers noir, industriel et halluciné. Autour d'une sombre machinerie de tubes et de miroirs, neuf danseurs et un comédien, le grand Carlo Brandt, patriarche fatigué, roi d'un monde verrouillé qu'il cherche à fuir. Au bout de cette fresque oppressante et mouvante, parcourue d'apparitions fantastiques et de musiques électro-rock-balkaniques, une parabole sur l'homme et le système, bien sûr. P. Y.

Tabac Rouge, du 18 au 20 avril, au Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles, www.lecarre-lescolonnes.fr



Le trio féminin de La Grosse Situation n'en revient pas de son Voyage Extra-Ordinaire. Un spectacle au long cours, pour ramener de l'aventure dans un monde usagé

SI TU VAS IN SITU

Après leur *Conserverie de vieux*, plongée dans le monde confiné des maisons de retraite et entre deux « Sophro-Epluchages », déambulations poético-légumières, le trio de comédiennes-conteuses de la Grosse Situation (Alice Fahrenkrug, Bénédicte Chevallereau, Cécile Delhommeau) propose un *Voyage Extra-Ordinaire*, produit d'une entreprise au long cours, garante d'évasion. Soit, mais a-t-on déjà vu un spectacle qui promette autre chose qu'un « voyage » ? « C'est un pléonasmе, concède Alice Fahrenkrug, une manière d'enfoncer le clou. Au départ, c'est né d'un appel du grand large, après l'immersion en monde clos de La Conserverie. On a senti le besoin de prendre la route, avec cette question : qu'est-ce que l'aventure aujourd'hui, la prise de risque ? »

Dans un monde toujours rétréci par les mass média, les vols low-cost et les mastercards, la question se pose, en effet. Les trois filles répondent par une méthode : c'est la mise en situation qui sépare l'extra de l'ordinaire, l'étrange du pittoresque, l'authentique du frelaté. « On a monté huit expéditions, en fixant le même protocole. Un départ, un retour, un intermédiaire et une rencontre avec l'autochtone. À la fin, un rendez vous avec le public, pour transformer à chaud la matière, pour que l'aventure se fasse artistique. »

Huit expéditions, soit un pèlerinage à Amiens dans la maison-musée du prophète Jules Verne, une étape paradoxale dans leur Bordeaux Saint-Michel, un voyage clés en main en Turquie, une immersion virtuelle dans Second Life, une sortie au large avec des pêcheurs bretons, une marche à pied le long de l'A65 encore en chantier, une exploration vulcanologique dans la Fournaise à La Réunion... Et enfin, un « voyage secret » en solo, pour ajouter du mystère à l'exotisme. Le tout fut prétexte à collecte d'une matière (récits, documents, images, objets) foisonnante. « On a mis plus d'un an à digérer, à imaginer des situations théâtrales pour mettre en relief l'ensemble. » L'idée n'est pas de se raconter mais de répondre à la question aventureuse du début. Le spectacle s'est construit sous le « regard » de figures du conte et du théâtre in situ : Opéra Pagai, Petit Théâtre de Pain, Pépito Matéo. Mais ce sont bien les filles qui mènent la barque. « À partir de cette expérience, on a acquis un bagage qui nous permet d'embarquer un groupe de spectateurs volontaires pour l'aventure. » P. Y.

Voyage Extra-Ordinaire, mercredi 10 et jeudi 11 avril, salle Fongravey, Blanquefort



Comme du Sable, dernière création de la compagnie luzienne du Rivage, sur la déambulation des corps et des esprits dans un monde mouvant.

LE RIVAGE VERS D'AUTRES LIEUX

Danseuse formée à Marseille, Paris, Londres ou New York à l'école de Merce Cunningham, Pascale Daniel-Lacombe s'est tournée « après blessure » vers le théâtre, en France puis sur le littoral basque où elle a créé en 1999, avec Antonin Vulin, le Théâtre du Rivage. La compagnie domiciliée à Saint-Jean-de-Luz est engagée depuis dans un travail de « création, formation et sensibilisation » sur le territoire ; le premier volet s'étoffe depuis quelques années et elle est aujourd'hui associée pour trois ans avec la Scène nationale de Bayonne. Après le succès de *Mongol*, de Karine Serres, spectacle jeune public qui a beaucoup tourné en région et au delà, le Rivage charrie *Comme du sable*, d'après les textes du jeune auteur (39 ans) Sylvain Levey. « Je l'ai rencontré il y a trois ans et j'ai aimé son écriture serrée, efficace, coup-de-poing, dit Pascale Daniel-Lacombe. Je lui ai passé commande sur une thématique : les espaces de non-lieux, de transit. Le travail s'est interrompu avec la production de *Mongol*. Il avait évolué : l'auteur travaillait sur la déambulation des pensées et sentiments. C'est la scène, nue, qui devient espace de circulation. » Comme du sable s'égraine comme autant de fragments, saynètes ou monologues de durées variables. Leur assemblage sur le plateau est le fruit d'une construction collective ; les récits s'interpénètrent, se juxtaposent, se renvoient la balle dans une logique de chassé-croisé qui pourrait évoquer la construction chorale du *Short Cuts* d'Altman, disons. Les thèmes, eux, sont les fruits de notre époque incertaine. « Ils posent la question de l'équilibre dans l'existence, de la précarité... Ce sont presque des faits divers. L'un des fragments se passe à Détroit, évoque la crise des subprimes. On est tous aujourd'hui dans ce sol mouvant. Comment se placer, ne pas être avalé ? »

Pour le travail sur la circulation des corps, la metteur en scène a fait appel à Ex Nihilo, compagnie de danse de rue basée à Marseille. « L'idée est de trouver un espace pour des acteurs à vue, une gestuelle, des tracés poétiques, de travailler sur l'inaudible. Mais ce n'est pas une création de danse, ni mixte : plutôt un support pour un texte théâtral. »

La scénographie est minimale et la mise en scène du spectacle, créé le 19 mars à Bayonne, s'annonce aussi mouvante que le titre. « On dépouille le théâtre de tous ses appareils. Huit personnes convoquent un public, avec comme seul appui les murs, les corps. L'idée est de servir la singularité du lieu, de s'autoriser d'envahir les espaces. »

« J'aime les fidélités, mais j'aime encore plus être libre », dit Pascale Daniel-Combe, qui présente une distribution en grande partie renouvelée : huit comédiens dont quatre issus de l'Ensatt de Lyon. Une troupe jeune, comme l'auteur, « en résonance avec le monde qu'elle traverse. »

Comme du sable, du 3 au 6 avril, TnBA, Bordeaux, www.tnba.org. Le 19 avril au Liburnia, Libourne.



© Sankai Juku

La compagnie de danse Butô, Sankai Juku, est au TnBA avec Tobari, comme dans un flux inépuisable, une pièce mystérieuse et lyrique.

SANKAI JUKU DANSE LE NÉANT

Décidément ce printemps bordelais fleurit bon le Japon et vit au rythme du Butô, qui n'est pourtant pas la danse la plus fleurie qui soit. Après la présence et l'hommage à Carlotta Ikeda (lire par ailleurs), dans un tout autre cadre, le TnBA accueille Sankai Juku, la célèbre compagnie fondée en 1975 par Ushio Amagatsu, chorégraphe qui appartient à la génération suivant immédiatement les inventeurs du Butô, Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno. Amagatsu, comme Carlotta Ikeda, considère la France comme son deuxième pays puisque depuis 1982, il y crée ses pièces interprétées par des danseurs au crâne rasé et au corps poudré de blanc, et a toujours trouvé un écho très positif et enthousiaste auprès du public, avec sa compagnie composée exclusivement d'hommes. Tobari, comme dans un flux inépuisable, a été créé au Théâtre de la Ville à Paris en 2008. Dans cette pièce philosophique, huit interprètes semblent dialoguer avec l'invisible. Tobari se dit d'un voile de tissu qui sépare un espace en deux parties. En poésie, ce mot s'emploie aussi pour évoquer le passage du jour à la nuit. Ici, le passage se fait du néant au néant, de la naissance à la mort, et si Amagatsu dialogue avec l'invisible, il touche à l'expressionnisme comme jamais, porté par une musique chargée en émotion. Seul ou entouré, il oscille entre féminin et masculin, se lance dans une danse macabre et entretient le mystère de la vie. Ce flux inépuisable, ce renouvellement infini...

Tobari, comme dans un flux inépuisable, présenté en partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux, TnBA, du 23 au 25 avril, mardi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h30, www.tnba.org



LA FACE CACHÉE DE BORDELUNE

Quand il n'est pas créateur-lumière pour des compagnies de théâtre ou de danse, Yannick Anché endosse son avatar musical, l'auteur-compositeur-interprète Bordelune. Depuis dix ans et quelques albums, il diffuse par intermittence son style sélénite : de la chanson en vers libre, réaliste ou plus onirique, aux accents java, manouche, folk, rock. Et chaque fois, le tour de chant s'accompagne d'un dispositif conceptuel et spectaculaire, pour une petite histoire, un petit voyage atmosphérique. *Exil poétique* est son quatrième projet, concocté en résidences, ici ou là (Oara, Glob Théâtre) l'an dernier. Sur scène, lui à la guitare et au chant, quatre musiciens, l'univers plastique de Sylvie Jean, les vidéos d'Erwin Chamard et la voix off de Denis Lavant, un autre compagnon de route.

Exil poétique, les 4 et 5 avril, Glob Théâtre, Bordeaux, www.globtheatre.net

BIENNALE
DE DANSE
EN GIRONDE
DU 11 AU 27
AVRIL 2013

Danse Toujours #2

Autoportraits
les 5 chorégraphes de la Biennale
11 AVRIL - La Manufacture Atlantique
> Bordeaux

Dancerun
Foofwa d'Immobilité
13 AVRIL - Tram A / Bois fleuri
> Lormont

Un Coup de don
Carlotta Ikeda
16 AVRIL - Théâtre Olympia
> Arcachon

Histoires condansées
Foofwa d'Immobilité
16 ET 17 AVRIL - Le Cuvier
> Artigues

Pudique Acide et Extasis
Mathilde Monnier
16 AVRIL - Les Colonnes
> Blanquefort
18 AVRIL - Pôle culturel Ev@sion
> Ambarès-et-Lagrave
20 AVRIL - La Caravelle
> Marcheprime

Fragments, volume 1
Sylvain Emard
17, 18 ET 19 AVRIL - Glob Théâtre
> Bordeaux

Hara Kiri
Didier Théron
19 AVRIL - Ermitage Compostelle
> Le Bouscat

Un Américain à Paris / Pina Jackson in Mercemoriom
Mathilde Monnier / Foofwa d'Immobilité
19 AVRIL - Le Galet
> Pessac

Quai du sujet
Foofwa d'Immobilité
20 AVRIL - Le Cuvier
> Artigues

Sacrement gonflés
Didier Théron
20 AVRIL - Parc Robillard
> St-André-de-Cubzac
21 AVRIL - Place Michel Martin
> Lège-Cap Ferret

Twin Paradox
Mathilde Monnier
23 AVRIL - Le Carré
> St-Médard-en-Jalles

Pina Jackson in Mercemoriom
Foofwa d'Immobilité
23 AVRIL - Espace du Bois fleuri
> Lormont

Shanghai Boléro
Didier Théron
23 AVRIL - Théâtre des Quatre Saisons
> Gradignan

Tampopo
Carlotta Ikeda
23 ET 24 AVRIL - Le Cuvier
> Artigues

Wave
Sylvain Emard
24 AVRIL - Espace culturel Treulon
> Bruges

Nos images
Mathilde Monnier
25 AVRIL - Le Liburnia
> Libourne

Médéa
Carlotta Ikeda / Pascal Quignard
25 AVRIL - Théâtre des Quatre Saisons
> Gradignan

Ce n'est pas la fin du monde
Sylvain Emard
26 AVRIL - Le Plateau
> Eysines

Utt, work in progress
Carlotta Ikeda
26 ET 27 AVRIL - Le Cuvier
> Artigues

Nous autres
Didier Théron
27 AVRIL - Médiathèque
> Mérignac

+ MASTER CLASS,
ATELIERS,
RENCONTRES,
CINÉMA...

Proposée par l'iddac, agence culturelle de la Gironde, le Cuvier - Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine - Artigues-près-Bordeaux et le Théâtre Olympia - Arcachon Culture, scène conventionnée danse, Danse Toujours #2 réunit 17 scènes culturelles et communes girondines.

dansetoujours.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR :
 Disponible sur l'App Store
 f b

Les Vins de Graves, terroir d'élégance, partenaire de Danse Toujours #2

dan dans design / www.dansart

Ça n'aura échappé à personne : ambiance morose généralisée, angoisses du lendemain désormais au menu de tous les jours... La crise est bien là. Y compris au cinéma. Avril devrait logiquement être signe de printemps mais rien à faire, c'est bel et bien un état des lieux pas très reluisant qui bourgeonne. Seule raison de se réjouir : si les sujets sont plombés, les films sont de haute tenue, d'où qu'ils viennent.

LE MONDE DANS TOUS SES ÉTATS

À Belgrade, Jasna, une adolescente traîne avec ses potes. Surtout si Djole, un beau gars est dans les parages. Sauf qu'il est loin d'être un ange. Dans *Clip* tout est en phase terminale. Particulièrement la jeunesse de l'ex-Yougoslavie. *Binge drinking*, culture porno, défonce, le portrait esquissé par Maja Milos est rude. Voire des plus explicites lors de certaines scènes. Le plus choquant reste ce regard cru sur une génération *Projet X* qui ne croit même plus à l'hédonisme. *Clip* n'a pas froid aux yeux, encore moins pour exprimer sans prendre de pincettes un mal-être contemporain. Sordide ? Non, courageux.

À l'autre bout de la planète, les mêmes de Kinshasa vivent dans un environnement encore plus précaire, mais ont un moteur : la musique. *Kinshasa kids* suit une bande de gamins des rues, prêts à tout pour enregistrer un disque. Le scénario s'arrête-là, pas la caméra de Marc-Henri Wajnberg en totale immersion, jusqu'à oublier la distinction entre fiction et documentaire. Qu'est ce qui est vrai, qu'est ce qui est faux dans cette odyssée dans le système D à la congolaise ? Ça n'a aucune importance quand remonte à la surface la vérité d'une Afrique entre traditions et renouveau. *Kinshasa kids* est comme possédé par ses vibrations qui tordent le cou aux tics misérabilistes ou condescendants d'un regard européen, pour un film qui met en transe. En Algérie, le printemps arabe n'a pas encore

eu le temps de porter ses fruits. Sans doute parce que le pays a du mal à se débarrasser de l'écorce de son passé proche. Dans *Le repent*, un islamiste profite d'une loi d'amnistie pour sortir de la clandestinité, et renouer avec ses proches. Mais aussi se soulager d'un terrible secret. Merzak Allouache parle du prix à payer pour être résilient. Qu'il passe par la forme d'un beau mélodrame, cousin dans la subtilité ou le propos du cinéma d'Asghar Farhadi (*Une séparation*), pour évoquer autant le F.I.S que des parents en détresse, est une idée aussi belle que logique quand il est question ici de déchirements qui perdurent.

Il n'y a pas que les peuples qui souffrent. La Terre aussi. Gus Van Sant sonde les deux avec *Promised Land*, film-enquête autour de l'extraction des gaz de schistes. Instructif mais virant de trop à l'ode au bon sens de l'Amérique profonde. On peut lui préférer *Land of hope*. Sion Sono y fait le bilan du Japon post-Fukushima pour affirmer que ses failles sont bien plus que sismiques, la catastrophe faisant ici vaciller les valeurs familiales sacrées. Sono prédisant, avec ce bouleversant requiem, une convalescence lente, pour une nation qui va devoir réapprendre à se mettre debout. Pour des lendemains meilleurs ? **Alex Masson**

Kinshasa Kids, sortie le 3 avril • **Clip** et **Le repent**, sorties le 10 avril • **Promised Land**, 17 avril • **Land of Hope**, le 24 avril.



HOLLYWOOD FAIT SON COMING OUT

Dans le cadre du Festival Cinémarges, *The Celluloid Closet* Robert Epstein & Jeffrey Friedman sera projeté à la Bibliothèque Mériadeck le 3 avril à 17 heures. Le film explore l'image de l'homosexualité à travers 100 ans de cinéma hollywoodien. La séance sera présentée par Didier Roth-Bettoni, auteur de *L'Homosexualité au cinéma*. L'entrée est libre. www.cinemarges.net

LA PLACE DES FEMMES

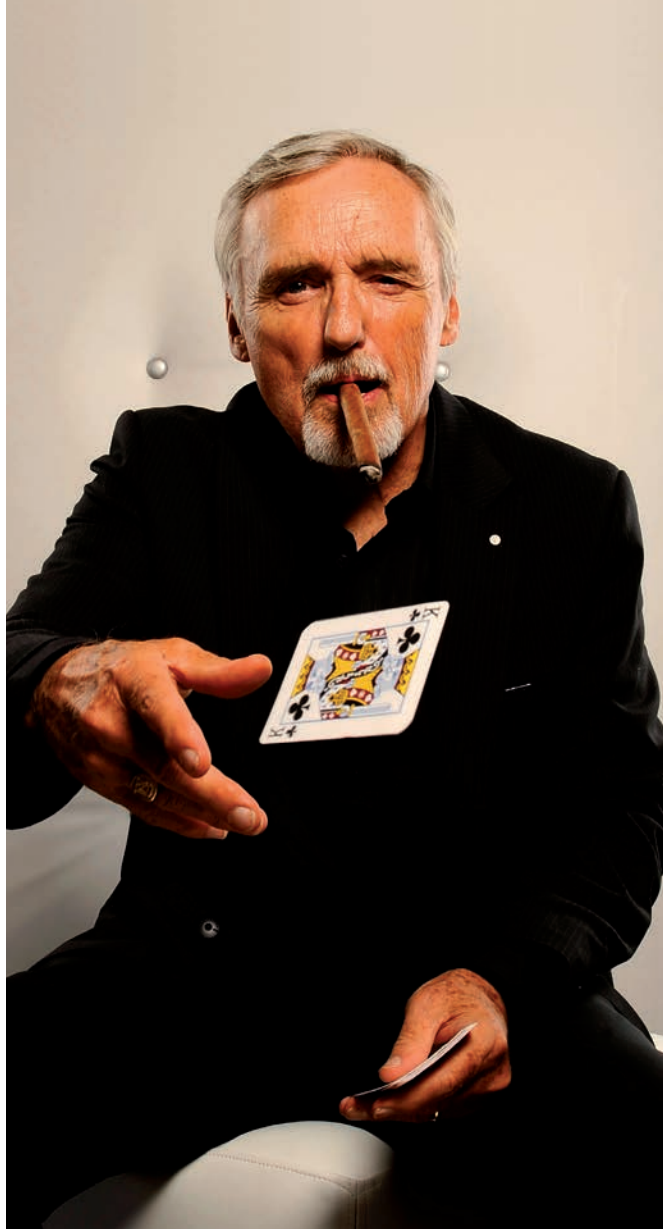
Le jeudi 11 avril à 19h aura lieu au Méri-gnac-Ciné une projection de *Wadjda*, premier long-métrage de la réalisatrice saoudienne Haifaa Al Mansour, dans le cadre des rencontres CinémaSciences, en association avec le CNRS. À cette occasion, un échange se tiendra sur la question de la place des femmes dans l'espace public, mais aussi sur le thème des regards dans les pays arabes et sur le territoire bordelais. Roa'a Gharaibeh, doctorante en sociologie au centre Emile Durkheim et Yves Raibaud, géographe au laboratoire ADESS (Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Sociétés) animeront le débat. www.cinemernac.fr

CÔTÉ COURTS

La 16^e édition du Festival Européen du Court-métrage de Bordeaux aura lieu les 25 et 26 avril dans le cinéma partenaire de l'événement, l'UGC Ciné Cité de Bordeaux. Initié et organisé par l'association Extérieur Nuit fondée et animée par les étudiants cinéphiles de l'école de commerce BEM-Kedge Business School, le festival proposera de découvrir près de 40 courts-métrages destinés à tous les publics : les matinées seront consacrées aux « séances junior » pour les collégiens et les lycéens, le vendredi après-midi proposera une « séance senior » et les deux soirées du jeudi et du vendredi seront ouvertes à tous. www.cinefestival-bordeaux.fr

TRÈS COURTS SANS FRONTIÈRES

Pour sa 15^e édition, le Festival international des Très Courts aura lieu du 26 avril au 5 mai. Sa particularité ? Pendant 9 jours, une cinquantaine de films issus du monde entier, durant au maximum 3 minutes, sont projetés simultanément dans 100 villes à travers 17 pays, de la Chine au Guatemala. Pour la deuxième année consécutive, Le Haillan accueille le festival le 4 mai à L'Entrepôt à partir de 20h30 pour une projection de la sélection internationale des petits films et à petit prix (3 euros). www.ville-lehaillan.fr



« Un jour, j'ai été retrouvé nu dans la jungle au Mexique. À l'aéroport de Mexico, j'ai décidé que j'étais dans un film. Avant le décollage, je suis monté sur l'aile de l'avion. Mon corps... ok... mon foie...ok... mon cerveau ? Grillé ! »

REWIND par Sébastien Jounel

La vie de Dennis Hopper ressemble à un *trip* psychédélique. Il commence sa carrière d'acteur dans *La Fureur de Vivre* en 1955 aux côtés de son ami et mentor James Dean et inaugure avec *Easy Rider* en 1969 le genre du road movie, à la fois héritier de l'âge d'or d'Hollywood et complice de son assassinat symbolique par la jeune génération du Nouvel Hollywood. Au début des années 1970, il plonge tête la première dans l'alcool et la drogue jusqu'à la folie furieuse. Il fait même de la prison pour détention de stupéfiants. Il relate ainsi l'anecdote de son procès : « *Les flics ont dit que j'avais jeté un sachet par la fenêtre de ma voiture, ce qui est faux puisque j'avais ce sachet dans ma poche. Au tribunal, ils ont présenté comme preuve un sachet de papier noir, qui n'était pas à moi, parce que le mien était blanc. C'était à mourir de rire !* ». En 1971, il réalise un film au titre ironiquement prophétique : *The Last Movie*. Lors d'une projection-test, il insulte la salle furieuse et se fait frapper par une jeune femme qui le traite de « gros porc de sexiste ». Universal, qui produit le film, refuse de le distribuer. Mais Hopper défie son propre destin. En 1980, il brave la mort lors d'un happening où il fait exploser 17 bâtons de dynamites autour de lui. Il aura traversé les déserts, touché avec succès à la photo et à la peinture, connu quatre divorces, les cures de désintoxication et les rôles mémorables auprès des plus grands, de Coppola à Lynch. Dennis Hopper a tracé une voie unique que personne ne pourra plus jamais emprunter. Il est mort d'un cancer de la prostate en 2010. Ce n'est donc pas son cerveau qui aura eu raison de lui !

débat
national transition
énergétique



**AQUITAINES, AQUITAINS
RASSEMBLONS NOS ÉNERGIES
POUR IMAGINER CELLES
DE DEMAIN !**

PARTICIPEZ AU DÉBAT !

Choix énergétiques, consommation, environnement, vie quotidienne : dans le cadre du grand débat citoyen sur l'indispensable "transition énergétique", la Région Aquitaine souhaite faire entendre votre voix jusqu'à fin mai 2013. Sur Internet ou près de chez vous : donnez votre avis !



**RÉGION
AQUITAINE**

COMMENT PARTICIPER AU DÉBAT ?
Rendez-vous sur energies.aquitaine.fr



© Samuel L. Jackson, Pulp Fiction de Tarantino

REPLAY

par Sébastien Jounel

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

À TABLE !

« Se mettre à table » est une expression duelle. Elle suppose la convivialité du repas mais aussi l'aveu. Le suspect est d'ailleurs « cuisiné » par son interrogateur. Au centre de ces deux significations se tiennent les dirigeants, opérant lors de « déjeuners de travail ». La table est un enjeu de pouvoir. Le 7^e art l'a saisi bien avant la découverte de cheval dans nos lasagnes surgelées et le système vicié de l'industrie agroalimentaire. Mieux que les films qui ont abordé frontalement le sujet de la malbouffe (*We Feed the World*, *Fast Food Nation*, *Super Size Me*), la scène de table au cinéma est le lieu de cette guerre du Pouvoir où la négociation se fait musclée (tous les films de Mafia) et où la famille se délite (*American Beauty*, entre autres). Pour son maître incontesté, Tarantino, c'est toujours l'occasion d'une joute verbale au terme de laquelle, à court d'arguments, les débateurs troquent les mots contre des coups de feu. Une image de la diplomatie et de ses limites en somme. Quentin amorce cependant sa carrière par un petit déjeuner entre truands où il interprète un gangster érudit qui fait l'analyse de... *Like a Virgin* de Madonna. La scène de repas peut être aussi le vecteur d'une sensualité ouatée (*In the Mood for Love*) ou du jeu sexuel (*La Saveur de la pastèque*). La chère et la chair ne sont pas des homonymes pour rien.

Ainsi, les deux pathologies liées à la nourriture sont-elles aussi celles de notre système malade. L'anorexique se sent toujours repu et refuse de se nourrir. C'est un ascète de la chère (et de la chair). Il se serre la ceinture jusqu'au rachitisme. Un applicateur zélé de la « rigueur ». Le boulimique quant à lui remplit son impression de vacuité. Soit une inflation « à vide ». Un suicide par excès de croissance. *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri a mis en images cette folie autodestructrice de la surconsommation. Sur un autre mode, qu'est le zombie sinon le paroxysme de la société de consommation ? Il consomme des consommateurs, privé de sa faculté de penser – c'est pourquoi il faut lui tirer une balle dans la tête pour en venir à bout.

Dîtes aux cinéastes ce que vous mangez et ils vous diront qui vous êtes. Pour exemple, les castings de Chabrol consistaient en un simple dîner et ses films en une révélation du jeu pervers des dominants sur les dominés.

Si le pouvoir transite par nos assiettes, nous finirons probablement par manger des raviolis aux fœtus en promesse de la jeunesse éternelle comme dans *Nouvelle Cuisine* de Fruit Chan ou dans un mauvais remake de *Soleil Vert*, à manger nos morts pour optimiser l'industrie de la malbouffe et éviter la prochaine crise alimentaire mondiale... Trop heureux que nous serions alors de bouffer du cheval ! Non ?



Argo
de Ben Affleck
Warner Bros Vidéo
sortie le 13 mars 2013

Argo ne dément pas les réussites qu'ont été les deux précédents films de Ben Affleck, (*Gone Baby Gone* et *The Town*). Le film est tiré de l'histoire rocambolesque mais vraie du Tony Mendez, agent de la CIA qui a exfiltré des compatriotes ressortissants cachés en Iran après l'attaque de l'ambassade américaine en les faisant passer pour l'équipe d'un film de science-fiction en repérages... Et quoi qu'en dise Ahmadinejad, évidemment critique à l'égard du film (il a fait réaliser sa propre version de l'événement), Affleck fait la preuve que la guerre des images peut prendre de belles tournures. L'acteur-réalisateur emboîte le pas à son illustre aîné, Clint Eastwood, récemment en perte d'inspiration, et prépare l'héritage avec assurance. Dans la (rare) famille des acteurs qui passent avec succès derrière la caméra, demandez donc Ben Affleck.



Después de Lucía
de Michel Franco
Bac Films
sortie le 29 mars 2013

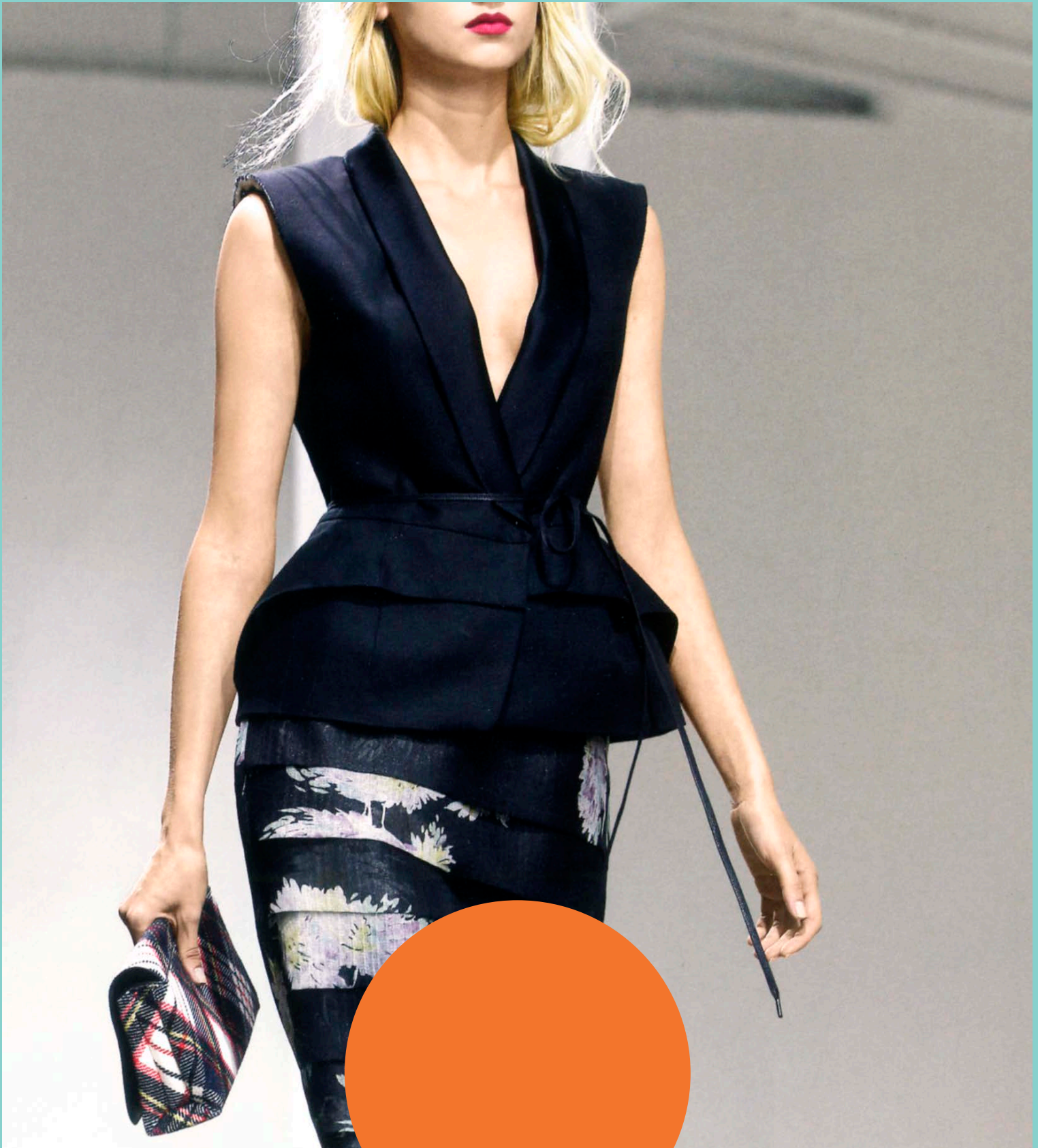
Le titre du film installe d'emblée le joug de l'absence, celle de Lucía d'abord, morte dans un accident de voiture. Puis il y a celle de Roberto son mari qui, tentant de ne pas ployer sous le poids de sa dépression, délaisse sa fille avec laquelle il s'installe à Mexico. Il y a aussi celle du dialogue auquel cette dernière se soustrait lorsqu'elle subit le harcèlement de ses nouveaux camarades de classe... Michel Franco a ce don de faire peser les non-dits, gonfler la menace dans le suspense et les angles morts pour ensuite la faire affleurer plein champ. Il démonte ainsi la mécanique de la violence, rouage par rouage, sans jamais sombrer dans la complaisance. *Después de Lucía* est une version mexicaine de *Bully* de Larry Clark mais du point de vue de la victime. Avec ce second film, il rend la violence à ce qu'elle est : une horreur primitive.



Les Bêtes du Sud sauvage
de Benh Zeitlin
ARP Sélection
sortie le 2 mai 2013

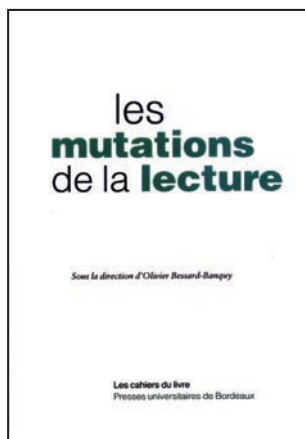
Les Bêtes du Sud sauvage est un conte qui se déploie dans le chaos pour y faire prendre racine un espoir et une poésie inédits, à l'image de la séquence d'ouverture, carnavalesque et euphorique. L'histoire de ces quelques survivants subsistant dans un bidonville menacé par la montée des eaux rappelle immanquablement la catastrophe causée par l'ouragan Katrina. Le jeune Benh Zeitlin (30 ans) en exorcise les effets désastreux à travers le regard animiste de la petite Hushpuppy (la somptueuse Quvenzhané Wallis), fillette de 8 ans qui fantasme sa mère fugueuse et vit avec un père ivrogne qui disparaît à l'occasion pour revenir revêtu d'une blouse d'hôpital... Le film oscille ainsi entre la poésie fantastique de Hayao Miyazaki et celle, bucolique et chamanique de Terrence Malick. Benh Zeitlin deviendra grand !

Ann Demeulemeester – Y'S – Yohji Yamamoto – Maison Martin Margiela
Isabel Marant – Dries Van Noten – Rosa Maria – Rick Owens – 5 Octobre
Tsumori Chisato – Lomography – Serge Thoraval – Melissa – Marsell



AXSUM

24 rue de Grassi – Bordeaux — Tél. 05 56 01 18 69 — www.axsum.fr
Ouvert du Lundi au Samedi de 10h00 à 19h00.



LIRE À L'HEURE DES NTIC, UN ÉTAT DES LIEUX MADE IN BORDEAUX

Réalisé avec les étudiants de l'IUT des Métiers du Livre, l'ouvrage comprend une série d'entretiens, suivie d'essais courts où s'expriment des sociologues et des spécialistes de la lecture, de l'édition et de la librairie. Ils brossent un panorama des changements intervenus dans la production et la lecture des livres depuis six décennies, avec des mises en perspectives sur le temps long depuis le XIX^e siècle et des ouvertures sur les questions que posent l'apparition de l'ordinateur, de l'écriture numérique et des technologies de l'information et de la communication – les fameuses NTIC. Nicole Robine, Olivier Donnat et Bernard Lahire nuancent le rôle des statistiques dans les politiques de la lecture et les stratégies éditoriales. Le constat général est celui d'une baisse de la lecture à partir des années 1980-90. L'enseignement supérieur dans le domaine des sciences et de l'ingénierie a pris le pas sur la tradition de distinction sociale et de pouvoir méritocratique, issus du modèle des humanités et de l'honnête homme. Ensuite, le web et internet changent encore la donne, avec pour résultat une nouvelle baisse sensible de l'achat de littérature, classique et contemporaine. François Gèze, directeur des Éditions de la Découverte, note une désaffection pour les sciences humaines et la création littéraire – très prisées par la génération post-soixante-huitarde. La seconde partie de l'ouvrage étudie le rôle du Club France Loisirs, l'approche actuelle du lectorat féminin par les éditeurs en mal de lecteurs et de ventes, ainsi que les mutations induites par l'écriture, la lecture et la littérature numériques, avec les points de vue perspicaces de Jean-Pierre Ohl, Hervé Bienvault, Alexandre Gefen.

Le plus grand motif d'inquiétude est le risque d'un affaiblissement du rôle de la lecture d'ouvrages littéraires aptes à structurer la pensée, la réflexion, le sens critique, et à conforter des chances d'accès à un savoir authentiquement démocratique. **André Paillaugue**

Les Mutations de la lecture, sous la direction d'Olivier Bessard-Banquy, Presses Universitaires de Bordeaux



Près de trois cents auteurs, une centaine de rendez-vous : la prochaine édition de la manifestation bordelaise, désormais qualifiée de « Festival des créations littéraires », se tiendra à Sainte-Croix les 5, 6 et 7 avril. Entretien avec son directeur, Laurent Flutto. *Propos recueillis par Elsa Gribinski*

UNE ESCALE ? DES ESCALES...

Quels seront, en littérature, les temps forts de cette nouvelle Escale ?

La lecture musicale par Jean-Baptiste Del Amo de son *Pornographia*, ou celle d'Alban Lefranc, auteur *Verticales*, sont pour moi des rendez-vous très représentatifs de l'identité de L'Escale. Mais les rencontres plus traditionnelles, avec Marie NDiaye, Alaa El Aswany ou encore avec Alessandro Baricco, seront aussi, sans aucun doute, des temps marquants de cette onzième édition. Et sous une autre forme, les grands débats, qui invitent des écrivains à partager leur regard sur le monde contemporain, sur leurs propres mondes : ils réunissent chaque année un public important, curieux, attentif aux questions qui traversent la littérature en particulier, l'actualité en général.

Une Escale à la fois grand public et très littéraire ?

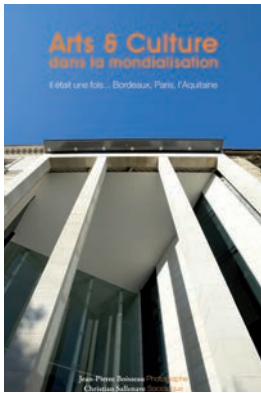
C'est avant tout un pari et une exigence. Cette ambition littéraire nourrit L'Escale mais alimente également ses contradictions. Comment donner à voir ce que sont les littératures aujourd'hui, en 2013, si ce n'est en restant ouverts à la diversité éditoriale ? Nos choix s'inscrivent en permanence dans cette double dynamique. Le public est invité à échanger avec des écrivains déjà identifiés, repérés, comme il est sollicité pour des rencontres plus rares, singulières : discuter des révolutions du monde arabe ou des discriminations, mais croiser l'intimité littéraire d'Yves Ravey ; évoquer Aimé Césaire ou Louis-Ferdinand Céline, mais se frotter aussi à l'écriture de Gianni-Grégory Fornet...

L'Escale est une des très rares manifestations littéraires qui s'affranchissent du cadre thématique habituel...

C'est vrai : il est d'ailleurs sans doute plus risqué de ne pas avoir de fil rouge que l'inverse. Néanmoins, cela nous offre une liberté certaine dans nos choix éditoriaux, dans notre organisation en général et dans nos partenariats en particulier. L'Escale peut ainsi alterner des collaborations avec des théâtres, des cinémas, des bibliothèques, des galeries ou des musées.

L'événement semble conçu comme un laboratoire. Une rupture avec le traditionnel « salon du livre » ?

L'Escale, comme un lieu d'expérience, cherche à multiplier les approches de la littérature. Le cube (container) constitue pour cela un espace privilégié. On y découvrira notamment cette année le travail de Jane Sautière (*Dressing, Verticale*) ou des éditions Ouïe/Dire, parmi d'autres propositions littéraires, nombreuses, associant lectures et projections, écrivains, musiciens et illustrateurs. La création numérique sera d'ailleurs au programme de cette onzième, avec l'installation nomade d'Isabelle Delatouche et Romain Ricordel, ou la présentation par François Bon, Jean-Daniel Magnin et Vincent Lecoq des laboratoires éditoriaux que sont Publie.net et la revue collaborative Ventscontraires.net. En littérature même, L'Escale n'est pas qu'un salon : c'est un lieu de propositions. Créations et tentatives, petites formes ou grandes lectures, cheminements et aboutissements – elle s'efforce d'être la plus foisonnante possible.



LES ARTS, LA CULTURE ET LA MONDIALISATION

Beau livre en plus d'un sens, voici une recension à multiples facettes sur l'art et la culture à Bordeaux dans la mondialisation, fruit du travail d'un photographe et d'un sociologue devenu éditeur. Grand format cartonné avec jaquette élégante, le livre associe iconographie et textes sur de grandes pages aérées, invitant au plaisir des yeux et à une lecture attentive des prises de parole et des commentaires judicieusement saisis et ordonnés en des chapitres rythmés par une typographie très contemporaine. Ainsi se dessine, avec l'évocation en filigrane de ses soubassements et la présentation de son histoire récente, un paysage en mouvement, où images et analyses en empathie dialoguent avec autant d'acuité que de pertinence, pour déployer une mise en perspective contextualisée des Lettres et de l'édition, du cinéma, des arts de la scène, des arts plastiques et des musées, de la musique et de l'architecture, tels qu'ils façonnent à travers les rapports entre l'ici et l'ailleurs, l'espace urbain bordelais et la région aquitaine.

Quant aux maîtres d'œuvre de l'ouvrage : Jean-Pierre Boisseau est spécialisé en architecture, minéralogie, arts de la scène, photographie aérienne... Christian Sallenave, co-fondateur des Éditions Bastingage, est Docteur en sociologie et enseigne à l'École nationale supérieure d'Architecture de Bordeaux. Cette entreprise apporte une nouvelle confirmation que, sans rien renier de son premier métier et quitte à prendre la plume, sait mettre au service de l'édition et de la création culturelle un enthousiasme assorti d'une rare sensibilité intellectuelle et esthétique. D'où, le puzzle serré d'un texte mêlant réflexions et portraits d'écrivains, d'artistes, architectes, éditeurs, acteurs institutionnels, ayant contribué à faire de Bordeaux et de l'Aquitaine ce qu'elles sont aujourd'hui, en œuvrant chacun dans son domaine, mais aussi en interaction avec tous les autres. *A. P.*

Arts et Culture dans la mondialisation, Il était une fois... Bordeaux, Paris, l'Aquitaine ;
Jean-Pierre Boisseau et Christian Sallenave ; Éditions Bastingage



CHERCHER LA FEMME

C'est publié dans une collection de livrets du prestigieux éditeur, s'intitulant tous Le goût de... quelque chose. On pouvait au minimum s'en douter, les grands écrivains à travers les âges, plus souvent bien sûr de sexe masculin, et ont écrit à un moment donné des choses hautement significatives de leur relation subjective à la féminité. Et surtout, ils ont développé sous la forme littéraire, des représentations tributaires de l'imaginaire et de la réflexion qu'ont pu prendre le désir, les sentiments, les pratiques érotiques et l'anthropologie plus ou moins intuitive, inhérentes aux rapports entre les deux sexes. C'est donc à une plongée rapide au cœur de ce que les cultures ont de plus incontestablement universelles que nous convient de telles miscellanées, d'Ovide à Carson McCullers et Monique Wittig, en passant par de grands écrivains de la modernité japonaise tels Kawabata et Tanizaki, ou par le manifeste de Condorcet du 3 juillet 1790, Sur l'admission des femmes au droit de cité.

En introduction, Elsa Gribinski note avec sagacité que, quelles que soient « *les intouchables et celles qu'on goûte [...], celles qu'on aime peut-être, [...] comme Jules dit à Jim : La vie est neutre.* » *A. P.*

Le goût des femmes, Textes choisis et présentés par Elsa Gribinski, Mercure de France

À force de temps passé parmi les visionnaires du nôtre, la maison d'édition créée par David Vincent et Nicolas Étienne, voit la vie devant soi. *Propos recueillis par Elsa Gribinski*

L'ARBRE VENGEUR, CENTIÈME



Deux éditeurs, libraire et graphiste ici ou ailleurs, quatre directeurs de collection, un peu plus de dix ans et tout juste cent titres. À l'Arbre vengeur, méconnus d'hier, inconnus d'aujourd'hui forment avec quelques écrivains bel et bien reconnus un catalogue dont l'unité se montre dans le souci du style, le goût de l'insolite, et de l'insolence. Ainsi va-t-on, haut perché, de branche en branche : des bois d'Italie aux forêts sud-américaines, de Chesterton à Lawrence, d'Éric Chevillard à Marie NDiaye, de l'au-delà pataphysique de Jean-Louis Bailly jusqu'aux abords du fantastique. Cinq et une questions à David Vincent.

Pourquoi l'« Arbre vengeur » ?

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. Perdus dans la sauvage forêt vosgienne que nous traversions, nous avons entendu le message des arbres qui appelaient à une juste vengeance au souvenir de tous les leurs abattus pour faire de mauvais livres et de médiocres journaux. Parvenus dans la clairière nous nous sommes juré d'unir nos faibles forces pour faire honneur à ce cri de la nature et éditer des livres dont aucune branche n'aurait à rougir... L'éditeur qui aimait les arbres.

Comment est née la maison ?

C'était pendant l'ennui d'une triste journée. Désolés de constater que des livres aimés ne se trouvaient plus, nous avons saisi nos cognées et débité quelques troncs pour y

graver des lettres anciennes qui nous semblaient largement valoir d'oubliables modernes. Ressusciter de beaux textes pour leur redonner vie, et apprendre ainsi le joli métier d'éditeur en unissant les efforts d'un libraire impatient et d'un graphiste impatient. Nos premiers livres ont été cousus à la main, portant pour certains les traces sanglantes de nos doigts abimés.

Le premier titre paru ?

Une volupté nouvelle de Pierre Louÿs, histoire de rappeler que la lecture est avant tout affaire de plaisir et que sous l'érudition peut se cacher l'expression du désir.

Combien de livres par an, et combien en réserve ?

Un par mois soit douze voire treize dans l'année avec relâche en décembre (c'est dire si nous savons mal compter). Deux mille trois cent quarante-quatre idées en attente et vingt mètres cubes de manuscrits à la cave que nous inondons régulièrement par souci de salubrité.

Réparations et revanches mises à part, comment se font les choix éditoriaux ?

Dans le souci constant de faire fortune, mais dans quelques années, quand notre heure sera venue de récolter. Que chaque livre que nous éditons réponde à des qualités d'écriture, que le fantastique, mal vu, puisse y avoir sa place, que l'humour noir puisse s'y épanouir, que l'insolence soit de mise, que le sentiment que l'on a affaire à de la littérature s'impose. Et au gré des rencontres, des amitiés.

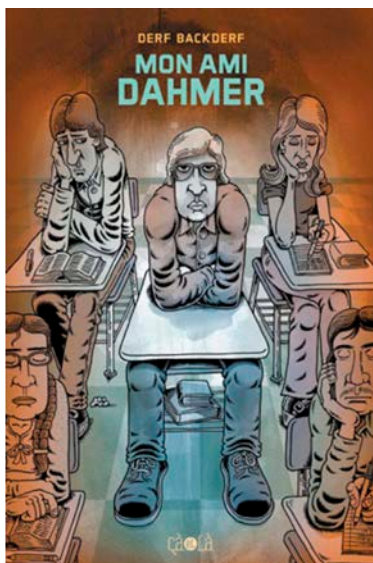
Un mot (plusieurs ?) sur la nouvelle collection (« L'Arbre à clous »), son directeur, la littérature belge ?

Un lien vers une interview croisée du directeur de collection, de l'éditeur et du premier édité : culture.ulg.ac.be/jcms/prod_1153114/quand-bourgeonnent-les-arbres-a-clous.

Dernier et centième ouvrage paru : Didier Barrière présente, **Aux abords du fantastique**. www.arbre-vengeur.fr

KAMI-CASES

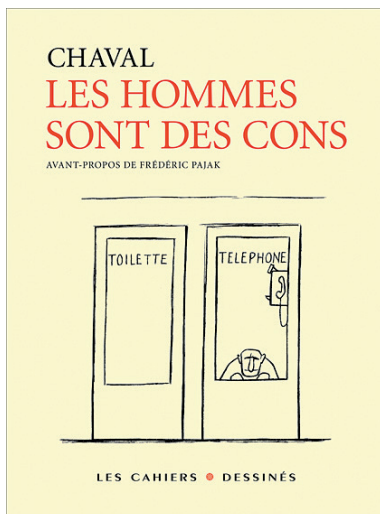
par **Nicolas Trespallé**



DAHMER, IL FAIT UN MALHEUR

À la fin des années 70, Derf Backderf s'est lié avec un autre lycéen dont le comportement excentrique et bizarre va progressivement verser dans l'étrange et l'inquiétant. Alors qu'il s'apprête à dessiner quelques années plus tard une BD sur ce copain farfelu, le dessinateur le redécouvre à la une des journaux surnommé le « Cannibale de Milwaukee », un serial killer responsable de 17 meurtres. Marchant sur les traces de l'indépassable *From Hell*, le dessinateur s'emploie à un travail de reconstitution minutieux autour de ses propres souvenirs, de témoignages d'amis, de professeurs de l'époque et des rapports de police, pour cerner la morgue de son camarade et trouver, à défaut d'explications, les signes annonciateurs de sa folie meurtrière. Reconnaisant sa propre inertie de l'époque, Backderf se décrit comme un anonyme perdu dans le ventre mou de cette pyramide cruelle de la popularité que constitue le lycée, juste au-dessus des cas sociaux, des geeks et des moches, une position privilégiée qui l'amène, dans un jeu ambigu de fascination-répulsion, à frayer un temps avec Dahmer. Situé quelque part entre Julie Doucet et Lolmède, le graphisme à la fois rond et géométrique de Backderf tire vers la caricature pour accentuer l'inexpressivité lugubre de Dahmer. Il donne surtout un grand pouvoir d'évocation au décor qui prend des allures de paysages de contes défaits, avec ses forêts sombres et étouffantes. S'il refuse l'empathie, Backderf souligne tout de même le gâchis de cette vie d'un gamin livré à lui-même entre un père absent, une mère dépressive et épileptique ; une adolescence tragique, tout sauf drôle, et ce, même lorsque l'on voit Dahmer en short.

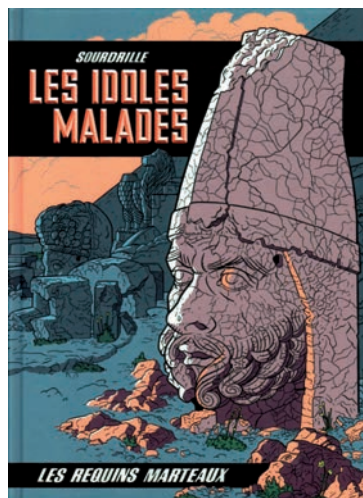
Mon ami Dahmer.
Derf Backderf (trad. Fanny Soubiran),
Ça et là.



CHAVAL AVARIÉ

Sorte de Pléiade dédiée aux grands noms du dessin d'humour, les Cahiers dessinés dirigés par Frédéric Pajak, accueillent en leur sein l'insubmersible Chaval, dessinateur d'origine bordelaise disparu prématurément en 1968. Chaval pourrait être le double inversé d'une autre gloire régionale, Sempé. À la plénitude, et au regard attendrissant et empathique de ce dernier, Chaval oppose un univers austère quasi janséniste, préférant à l'humour bonhomme une forme de ricanement narquois et persistant. Dessinateur volontiers laborieux dont le trait pourrait paraître ingrat, Chaval a développé une ligne cassante où des personnages chauves entre deux âges affrontent stoïquement les ravages de la modernité triomphante, comprenez la voiture, les embouteillages, et, déjà, la télévision. Mais sa force tient sans doute dans l'évidence comique de gags portés par du visuel pur où s'exprime son goût du contrepoint absurde puisqu'on y trouve des éléphants nains, des combats de mouches, ou encore de curieux hommes-oiseaux... À découvrir aussi dans cette anthologie indispensable, une facette plus personnelle et allégorique du travail de ce sombre humoriste dont la ligne crasse et atmosphérique flirte parfois avec l'abstraction, un art qu'il prenait pourtant un malin plaisir à dézinguer.

Les hommes sont des cons.
Chaval, Les cahiers dessinés



L'OREILLE CASSÉE DE SOURDRILLE

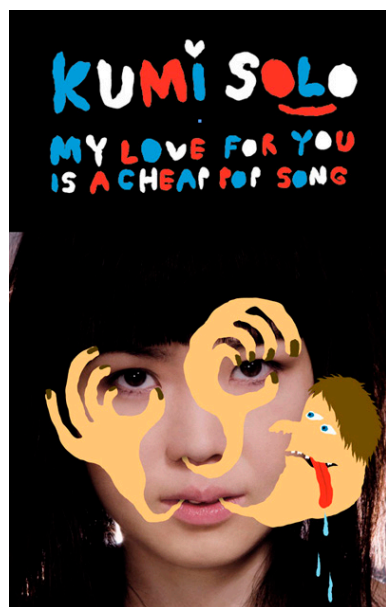
Fasciné par les filles callipyges teigneuses, Sourdille développe un univers fantasmagique sur un mode dégénéré et autodestructeur, dans lequel sa figure de barbu ébouriffé se retrouve déclinée à toutes les sauces. Qu'il prenne les traits réalistes ou caricaturaux, son alter ego cultive un plaisir masochiste à se faire étriller, écrabouiller, charcuter, cuisiner ou simplement se faire casser la gueule dans des histoires drôles dans tous les sens du terme, qui dépassent fréquemment le simple exercice parodique. Mêlant humour beauf, obsessions voyeuristes et délires hallucinatoires, Sourdille puise autant chez McCay et ses *Cauchemars de l'amateur de fondue au Chester*, façon trip burlesque et pathétique, que chez Guido Buzzelli, avec son double démantibulé, *Zil Zelub*, et même chez de La Fontaine qui ne lui en demandait assurément pas tant. Pour ne rien gâcher, le tout est réalisé dans un graphisme hyper léché à la plume, impressionnant de maîtrise. Pas pour rien que Crumb, une autre « idole malade », l'adore au point de signer un dessin à la gloire de ce Chaland crapoteux.

Les idoles malades. Sourdille,
Les Requins Marteaux

ESCALE BD

Du très lourd cette année à l'Escale du livre marquée par la venue de deux géants du 9^e art, le Grand Prix d'Angoulême millésime 1998, Boucq, et le Charles Bronson de la BD, Hermann, père de *Jérémiah* et du non moins génial *Bernard Prince*, conviés pour une rencontre croisée exceptionnelle. De l'éclectique programmation, l'on retiendra aussi la présence du précieux Michel Rabagliati, porte-drapeau de la BD indé caribou avec sa fresque au long cours semi-autobiographique *Paul*, ainsi que de Mezzo, placé sur orbite grâce au succès mérité de sa trilogie poisseuse, *Le Roi des mouches*. Signalons par ailleurs des focus sur la gangsta BD du Label 619, la présentation du mag numérique *Professeur Cyclope*, des ateliers BD et fanzines pour les plus jeunes animés par Jérôme d'Aviau et Max de Radiguès, sans oublier un regard sur la grouillante scène locale avec La Cerise qui fête ses 10 ans (bon anniversaire !) et la désormais mythique collection BD-cul des Requins Marteaux. De la sueur enfin, avec Bourhis et Halfbob qui deviseront, à l'heure de l'apéro, de rock et de BD, en amorce d'une soirée fiévreuse au Wunderbar, avec concert de la très kawai Kumisolo, suivi d'une bagarre de DJ, occasion rare de voir Hermann se fendre d'un Harlem shake sur un morceau des Oh Sees.

www.escaledulivre.com





LA TESTE DE BUCH | DU 19 AU 30 AVRIL 2013

LES MUSICALES D'AVRIL

Retrouvez tout le programme sur
www.latestedebruch.fr

1995 JEIRO
IBRAHIM MAALOUF
OLVIER KER OURIO
THE HOST EIFFEL
FRAMIX
BROUSSAÏ MACKA B
IPHAZE SCARECROW
JEROME GATIUS
LATIN SPIRIT



GRAND ECRAN



La Teste de Buch



À la dérive, une promenade qui nous sort des sentiers.
Invitée par la rédaction à déambuler par-ci, par-là,
je décide de faire le reportage à ma façon. Regard singulier,
narration à la 1^{re} personne : quand un auteur se lance
dans le journalisme d'investigation, ça ressemble à quelque
chose comme ça...

n°1 /

DES MUSÉES DANS LESQUELS IL N'EST PAS POSSIBLE D'ENTRER (OU PAS FACILE) (OU SUR RDV)

Ça a commencé comme ça

Ou plutôt là. Librairie La Machine à Lire,
1^{er} février 2013, rencontre autour du bel
ouvrage de Claude Chambard, *Cet être devant
soi*. La discussion entre l'auteur et le public
porte un instant sur le métier de l'imprimerie.
À cet instant Gilles-Christian Réthoré (je ne
sais pas encore qu'il écrit dans le journal et
moi non plus) se lève, quitte l'assistance façon
sortie théâtrale, en saluant « l'ami Chambard »,
et dans sa réplique finale, évoque un Musée
de l'imprimerie à Bordeaux, avec des hommes
et des machines qui se meurent, dit-il,
et qu'on abandonne !
Dès lors, ce musée délaissé se cale dans
un coin de ma tête.

J'en parle autour de moi. Faut qu'on le trouve,
faut qu'on sache.

Et puis la vie continue, on s'en occupera
quand on aura le temps, c'est souvent comme
ça que finissent nos idées.

Quelques matins plus tard

Je me réveille avec à l'esprit cette phrase
sans doute issue d'un rêve : « *mais venez
donc visiter notre musée du bruit* ». Ah oui,
tiens, je pense, ça serait marrant, le Musée
du bruit qui court... Du on-dit et du bla-bla,
scénographies de commérages, installations
in situ de bobards, accrochages de rumeurs
en série et présentations du grand Ouï-dire.
Décidément, je me dis, ces musées qui
n'existent pas ou plus, ça me monte au
cerveau.

Sur ce, m'arrive une invitation à enquêter au
Museum d'histoire naturelle ! Musée fermé
depuis six ans pour cause de travaux, cette
nuit du 1^{er} mars à l'occasion d'une question
autour de l'événement, on y entre à nouveau.
Le musée est vidé de ses animaux empaillés,
traces aux murs et vitrines bâchées, je raconte
à mon camarade de visite : « *là, dans l'escalier,
il y avait les bœufs avec les serpents, il fallait
passer à côté pour monter, et là, à l'entrée,
c'était l'éléphant, et là* » – j'explique ça au
monsieur de la sécurité qui n'a rien d'un

gardien de musée – je poursuis : « *là, cette
pièce dans laquelle on n'a pas le droit d'aller,
c'était la pièce avec les horreurs. J'étais petite,
je venais là et j'avais peur : il y avait dans le
formol un mouton à 2 têtes et un autre à 5
pattes.* » Et le costaud de me dire : « *Oui, je sais,
et aussi la poule sans ailes.* »

Je crois qu'il s'est foutu de moi.
En voyant partout les renards (animal
choisi comme signalétique de l'événement),
je me suis souvenue. En rentrant chez
moi, j'ai vérifié, et dans la liste des musées
bordelais, figurait encore le Musée Goupil.
Je me suis dit : « *Mince alors, encore un musée
dans lequel on ne va plus !* »

Je poursuis mes recherches

J'ai trouvé, j'ai sonné, c'est resté fermé.
J'ai téléphoné, j'ai laissé un message après
l'annonce du répondeur, une voix masculine
qui disait : « *vous êtes bien au siège
de l'association des Amis des métiers de
l'imprimerie, que l'on appelle vulgairement
Musée de l'imprimerie.* »
Ah, j'ai pensé : si j'y arrive, ici je vais
rencontrer les gardiens d'un temple.

J'attends qu'on me rappelle...

Pour l'instant, je rêve. Mon ordinateur
affiche la page d'un site : Museum of
endangered sounds (autrement dit le musée
des sons en voie de disparition). Plusieurs fois
par jour, je clique sur l'écran et j'écoute. Ainsi,
nonchalamment, je fais tourner un cadran
de téléphone avec fil à ressort, j'enclenche
une cassette dans un magnétoscope, ou je me
prends de mélancolie au bruit du modem qui
cherche Internet.

Je continue à divaguer : « *pourquoi pas un
musée des matières ou des jardins ou des
bordelais réjouissants ou des ciels bleus ?
Un musée des baisers sur la bouche ?
Un musée du calendrier dans lequel on
trouverait des collections de journées ratées
et des séries de temps perdu ? Ou un musée
des maires bordelais des cinquante dernières*

*années (ça ferait un tout petit musée, ça serait
facile à caser), ou alors un musée des ponts
mal nommés, et un musée des regrets avec
dedans quelques trucs du passé, un musée
des tortues posées là, on ne sait toujours pas
pourquoi ? Mais ça ne pourrait pas être des
musées municipaux, donc on manquerait de
budget, alors il faudrait trouver des mécènes,
faire des fondations privées...* » J'arrête là,
on va se faire engueuler.
Puis mon vrai téléphone a sonné.

J'entre enfin dans le Musée de l'imprimerie

La porte s'ouvre et Monsieur le Président
en personne m'accueille.
Ah oui... quand même... c'est... : je ne
m'attendais pas entrer dans un IMMENSE
musée de l'imprimerie.
Devant mon air ébahi, il est fier mon guide
et la visite commence au pas de course. Toutes
les machines sont cachées sous des grands
draps blancs, des fantômes typographes.
« *C'est fermé en hiver, trop froid, regardez
la toiture !* » ; « *161 machines dont la plus
ancienne date de 1800.* » Je le suis : « *Voilà la
plus grosse, c'est Simonne, une presse typo
de 2,40 m x 1,60 m* » et encore : « *Regardez-
moi ce massicot s'il est beau ! De la marque
Massiquot en personne !* »
Il m'explique : « *On fait des démonstrations
hors les murs et du cinéma aussi. On loue pour
les décors. Et aussi des lithographies avec
des artistes.* » Ces activités leur permettent
de renflouer le budget. Parce que, comment
dire, c'est un peu déconcertant, mais figurez-
vous qu'ils ne sont soutenus financièrement
par rien ni personne. Pourtant de nombreux
groupes scolaires viennent ici pour des
séances pédagogiques pendant lesquelles les
enfants fabriquent, les mains dans l'encre et
les techniciens d'antan à côté pour expliquer.
Les enfants qui sont venus là seront-ils plus
sensibles aux pages des livres dont on craint
tant la disparition ? Ah, ça y est, je me remets
à faire l'utopique...
Au fond, dans l'atelier, quelques Amis sont





Rodin A., Le subbot © Mairie de Bordeaux



© Jérémie Leromain

là, la bande d'imprimeurs à la retraite tous membres actifs de l'association. On regarde ensemble les lithographies au mur, ils commentent les images disponibles à la vente : « Vous connaissez le dessinateur Romanin ? » Ils se marrent devant mon inculture : « C'était le pseudo de Jean Moulin ! »

Patrimoine industriel, gestes et métiers, avec ces outils et ces hommes, on a transmis des histoires, des images, des informations et des savoirs. À l'heure où on s'inquiète pour la fin du papier, on pourrait peut-être commencer par les considérer. Je repars avec mon vers de Shakespeare enluminé et lithographié : cadeau de cette Maison qui mériterait davantage d'attention.

Du coup j'ai pris rendez-vous avec la directrice du Musée Goupil

Jusqu'en 1998, on le visitait. Désormais c'est un fonds sans lieu, un fonds hébergé. Il se trouve au Musée d'Aquitaine. C'est une autre passionnée que j'ai face à moi, et il suffit d'une première question à Madame Bigorne pour que tout déroule.

Goupil, du nom d'un incroyable éditeur d'art, commerçant visionnaire, galeriste, acheteur de tableaux. Il usait de toutes les techniques à disposition pour dupliquer les images et les vendre. Nous sommes en 1827, il s'agit des débuts de la reproduction industrielle. Lui a une certaine idée de la décoration, du commerce et de l'art. Il achète une œuvre, la reproduit, en vend les droits pour des produits dérivés (calendriers, boîtes de chocolat, lampes...), propose des kits déco (12 illustrations pour toute la maison !) et la décline à tous les prix : une même illustration en version gravure avec signature du graveur, en lithographie couleur ou n&b, en carte postale d'1 franc 50. Il sélectionne les tableaux « devant lesquels s'arrête le public dans les expositions », il n'est pas forcément avant-gardiste ou découvreur, il a davantage le génie des affaires. Adolphe Goupil possède

des galeries d'art à New-York, Londres, Berlin, Bruxelles... Le fonds est colossal : une histoire du XIX^e siècle en estampes, gravures, lithographies et photographies. Et c'est cette collection unique au monde que les descendants de Goupil ont un jour offert à la ville.

Visite privilège, je ne suis ni chercheur, ni universitaire. La directrice m'ouvre les tiroirs et me raconte les histoires. Celles des *Pendants* sont savoureuses. Images qui vont par 2, façon avant-après : un couple de jeunes mariés dans son salon, *Enfin seuls...*, puis un même couple, monsieur en tenue de soldat, un petit bonnet de laine bleu au doigt, *Layette*.

Je voyais du mystère, elle me répond technique : « Les estampes et les photographies ne supportent pas la lumière plus de 3 mois, ensuite elles doivent retourner au noir pendant un an. » J'envisageais un monde clos, elle m'explique combien ce musée est vivant : « En ce moment, à Rome, il y a une exposition qui présente des dessins de Rodin pour la Porte de l'Enfer. Goupil en avait fait un album, nous avons envoyé les bons à tirer signés de la main du sculpteur ! » À la rentrée 2013, la Galerie des beaux-arts présentera les tableaux originaux de peintres italiens mis en regard avec les estampes éditées par Goupil. Ne ratez pas, les images Goupil se montrent rarement.

Conclusion sans morale

De mon investigation en sauts de puce, je retiens que ces deux musées-là auraient pu aller ensemble – il en fut un temps question – ; que les explications, les éruditions et les collections n'étaient pas bien loin de moi ; que les passionnés sont passionnants ; et qu'il y a matière, largement, pour en écrire davantage.

Sauf que j'ai déjà un autre truc qui traîne dans ma tête.

Sophie Poirier



© DR

Librairie la Machine à Lire,
8 place du Parlement, Bordeaux,
www.lamachinealire.com

Cet être devant soi,
Claude Chambard,
encres d'Anne-Flore Labrunie,
Ænrages & Co

Le site des sons :
savethesounds.info

Ouverture du **Museum d'Histoire naturelle** en 2015.
Enquête, en quête (1^{er} au 2 mars dernier)
www.enquetebdx.fr

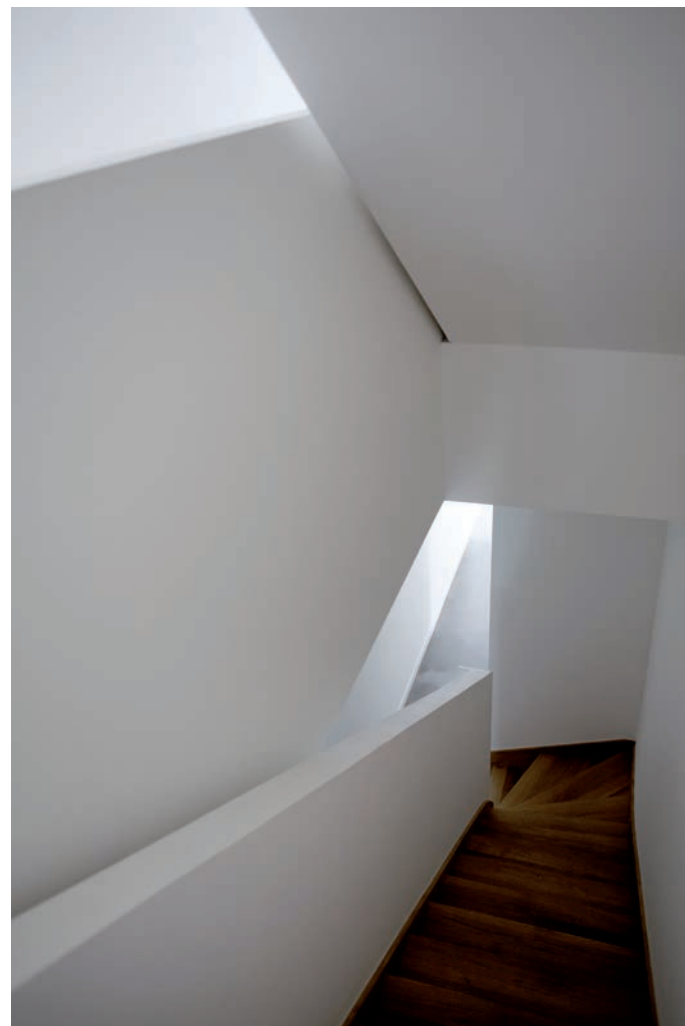
La Maison des métiers de l'imprimerie sera ouverte à l'occasion de l'Escale du Livre les 5, 6 et 7 avril.
8/10 rue du Fort Louis, Bordeaux (quartier Sainte-Croix, face à l'IUT de journalisme)

Collection Goupil :
environ 70 000 photos,
2 000 clichés sur verre,
46 000 estampes, plus
de 4 000 plaques de cuivre ;
Musée d'Aquitaine ;
www.bordeaux.fr

Merci à
Claude Chauffeteau et à
RéGINE Bigorne de m'avoir
reçue et raconté. À Gilles-
Christian Réthoré pour sa sortie
remarquable et remarquée qui m'a
inspirée

Lire **Le problème avec les musées** de Paul Valéry

Musées ailleurs : le musée
des cœurs brisés, the museum
of everything.



Emmanuelle Crouzet et Yann Courrech, respectivement paysagiste et architecte, décident de s'installer sur la Rive Droite. Ils jettent alors leur dévolu sur une ancienne imprimerie à réaménager rue de la Benaugue, à Bordeaux-Bastide. L'acquisition des lieux une fois officialisée, ils laissent l'ancien propriétaire les occuper quelques temps. Période qu'ils mettent à profit pour finaliser les plans. Puis le chantier est lancé et le couple construit conjointement son espace de vie.

texte **Clémence Blochet** photographies **J.-C. Chabrière**

IMPRIME-MOI UNE MAISON !



Respecter le passé du lieu

Depuis la fin du XIX^e siècle, la fonction première de la maison était consacrée à l'imprimerie familiale. Située sur une parcelle en léger trapèze de 5 mètres de large sur 25 m de profondeur, l'immeuble en pierre à la façade classique s'ouvre sur la rue au sud. Il fut percé au rez-de-chaussée à la fin des années 50 afin de faire passer de nouvelles rotatives allemandes et d'installer en suivant et en vitrine sur la rue de la Benaugue – à l'époque grouillante de diverses activités – un bureau commercial. Il s'y vendait, entre autres, des faire-part de naissance, de mariage, avant que l'imprimante à domicile, ne vienne court-circuiter l'équilibre commercial de l'entreprise. Son dernier propriétaire, né en ces murs et contraint de vendre, ne souhaitait cependant pas que l'histoire familiale dispa-

raisse et confia au jeune couple bâtisseur la mission de respecter et faire perdurer l'esprit du lieu. Une volonté qui dicta les lignes et le parti pris architectural de leur réhabilitation.

Espace de travail / Espace de vie

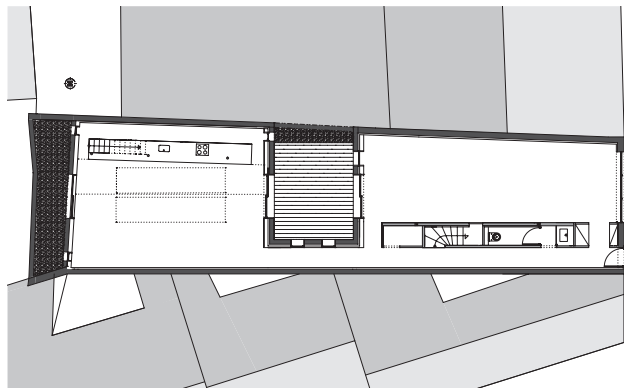
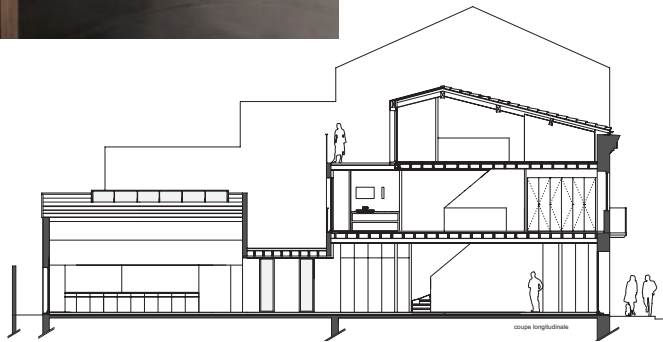
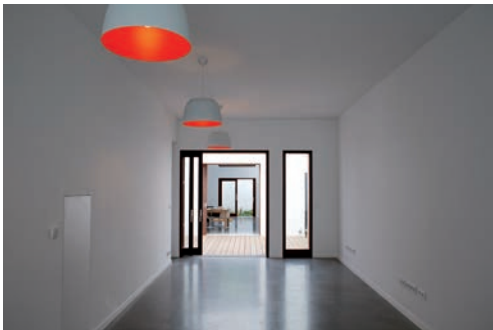
La tradition consistant à rassembler espace de travail et espace de vie est maintenue par les nouveaux résidents. L'ancien espace commercial a été transformé en agence. La partie privative quant à elle prend place au-dessus et dans le fond de la parcelle. Au rez-de-chaussée, le patio, s'utilise tour à tour comme lieu de réunion en extérieur ou comme terrasse en fin de journée servant ainsi d'espace tampon entre les différentes fonctionnalités du bâti. Un impressionnant Gunnera – plante d'eau aux immenses feuilles – contrebalance l'aspect minéral.

On pénètre par le sud. Un couloir dessert, à droite, l'espace indépendant de travail d'une surface de 50 m². En face, après le franchissement d'une deuxième porte, il se poursuit sur toute la longueur de la parcelle distribuant les accès aux espaces de vie. Passé l'escalier ajouré qui permet d'accéder aux deux étages, la visite se poursuit longeant un côté du patio jusqu'au fond du couloir. Un deuxième bâtiment percé d'une verrière zénithale en acier galvanisé, accueille la salle à manger, le salon, et une ingénieuse cloison-cuisine modulable. Elle intègre aussi un espace hifi, des rangements et un escalier dissimulé permettant d'accéder à un bureau bibliothèque en mezzanine, occulté depuis le salon par un garde-corps. « La notion de boîtes dans des espaces plus grands donne plus d'ampleur aux espaces libérés, tout en permettant de

doubler et superposer les fonctionnalités » confie le co-concepteur du lieu. Au nord de la parcelle, à l'extérieur, un couloir végétalisé d'un mètre de large coincé entre les baies à galandage et le mur mitoyen, assure un décor naturel qui limite les déperditions de chaleur en hiver et favorise une ventilation naturelle à la belle saison.

Le premier étage, au-dessus de l'agence, dispose d'une chambre parentale; d'une grande chambre d'enfant; d'une salle de bain et d'un dressing, pièces réparties de chaque côté du palier.

En accédant au troisième niveau, à gauche, s'ouvre un grenier-buanderie et, à droite, la chambre d'amis qui dispose d'une agréable terrasse avec vue sur les toits et la Maison Cantonale.



Compacter les fonctions et libérer les espaces

« Contraindre l'espace et l'obliger à s'exposer à autre chose, à s'étirer vers le haut permet de mettre en valeur le reste des volumes qui, dès lors, apparaissent plus généreux. » Les espaces de circulation s'étendent sur toute la longueur de la parcelle et se superposent les uns aux autres à chaque étage. Leur largeur a été minimisée afin de maximiser les espaces de vie. Cependant les circulations ne se contentent pas uniquement de desservir, elles deviennent parfois espace à part entière et, s'avèrent ouvertes vers l'extérieur à chaque extrémité. Au premier étage, le corridor sert à la fois de palier, de dressing (ouvert sur la rue au sud) et de salle de bain (ouverte sur le patio au nord.) L'espace couloir est également utilisé dans la cuisine contre le mur mitoyen

à l'ouest, assurant l'accès aux éléments et les dissimulant visuellement depuis la salle à manger. L'étroitesse se retrouve aussi dans la dimension des baies. Elles n'ont pas été modifiées, elles respectent et déclinent celles des ouvertures initiales. Un effet rythme qui découpe et fractionne les vues depuis l'intérieur tout en assurant un élançement visuel.

Calculs et mesures

Sur chaque niveau, un méticuleux travail de recherche des perspectives a été accompli. Elles s'alignent depuis la rue jusqu'au fond de la parcelle et ce sur plus de 25 mètres, s'ouvrant sur les espaces extérieurs végétalisés : couloir-jardinier au rez-de-chaussée, toiture végétalisée au premier niveau et terrasse sur les toits au second. « Il était important de conserver l'histoire du bâti, de jouer avec les témoi-

gnages du passage des rotatives. Nous avons souhaité garder le gabarit de toutes ces ouvertures et les décliner en adaptant les menuiseries sur mesure. » Idem la verrière zénithale fut reproduite à l'identique mais en acier. Un travail de conceptualisation, accompagné des prouesses de Monsieur Desjobert, menuisier (Art et technique du bois). Menuiseries à galandage, volets en bois, escalier et éléments de mobilier-structures, tout a été réalisé en collaboration étroite avec ce dernier. L'assurance d'une grande finesse pour un résultat harmonieux.

Architecte :

Yann Courrech

Année de réalisation :

2009

Surface habitable :

240 m² avec l'agence

Structures :

métalliques (Pet Cesma)

Menuiseries extérieures :

bois exotique

Isolation :

laine de bois

Couverture :

zinc

Chauffage :

Chaudière à gaz à condensation.



Chahuts a confié à Hubert Chaperon, auteur, le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE L'ÉCRAN PLAT FAIT ÉCRAN

Difficile d'imaginer que la rénovation du quartier Saint-Michel ne modifie en rien son caractère unique. J'ai en tête cette image numérique produite par le cabinet d'architecte Obras qui nous montre le projet de la place rénover.

Je pense à la fascination pour l'image qui règne en ces temps troublés, l'image rassurante qui circonscrit le monde, le simplifie et joue à nous rassurer. Ce monde se mire dans les images jusqu'à plus soif. La farce suprême de la 3D, pour accentuer l'illusion. Progrès technologique dérisoire et infantile qui dit l'ambition atone de nos sociétés.

Avoir une bonne image, c'est proposer une lecture rapide, simple et positive de soi. Éliminer toutes complexités, toutes contradictions, toutes lignes de fuite. La vie sur écran plat. Une vie idéale, abstraite, conçue par l'esprit.

Le prix de cette illusion c'est la fin du mystère et de l'ombre, c'est la fin de la profondeur, de l'insaisissable et de la solitude choisie.

Combien de temps peut tenir cette supercherie ? Pas de profondeur ? Pas d'arrière-plan ? Pas de perspective ?

Tout est raconté et montré, mais rien n'est dit.

Plus d'espace pour l'imaginaire...

Ne pas tomber dans le rêve absurde d'une image idyllique. Que ce quartier garde sa vigueur, sa rugosité, ses aspérités, sa profondeur... sa drouille.

Les autres chroniques sont à retrouver sur chahuts.net.



GREEN-WASHING

IMPASSE SAILLAN LES OUBLIÉS DU RÊVE AMÉRICAIN

Y entrer c'est comme se glisser dans les coulisses. Ce n'est jamais le fruit du hasard. Pour s'y retrouver, il faut l'avoir choisi. Derrière le cours de la Marne, le cœur de la ville mis à nu montre ses rouages bricolés. C'est toute une machinerie compliquée qui tient en équilibre, les différents morceaux d'un paysage intérieur. Impasse Saillan. Une anomalie dans le réseau de rues autour de la Victoire. D'une ruelle étroite surgit une résidence invisible, posée sur une improbable butte. À l'ombre de ses murs de béton jauniss, les prunus fleurissent avant le printemps.

Le chaos organique des façades sur cour dégage dans une dernière bifurcation, l'aboutissement de cette voie sans issue : des maisons basses de part et d'autre d'une nouvelle ruelle aux pavés énormes qui s'achève comme elle a commencé, sur d'autres murets bas, d'autres fonds de jardin, d'autres arrière-cours. La vigne court sur les façades et couvre le passage. Les pieds de porte sont un peu jardinés, des pots de fleurs, quelques aromates sans doute. Des chaises de jardin en plastique attendent les beaux jours et l'été ; les draps suspendus au fil à linge sont gonflés par le vent. Ça sent la lessive et le potage. Ce n'est pas immédiatement perceptible, mais il s'agit là d'une véritable utopie urbaine, celle que prônent les grands architectes qui redessinent la ville aux Bassins à Flot, à Belcier et à la Bastide.

La venelle verte, symbole actuel du vivre-ensemble, incarne la nostalgie de la ville préindustrielle, pas encore corrompue par la technique et la vitesse, où la promiscuité créait la communauté. Véritable motif urbain, elle constitue aujourd'hui la caution sociale des planificateurs en mal d'inspiration et réapparaît, produite en série sous leurs coups de crayon, toilettée et vidée de sa substance. Car la venelle verte ne se résume pas à une simple alternative à la rue. Loin du mythe actuel qui l'enterre vivante, elle est une forme urbaine cachée et secrète, une situation humaine complexe, une irrégularité issue des errements de l'histoire.

Au début du siècle dernier, fuyant la famine, des immigrants espagnols auraient fait le voyage jusqu'à Bordeaux pour s'embarquer sur les navires envoyés par le gouvernement américain. Mais les bateaux ne les auraient pas attendus et seraient partis sans eux. Restés à quais, ils n'auraient plus quitté la ville et s'y seraient installés. Au fond de l'impasse Saillan, cette légende vivante quoiqu'incertaine fabrique aujourd'hui un paysage intime et mystérieux où le temps semble s'attarder un peu. **Aurélien Ramos**



LES INCLINAISONS DU REGARD

Ou les histoires de vie, de ville, d'architecture et de paysage des étudiants de l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux. Une mise en récit des apprentissages et de leurs projections sur l'agglomération est exprimée via des avatars d'étudiants. Ces figures permettent de libérer la parole et de conserver une certaine distance avec les enjeux. Un exercice ludique qui peut aussi se révéler très sérieux.

JE SUIS BEAU, RICHE, INTELLIGENT, ÉLÉGANT, CULTIVÉ & SÉDUCTEUR... JE CONSTRUIS DE GRANDES VILLAS POUR DE RICHES CLIENTS.

Ma formation académique m'a amené à découvrir le monde de l'architecture et le métier d'architecte. Me voilà dans un voyage à travers le temps où l'architecte évolue dans son contexte. Bien loin des clichés et de l'image conventionnelle.

À mes débuts, j'étais architecte dans un cabinet d'architecture. Ces notables en costume noir ont traversé les époques, les crises et les grands chantiers. Le boss, cravate et pantalon en tweed tenait le business d'une main de fer. Il avait sa réputation. Un bâtisseur des années 1970 qui construisait la ville avec un Rotring sur une planche à dessin. Il avait joué de l'opulence des projets et des années qui l'ont portés jusque-là. Quelques temps plus tard, je me suis retrouvé dans une agence d'architecture. La cravate tombée et le blue jean enfilé. Cette génération porte la mémoire d'un siècle et l'avenir d'un autre. L'agence s'était imprégnée de la culture universelle de l'architecture nourrie par les pages des magazines et Internet.

Et puis, il y a eu l'atelier. Ici, c'est un peu comme chez moi. Chaussettes, jeans. Le patron m'apporte le café de façon décontractée. L'atelier est le lieu de création de l'artisan. L'architecte est donc un artisan. À petite échelle, les petites mains composent, assemblent et ajustent.

Aujourd'hui je suis membre d'un collectif. La crise me permet d'être le compositeur des petites choses de la ville. Bénévole, je participe avec les habitants de quartiers à construire un micro projet. Je suis l'architecte de proximité dans la boue ou dans la poussière. Je déjoue les institutions. Je suis utile et utilisé.

Au fil du temps, j'ai su évoluer dans mes rapports aux autres et dans la façon de concevoir, je ne suis plus dans la villa mais dans la ville.

J'anticipe la commande et construis avec l'habitant. D'égal à égal, j'apprends avec lui.

G. G., l'architecte du palier d'en face.

« Du croissant de lune à la pleine lune » tel est le nouveau slogan du projet urbain de Bordeaux, présenté par Alain Juppé dans la grande salle du Cinéma le Français, en mars dernier.

BORDEAUX 2030, OBJECTIF LUNE

Après être revenu sur le passé de la belle endormie pour laquelle Jacques Chaban Delmas rêvait d'un projet réunissant les deux rives, Alain Juppé dresse le constat : « *Nous l'avons fait. Le tramway a tout changé* ». Michèle Laruë-Charlus, directeur général de l'aménagement à la Ville de Bordeaux, confirmait récemment ce diagnostic dans la revue Le moniteur : « *Le moyen proposé pour réduire cette fracture et amorcer la requalification a été le tramway* ». Ainsi, le premier volet du projet urbain, programmé en 1996 et consacré aux mobilités et à la requalification des espaces publics autour du tramway, s'avère accompli.

Culture de projets urbains

La deuxième phase du projet urbain, lancée aux alentours des années 2000, a, quant à elle, permis de faire émerger des nouveaux projets, parfois quelque peu insulaires comme Ginko au Lac ou celui des Bassins à Flot et de Bordeaux-Bastide, auxquels se sont ajoutés Brazza, Euratlantique, Le Grand Parc et Les Aubiers. « L'arc de développement durable de Bordeaux », concept ima-

giné par Alain Juppé donne une cohérence géographique et urbaine à l'ensemble. Tous s'inscrivent également dans le projet métropolitain « 50 000 logements autour des axes de transports en commun », initié par La Cub. Son ambition : mieux répondre aux besoins en logements sur l'agglomération – ajouter 300 000 habitants d'ici 2030 aux 800 000 actuels et se positionner ainsi au niveau des métropoles millionnaires.

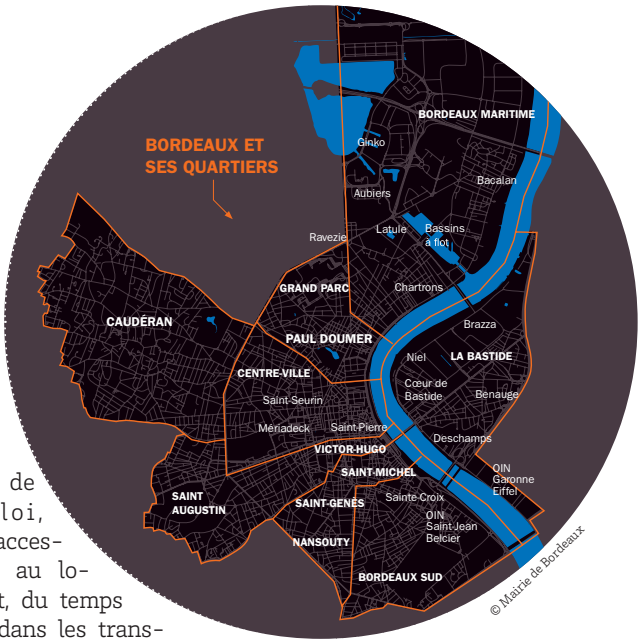
Bordeaux pleine lune

Le bordeaux du XXI^e siècle mise sur l'identité patrimoniale du croissant de Lune – nom historique du port de Bordeaux, sur la rive gauche. « L'arc de développement durable », évoqué précédemment en serait le reflet, mais non moins rayonnant. La mise en chantier des nouveaux quartiers – de Bordeaux-Lac à la gare Saint-Jean en passant par la rive droite –, signés par de grands noms de l'architecture et de l'urbanisme contemporains, tels les Reichen, Klouche, Lacaton & Vassal..., lance le troisième volet du projet urbain et entérine ainsi le passage symbolique à un Bordeaux Pleine Lune. Mais qu'en

est-il de l'emploi, de l'accessibilité au logement, du temps passé dans les transports... ?

Osez Bordeaux

À présent, l'enjeu se situe peut-être moins dans le quotidien des Bordelais que dans la dure concurrence que se livrent les territoires à travers des actions de marketing territorial. Après avoir conceptualisé et bâti, Bordeaux doit développer son attractivité. C'est ainsi que successivement, au slogan « du croissant de lune à la pleine lune » est apparu « Osez Bordeaux ». La ville-centre de l'agglomération semble vouloir boucler sa boucle... seule et sans La Cub. L'architecte Bernard Reichen, interviewé dans le cadre d'Agora 2012 confiait « *la ville est un élément continu. Il ne faut pas succomber à l'envie de finir la ville* ». À méditer en attendant la suite ! MDR



© Marc Coudrais

© Gregory Batarbon

UN AMÉRICAIN À PARIS

MATHILDE MONNIER

PINA JACKSON IN MERCEMORIAM

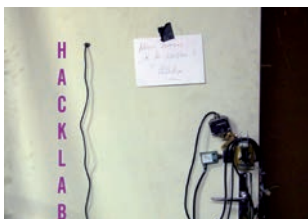
FOOFWA D'IMOBILITÉ

DANSE CONTEMPORAINE

VENDREDI 19 AVRIL 2013
20H30
LE GALET

Journal de la Danse
Toujours
TV

PESSAC EN SCÈNES
SAISON CULTURELLE 2012-2013
WWW.PESSAC-EN-SCENES.COM
06 57 93 65 40



Pour la première fois, la Winery organise Design d'ici, une journée de découverte de créateurs d'objets de la région. De l'artisanat créatif et ingénieux.

DESIGN & CRÉATEURS LOCAUX EN TERRES AGRICOLES

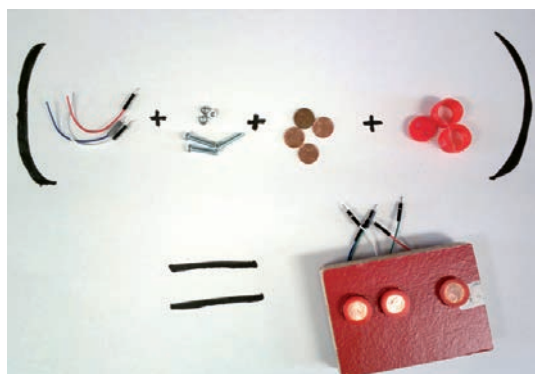
Attention, ce ne sont pas des artistes. Disons qu'ils ne vivent pas de leurs créations et qu'ils ont un autre métier. Mais Brigitte Beau-Poncie, responsable de la programmation culturelle de La Winery, dans le Médoc, qui croule sous les propositions multiples et variées, n'a pas pu résister aux projets tous plus originaux de ces travailleurs versés dans l'artisanat plus ou moins artistique. « *Je ne prends que la partie utile de leur travail*, souligne l'organisatrice de Design d'ici, *cette nouvelle aventure qu'elle imagine et concocte depuis quelques années. Ainsi un policier municipal fait des meubles en chaînes de moto et un autre invité réalise des fauteuils en douelles de barrique. Boxon Records recycle les vinyles leur donnant une nouvelle vie, notamment comme suspension pour plantes vertes. Évidemment leur présence sur Design d'ici est gratuite. Une journée comme celle-ci est l'occasion de les présenter* ». Pour la première fois donc, la Winery accueillera les productions de 8 créateurs d'objets de la région. Artisan/designer, amateur/professionnel, à temps plein ou pas, ils ont tous le même engagement et sont animés de la même passion. Plutôt que vivre de l'art, ils ont choisi un art de vivre. Et ils seront tous présents le dimanche 14 avril. Mobilier, objets de déco et accessoires, prototypes ou éditions limitées, tous sont issus d'un travail minutieux et contemporain dans des matériaux composites ou traditionnels. Il sera possible d'acheter sur place ou bien de passer commande.

« **Design d'ici, La Winery tient salon** », le dimanche 14 avril à partir de 17h30 et chaque dimanche jusqu'au 10 juin www.lawinery.fr

POLA, PÔLE RESSOURCES POUR GEEKS ET CITOYENS DE PLEIN AIR

« Super, t'as enfin fini ton imprimante 3D RepRap ? Moi je suis encore sur ma parabole pour faire un four solaire. » Mais quelle est cette conversation étrange ? Elle ne peut se tenir qu'au sein d'un hacklab, le L@bx, qui se déroule chez Pola chaque mardi depuis plus d'un an. Un hacklab ? Kézaco ? Un labo qui réunit des hackers, des bidouilleurs informatique, des geeks, des dingos de la technologie quoi, et même des artistes. Et ils sont une vingtaine à venir tous les mardis soirs après le boulot, au L@bx, boire une bière et papoter circuits et transmissions, à désosser et recycler vieux ordi et téléphones récupérés un peu partout. Bref, c'est de l'informatique ludique et pratique dans une vaste pièce emplie d'un capharnaüm qui ferait fuir les néophytes, et qui s'avère être une vraie salle aux trésors, un monde merveilleux pour les ingénieux bricoleurs.

Le L@bx, tous les mardis de 19h à pas d'heure, Fabrique Pola, 8 rue Corneille, Bordeaux, www.pola.fr



L'Open Bidouille Camp, foire des savoir-faire partagés, pose ses établis éphémères à la Halle Darwin. Un moment de co-création ludique ouvert aux curieux à la fibre technogeek.

HACKING CARAVANING

Tout a commencé à Saint-Ouen, aux abords du célèbre marché aux puces, à Mains d'Œuvres, « lieu pour l'imagination artistique et citoyenne ». À présent, l'Open Bidouille essaime. Après Brest, c'est au tour de Bordeaux de célébrer le DIY. Les trois lettres signifient *Do It Yourself* : fais-le toi-même, ce qui ne veut pas dire fais-le tout seul. L'Open Bidouille Camp croit en la réalisation collective, ludique, et émancipatrice, et promet du zen au bout du fer à souder. L'invitation est faite à tous les publics, initiés ou non, à participer à un atelier où le bon vieux bricolage vient se resourcer aux principes de l'open source. Dans une logique « d'indépendance, d'autogestion et de ré-appropriation », il s'agit juste de bidouiller des choses : tricots, lunettes de réalité augmentée, expériences qui fument, impressions 3D, bombes à graines, lignes de codes, jeux en kit... Entre Alan Turing et Gaston Lagaffe, l'électronique rencontre la couture, l'informatique côtoie la récup. Et les organisateurs de cette tambouille de bidouilles sont enclins : l'amusement est garanti. Pour pouvoir enfin répondre à la question « mais qu'est-ce que tu fabriques ? »

Open Bidouille Camp les 27 et 28 avril. Halle Darwin, 87 quai de Queyries, Bordeaux-Bastide, www.openbidouillebordeaux.net. S'inscrit dans le cadre du MeltingCode, Festival d'Arts Numériques Itinérant se déroulant du 18 avril au 8 mai, www.meltingcode.net

NUMÉRIQUE ET INNOVATION :
SAVE THE DATE !

OPEN DATA, SAISON 3

La Cub et le Conseil général de la Gironde lancent à partir du 2 avril, leur appel à projets autour de l'open data. Depuis 2011, les données publiques relatives à l'environnement, aux transports, à la localisation des services de proximité, à l'action sociale et au tourisme sont accessibles à travers différents portails : datalocale.fr et data.lacub.fr. Une fois ces dernières mises à disposition, il faut à présent les (ré)exploiter. Une dotation globale de 60 000 € permettra de récompenser les meilleurs projets autour des thématiques de la mobilité, de l'habitat ou de la consommation responsable... Les équipes sont formées et débutent le travail. Résultats dans quelques semaines.

www.aecom.org

L'OBJET LOCAL, UN MODE D'EMPLOI GLOBAL

Alors que l'acte III de la décentralisation est sur le point de se mettre en place dans un contexte de crise, l'objet local sera questionné et ce dans toute son ampleur : rayonnement et lien à l'innovation (secteur numérique). Une confrontation d'idées qui fera dialoguer personnalités et compétences dans la perspective de l'élaboration commune d'une action collective articulant histoire, prospective, recherche-action et recherche d'un développement durable. En gros, comment construire une nouvelle territorialité qui combinerait la géographie, la technologie, l'économie et la sociologie... par des politiques publiques plus solidaires ? Utopique ?

L'objet local à l'heure des réseaux - Région(s), Innovation, Industries, les 4 et 5 avril, Hôtel de Région, www.msha.fr

DIGIKAPÉRO

Après le lancement de digikaa.com, réseau social des professionnels du web, le passage au monde physique est lancé. Rencontres et échanges chaque premier mardi du mois autour d'un moment de networking informel pour tous les netpassionnés aux métiers bien spécifiques (business, technologies, design ou social).

Prochaine session « **Commerce et web** », le 9 avril, de 18h30 à 21h, au Node, www.digikaa.com

BRAND CULTURE

Le Brand Content va-t-il assassiner la Pub ? Le « contenu produit par une marque » existe depuis belle lurette – des blagues Carambar au Guide Michelin – mais il tend à prendre de plus en plus de place dans notre quotidienneté connectée ou papier. Les marques, cherchant à étendre leur territoire, misent sur les contenants et le contenu, s'appropriant des territoires d'expressions qui couvrent au-delà de la marque même et de l'entreprise, des sujets d'intérêts généraux, politiques, sociaux, culturels.

À l'heure où la marque se rend utile et où chacun produit son média, comment tout cela s'organise-t-il et quels sont les risques (ou pas) pour le conso(lecteur), conso(auditeur) ? Est-ce la fin de la publicité ? Son renouveau ? Et nous, journal gratuit vivant exclusivement de la publicité, on devient quoi dans tout ça ?

Futur Pub 2013 par Laurent-Pierre Gilliard, le 11 avril à 14h, INSEEC, Bordeaux, www.aecom.org

Il s'ouvre, il se lit, il se feuillette, il se pose, il se reprend, il s'écorche à force de tourner les pages, le livre est un bien personnel. Il raconte au-delà de son histoire, l'histoire de celui qui le détient ou qui l'a détenu. Il nous apporte une connaissance sur l'autre mais aussi sur soi. On prend goût à en posséder, même à l'heure de la numérisation. L'accumulation n'est pas un acte réactionnaire de sauvegarde face à une urgence de désertification des ouvrages, mais plus souvent un acte de jouissance personnelle.

ENCHÈRES ET EN OS par Julien Duché IL ÉTAIT UNE FOIS ... LE LIVRE

Le marché du livre représente une niche particulière du fait de cet attachement. Au-delà de la constitution d'une collection, l'achat est un acte psychanalytique, un besoin profond, qui à un moment de notre vie va nous orienter vers tel ou tel ouvrage au regard de nos dispositions. La vente d'une bibliothèque donne souvent plus d'informations sur son propriétaire que de longs discours. De même cette relation «livre-acheteur» crée un univers parfois difficile à dévoiler... On garde ses livres, on les prête, ou pas, de peur de se révéler.

Mais au-delà de ces liens transcendants, certains sont devenus de par leur auteur ou leur relieur, un objet d'art à part entière. Si nous observons une relation étroite entre le contenant, le contenu et son lecteur dans les librairies, celle-ci s'efface de temps à autre dans les ventes aux enchères pour laisser place à la volonté d'acquérir un objet de collection dont la rareté déterminera le prix... Mais cette attraction du livre en tant qu'objet d'art est à relativiser. La connaissance prédomine, le savoir et son évolution à travers les époques déterminent la pulsion de l'acheteur orientée par une soif de connaître l'autre et son temps au regard de ses intérêts et de sa culture personnelle. En effet, le marché ne dépend pas d'une culture mais des cultures de chacun dont la pensée unique serait l'acte destructeur de cette diversité et, in fine, de ce marché. La numérisation des ouvrages ne condamne-t-elle pas ce dernier pour en faire une espèce protégée au microcosme fragile ? L'immatérialité des ouvrages n'amènerait-elle pas à une paupérisation de ces écrits en tant qu'objet mais également à un anéantissement de cette relation étroite qu'est la possession d'un livre ? À méditer...

LES VENTES D'AVRIL

10 avril : **Bibliophilie, Illustrés modernes, Beaux-Arts et variés**, Alain Briscadieu, 12-14 rue Peyronnet, Bordeaux, www.briscadieu-bordeaux.com

10 avril : **Monnaies et Arts Africains** Yann Baratoux, 136 quai des Chartrons, Bordeaux, www.etude-baratoux.com

11 avril : **Vins**, Yann Baratoux, 136 quai des Chartrons, Bordeaux, www.etude-baratoux.com

16 avril : **Armes anciennes**, Jean Dit Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux

17 avril : **Tableaux, Meubles et Objets d'Art**, Blanchy-Lacombe, 136 quai des Chartrons, Bordeaux

20 avril : **Art contemporain, Art Urbain, Design**, Vasari Auction, 86 cours Victor Hugo, Bordeaux, www.vasari-auction.com

27 avril : **Tableaux, Meubles et Objets d'Art**, Alain Briscadieu, 12-14 rue Peyronnet, Bordeaux, www.briscadieu-bordeaux.com





LA MADELEINE par Lisa Beljen

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Yan Beigheder, directeur artistique d'Einstein on the beach, pour la recette des tagliolini à la génoise.

« Cette histoire commence à l'époque où l'association Einstein on the beach était chargée d'organiser les saisons de la culture du département des Pyrénées Atlantiques. À cette occasion, il fallait inventer des événements phares, et l'un de ces événements a été d'organiser un concert de chants polyphoniques dans l'église d'un village. Il y avait un chœur basque très connu, et la Squadra di Genova, un groupe emblématique du Tralala Lero, qui est une forme polyphonique inventée par les dockers du port de Gènes. Pendant le repas avant le concert, je me suis retrouvé assis à côté de Georgio, l'un des plus vieux chanteurs du groupe. On a évidemment parlé de bouffe. Ce jour là, j'ai aussi compris que c'était un grand cuisinier. Il m'a proposé de venir faire la cuisine si un jour je réinvitais le groupe : "Je te ferai la pasta à la genova, et tu verras, ça te surprendra." Il se trouve que quelques temps après, j'organisais un festival consacré à la voix à Bagnères-de-Bigorre, et j'ai repensé à eux, d'abord pour chanter bien sûr, mais j'avais toujours cette idée de pasta en tête. Le groupe est venu, et on a organisé ce repas, le dernier jour du festival, chez mes parents. Ma mère devait mettre à disposition sa cuisine pour un padrino génois, et ça a été le choc des cultures, entre l'Italien et l'Andalouse. Ils n'avaient pas du tout la même façon d'organiser la cuisine, et Georgio répétait à ma mère *tranquillo*. Il lui expliquait comment faire, elle s'est retrouvée "commis" dans sa propre cuisine, alors que d'habitude, c'est elle qui reçoit les gens. Moi, je faisais le tampon entre les arrivées et les départs des invités. Il y avait toute l'équipe du festival et des musiciens : Joëlle Léandre, André Minvielle, etc. Personne ne s'est rendu compte de ce qui se passait en cuisine. À la fin de la journée, Georgio et ma mère se sont tombés dans les bras, ils ne pouvaient plus se quitter. »

Pour cette recette, utiliser des tagliolini frais.
Faire blanchir les pommes de terre coupées en dés.
Écraser la fleur de sel, la gousse d'ail épluchée et le basilic.
Ajouter les pignons, les fromages râpés (parmesan, peccorino sardo) et l'huile d'olive.
Plongez les tagliolini dans l'eau bouillante salée.
Faire réchauffer les pommes de terre dans la sauce.
Déposer les pâtes sur les assiettes et ajouter les pommes de terre, la sauce, saupoudrer de parmesan.

En ce moment, Einstein on the beach organise **La Débauche**, des concerts tous les 2^e et 3^e vendredis de chaque mois à l'Abrenat.
www.einsteinonthebeach.net

CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

CRISE + BLUES = DRUNCH



Le brunch a su palier à la paresse du dimanche midi. Mais quid de la solitude du soir sur lequel plane l'an-goisse du lundi matin ? La réponse est – encore – née aux États-Unis de la contraction entre *dinner* et *lunch*. Le *drunch*, donc, est un buffet dominical qui se tient à domicile de 18h à 21h. L'idée est de réunir ses amis autour de mets salés et sucrés apportés par chaque convive, crise oblige. L'hôte peut néanmoins établir un code couleur pour la nourriture ou un thème afin de ne pas se retrouver avec un fond de pot-au-feu et des chips sur la table du salon. Il existerait déjà une autre variante chez les *hipsters*, où le *drunch* serait plus un mix de *drunk* (ivre) et *lunch*. Ici, même principe mais l'alcool prend le pas sur les tartes. Donc pas de véritable règle autour de cette nouvelle pratique culinaire, seule similitude : un moment à partager ensemble et ce, peu importe les goûts et les godets !

LAURÉATE



Après 15 ans de mobilisation, l'Association des producteurs d'asperge du Blayais obtient le label européen d'Indication géographique protégée. À noter, c'est sa fête les 27 et 28 avril !
www.lafetedelasperge.com

EPICURE CHEZ LES BORDELAIS



Assez de la *junk food* ? Le nouveau rendez-vous des épicuriens s'appelle Gueuleton.fr. Imaginé par trois amis qui se sont rencontrés à Bordeaux, ce site internet propose de réunir les bons vivants – véritable communauté de 1 000 ripailleurs sur Facebook – en leur soumettant des bonnes adresses, des idées de recettes et en créant des événements gourmands dans des restaurants, des propriétés viticoles ou des fermes partenaires. Ces réunions Gueuleton à thème sont aussi et surtout l'occasion de promouvoir des produits locaux sélectionnés par les trois compères. Car au delà du bien manger, Arthur Edange, Vincent Bernard et Victor Ulrich – respectivement originaires du Gers, du Lot et Garonne et des Vosges – prônent le retour à une consommation locale, intelligente et responsable. Bon profit ! www.gueuleton.fr

E-LEARNING FAÇON MAISON

Prendre un cours de cuisine implique de reproduire chez soi la recette apprise avec accessoires et kitchenettes souvent modestes... Inspirée par la mouvance de l'apprentissage version 2.0, Ksenia Duarte a eu la gourmande idée de créer « Open Your Kitchen ». En direct de ses four-



neaux l'élève prend un cours en visioconférence avec un véritable chef basé à l'autre bout du monde. Poulet Korma à la crème de noix de cajou, Nems maison... et bien d'autres intitulés de cours alléchants sont proposés sur le site internet. Les leçons durent de 30 minutes à 2 heures suivant la complexité des plats. Leur prix, eux, commencent à 8,90 euros et montent jusqu'à 36,90 euros.
www.open-your-kitchen.com

UN VERRE À PIED POUR LE DANDY SVP...

Boire du vin est-il un must chez les musiciens de rock ? Oui à en croire Courtney Taylor, chanteur des Dandy Warhols et première rock-star à avoir mis son nom sur une étiquette. Émerveillé d'être à Bordeaux...

Courtney Taylor m'attend dans sa loge à Cénon avec une moue dédaigneuse, très dandy : « comment, mais vous n'avez pas amené de bouteille ? ». Le chanteur des Dandy Warhols a raison mais il a prévu le coup. Il ouvre deux bouteilles, râlant un peu de ne pas trouver de verre à pied dans sa loge. Conscient d'être en Entre-Deux-Mers, il veut savoir où se trouvent les premières vignes. Pas bien loin. « Gosh, lâche t-il. C'est fascinant n'est-ce-pas ? Je suis venu en voyage de noces ici. Nous avons fait le tour des châteaux. En tournée bien sûr nous n'avons le temps de rien, ni de visiter, ni d'acheter, à peine de goûter ». Il verse une bouteille dans la carafe et se sert de l'autre. « La carafe c'est pour le repas, précise t-il en plongeant son nez dans son verre bas, je fais goûter les vins aux petits jeunes qui assurent les premières parties et si possible je les initie »... Bof, il fait la moue, ce n'est pas ce vin-là qui va beaucoup l'inspirer. Il remarque que le millésime a remporté un prix à Macon : « Du Bordeaux récompensé en Bourgogne, amusant isn't it ? ».

Un connaisseur : « Je ne bois du vin qu'en mangeant. Le Bordeaux est le vin le plus facile à accorder avec les mets que j'aime » dit-il en repoussant son verre sur la table. Courtney Taylor vit dans l'Oregon, dans une vieille maison copiée sur le style élisabéthain : « canards et saumons sauvages, chevreuils, nous avons tout cela dans les forêt et les rivières de

l'Oregon ». Il est ravi d'être interrogé sur sa passion en France. Pour lui, le vin c'est romantique, poétique, une expérience unique dans les voies du raffinement, recherche primordiale du dandy : « C'est incroyable ce que le corps et l'esprit expérimentent avec le vin. J'ai cherché les sensations lues chez les poètes du XIX^e siècle, mais je ne trouvais rien de tel avec le vin californien qui manque de complexité et d'élégance ».

C'est à la sortie du premier disque signé avec une major compagne qu'il a découvert les verres à pied : « Les types nous embarquaient dans des restaurants extraordinaires et com-mandaient d'incroyables vins. Avant cela c'était pour m'enivrer et puis voilà ». Témoin le film Dig! qu'il a produit lui-même et qui montre très bien la période qui précède cette passion qui l'a amené à poser son nom sur une étiquette : « La première cuvée, 2010 est sortie cette année (90% Nero d'Avola, 10% Grillo, ndlr). C'est une petite production de 50 caisses élaborée en Sicile. Un vin d'été comme on dit, qui va très bien avec la cuisine épicée indienne, thaï ou mexicaine ». La première fois qu'il a dépensé beaucoup d'argent pour une dégustation c'était à l'occasion d'une soirée. Bowie, The Strokes et Duran Duran étaient là. Tous connais-

seurs : « Chacun devait écrire le nom du vin qui lui plaisait sur son poignet. Le lendemain, je suis revenu avec la liste chez mon caviste. Il l'a lue et m'a dit que j'avais les goûts d'un connaisseur expérimenté from Bordeaux ». Le comble du snobisme dans l'Oregon.

Mais Courtney n'est pas snob, enfin pas trop, juste ce qu'il faut pour un dandy qui s'amuse à chercher la qualité à des prix raisonnables. Le château Hanteillan 1996 (Haut-Médoc) par exemple : « Un vin formidablement fait, à un prix raisonnable, un régal. Il y a tant de viticulteurs en France qui travaillent remarquablement bien tout en proposant des prix accessibles, man, this is holy land ! ».



bulthaup
Futur Intérieur

Chacun a des souhaits, des besoins individuels et sa propre organisation. Nous avons imaginé la solution. bulthaup b3 répondra toujours à vos attentes, aujourd'hui comme demain.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



www.futur-interieur.bulthaup.com





Deux dizaines de pubs à Bordeaux mais un seul restaurant anglais, rue des Ayres. Les écossais de passage, perfides, disent du Breakfast Club que c'est comme en Angleterre, le gras en moins. Cabillaud-frites le vendredi et carrot cake tous les jours. Sonnez hautbois, résonnez crumpets, par ici les grenouilles.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #66 par **Joël Raffier**

C'est un petit endroit, face à Saint-Paul, rue des Ayres, là où on trouvait L'Eau à la bouche où on pouvait déguster un farci poitevin ô combien difficile à trouver in Bordeaux. C'est dire si on est entré au petit Breakfast Club avec des critères... C'était un vendredi, jour du fish'n'chips (12 euros). Excellent. Peut-être faut-il être un peu anglais pour aimer cet accord du poisson et de la patate. Les non-initiés qui le goûtent disent qu'il n'y a pas de quoi en faire un plat et pourtant c'en est un, et Mervyn le chef du Breakfast Club en donne la recette : *« pour la panure il faut bière blonde, farine, curcuma, citron, sel, poivre et une touche de bicarbonate de soude. Le cabillaud est bien séché, je le farine avant de le plonger dans la panure et dans la friteuse. Ici, on aime le poisson un peu plus cuit qu'en Angleterre alors je fais comme on aime ici »*. On verse ensuite du vinaigre à discrétion (assaisonnement disponible sur les tables ainsi que la sauce HP et l'inférieure pâte Marmite) et on se régale des goûts acide, halieutique et « patatique » ainsi que des textures de la friture adoucie par une sauce mayonnaise où l'on a haché câpres et cornichons.

Depuis qu'il vit en France, Mervyn est habitué à essuyer les sarcasmes ou au mieux les silences sur la cuisine de son pays mais il en va autrement depuis qu'il a ouvert le Breakfast Club : *« Les banquiers étaient étonnés qu'on puisse même ouvrir un restaurant anglais, ils croyaient que cela n'existait pas. Heureusement on est tombé sur une banquière »*. Ce trentenaire francophone a travaillé dans divers pubs comme le Blarney Stone cours Victor-Hugo où il est passé du bar en cuisine ou le Black Velvet rue du Chai-des-Farines. Là, il

a approfondi son apprentissage en créant une carte originale de burgers, avant de se lancer dans cette entreprise avec Laure, sa compagne, autodidacte comme lui. Les plats ont été patiemment grammés à la maison par ce couple sucré-salé, véritable yin et yang du premier restaurant anglais à Bordeaux.

Les origines aveyronnaises de Laure n'apparaissent pas à la carte. Seul le boudin du Morning Glory (breakfast superlatif à 16 euros dont on ne vous traduira pas le nom) peut donner le change mais pour le reste Laure a délaissé les tripoux pour les crumpets maison, le farçou pour les muffins nuageux et l'aligot pour le cheese cake. Et le carrot cake ! Délice moelleux avec de la noix de pécan pilée (4,5 euros) fait de Laure l'égale d'une Granny du Yorkshire. « *J'ai des tas de carnets où sont notés mes grammages. Je faisais des pâtisseries et mes copines venaient les goûter.* » Même travail préparatoire pour Mervyn qui a fait confiance à ses copains anglais disséminés derrière les comptoirs de la ville. Mervyn a grandi dans l'un des plus fameux, ancien et préservé pub d'Angleterre, le Garden Gate à Leeds : « *Pour garder ses clients, ma mère servait du boudin sur le comptoir. Elle était très populaire, moins chez les épouses* ».

Mervyn c'est le breakfast, Laure c'est le club. Laure est la partie visible du restaurant. C'est elle qui vous demande si vous avez réservé à l'entrée et ensuite qui se décarcasse pour vous trouver une table, si c'est possible. Car il faut réserver dans cette petite chose à peine plus grande qu'une cabine téléphonique : *« le week-end, c'est indispensable mais parfois les gens ne viennent pas et oublient de rap-*

peler. Dans ce cas j'attends 20-30 minutes et je libère la table ». Ensuite elle fait du slalom avec les œufs Bénédicte (sauce hollandaise ou florentine avec des épinards, 9 euros) des Club sandwiches (7 euros), des jacket potatoes (7 euros, pommes de terres au four avec garniture de saumon, de crème et d'aneth ou de cheddar, de bacon, de champignons et de jambon). La formule à 10 euros en semaine est une valeur sûre avec plat, boisson et dessert. Même valeur avec le 5 o'clock (thé, scone, crumpet, toast etc. ; 5 euros), le bon moment pour faire connaissance avant la fermeture du restaurant. Laure respire un peu, Mervyn sort de la cuisine, le comptable passe avec son ordi, c'est le reflux. Le reste du temps c'est vraoum... Aussi, on ne tire pas de conclusions négatives si le jus d'orange n'est pas pressé de frais si les toasts du brunch sont un peu cheap : « Si je presse les oranges cela veut dire que je viens à 5 heures le matin. C'est aussi une question de prix, tout est calculé au plus serré avec des produits nets et frais. Pour les sandwiches, on utilise du pain de mie anglais. On a essayé ici avec des boulangers mais on l'a trouvé un peu sucré. Il reste bien mon brunch... ». Quant à la Marmite, on n'ira pas jusqu'à vous demander d'aimer cette pâte à tartiner aussi sexy qu'un bouillon Kub étalé sur un morceau de pain. Ce produit est sauvé seulement par son sens de l'autodérision pour avoir imprimé « Je déteste » en français dans le texte sur ses tee-shirts publicitaires. Je confirme. À goûter toutefois.

The Breakfast Club, 27 rue des Ayres, Bordeaux,
de 10 à 18h. fermé le lundi. 09 80 48 48 19

RICARD S.A LIVE MUSIC PRESENTE
CONCERT GRATUIT



NAIVE NEW BEATERS HELLO BYE BYE COLOURS IN THE STREET

Lauréat Lance-toi en Live 2013

Pour réserver
flashez ce code



MARDI 23 AVRIL - 19h30
BORDEAUX - L'I.BOAT



WWW.RICARDSA-LIVEMUSIC.COM



les **inRockuptibles**



YAMAHA **noomiz**



HANDLE
WITH
CARE

Nathalie Lamire-Fabre dirige la galerie Arrêt sur l'image. Vincent Bengold est photographe et enseigne également la discipline et son histoire. Depuis 1998, ils œuvrent ensemble à l'organisation d'Itinéraires des photographes voyageurs qui célèbrent leur 23^e édition en 2013. Rencontre, débat et regards croisés sur des pratiques et une discipline artistique en pleine éclosion dans nos vies et villes. *Propos recueillis par Clémence Blochet*



© Vincent Bengold

ITINÉRANCES PHOTOGRAPHIQUES

Quelle serait votre définition de la photographie ?

Nathalie : Avant toute autre chose, j'aime résumer ainsi : la photographie, c'est l'écriture de la lumière. Aujourd'hui la discipline est de plus en plus médiatisée, sa pratique se démocratise. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

Vincent : La photographie doit se recentrer sur une idée, un thème, un auteur, une sensibilité et, dans le cadre du festival, sur ceux qui voyagent éperdument. Une photographie est une rencontre avec l'image, mais aussi avec l'émotion qu'elle peut procurer. Alors certes, les clichés se multiplient dans un foutoir parfois déroutant, mais combien d'entre eux nous émeuvent, nous subjuguent, nous interpellent ? Nous ne souhaitons à aucun moment dénigrer tous ceux qui capturent des images, mais la différence réside bien dans l'expression, l'émotion, la sensibilité que génère leurs visions.

Parlez-nous de la singularité de ce festival

V : Itinéraires des photographes voyageurs se veut être un festival ouvert à un public qui n'est pas toujours, de prime abord, sensible à la discipline. Nous gardons à l'esprit la mission d'éveiller les regards, d'amener à la photographie via la thématique des voyages. Mais attention, nous parlons bien de photographes voyageurs et non de photographies de voyage. Voyager ne signifie pas forcément prendre l'avion et partir loin. Nous rassemblons une multitude de regards, provenant de l'autre bout du monde, mais aussi pourquoi pas, de la salle de bain du photographe ! Ce qui importe, c'est de pouvoir lire l'auteur avec son regard, sa propre acuité.

Un certain complexe d'infériorité se perpétue dans la discipline depuis ses débuts et le public n'associe pas forcément des auteurs à la photographie. Nous souhaitons qu'au détour d'une exposition soit découvert l'existence d'une écriture photographique.

Jusqu'où notre regard demeure neutre ? Jusqu'où le photographe s'engage-t-il ? Jusqu'où nous laisse-t-il découvrir toute sa personnalité ? Il faut au maximum évacuer les sujets dit « juste séduisants » derrière lesquels se cachent de multiples effets pernicieux et partir en quête de regards nouveaux, de sensibilité inédites.

Tous nos artistes sont des professionnels confirmés, de jeunes auteurs, des photographes qui ont pour « gagne-pain » la photographie.

Nombreux d'entre eux considèrent cette escapade photographique voyageuse comme une bouffée d'oxygène, un jardin secret où ils peuvent se livrer sans concession, se mettant en abyme, en état de sidération face au monde. C'est un moment durant lequel ils aiment faire usage de tous leurs sens afin d'essayer de traduire une vision sensible et émotionnelle. Ils sont en quête d'une recherche de l'autre, d'une humanité, ce qui donne à l'image un propos un peu différent.

12 lieux et 17 expositions, racontez-nous les coulisses

N : Nous sommes une toute petite équipe, à savoir deux personnes passionnées et complices d'un regard, d'un choix. J'ai débuté cette initiative en 1991. En 1998, je rencontre Vincent. Il souhaitait participer à la manifestation. Je le reçois. Son travail me touche et l'osmose s'opère. Tous les ans nous renouvelons ce voyage. Passion, harmonie, défense de la discipline, qualité et authenticité sont nos leitmotivs, construisent notre réflexion et nos itinéraires. Nous misons sur la qualité des propositions, le tirage, l'exposition, l'installation dans la diversité.

Le public est au rendez-vous, s'exprime et transmet le message. L'écoute des institutionnels de la ville nous est aujourd'hui plus favorable.

Avouons cependant qu'il nous est difficile d'aller chercher de l'aide et des financements, car nous opérons plus dans un secteur créatif, plus instinctif que commercial. Il devient alors nécessaire de rencontrer des gens avec qui le feeling passe. Dès lors, tout se simplifie.

Nous aimerions pouvoir attribuer des financements aux photographes qui participent en évitant le bénévolat. Il nous faudra changer cette économie, mais cela nécessite des moyens que nous n'avons pas pour le moment et que nous ne savons pas rechercher.

L'idée de famille est aussi primordiale. Quand les photographes – que nous ne connaissons quasiment pas – arrivent à Bordeaux, nous les recevons « comme à la maison ». Le contact humain est essentiel. Même si l'organisation est parfois difficile le résultat de toutes ces rencontres nous porte et transporte.

Où en est la discipline sur le territoire ?

N : Il y a très longtemps que j'envisage l'obtention d'un lieu pérenne pour la photographie. Le

concept remonte à une dizaine d'années, mais je suis vraisemblablement arrivée un peu trop tôt. Le projet était prématuré sur le territoire. Je poursuis cette ambition avec des expositions à la galerie. Le regard des bordelais a évolué et le positionnement de la ville également. Ce qu'on pourrait appeler une maison de la photographie ou un lieu photographique présente un intérêt certain pour la ville et sa périphérie. Le sujet demeure toujours un peu sensible, le résultat inchangé. Beaucoup d'associations, d'initiatives voient le jour. Je souhaite aujourd'hui à tous ceux qui se mobilisent de réussir.

Une frénésie de photos s'observe sur les réseaux. La pratique s'émancipe. Serions-nous tous potentiellement photographes ?

V : Nous commettons un acte photographique dès lors que nous nous mettons en posture avec un appareil, même rudimentaire (type Smartphone) et que nous essayons de transmettre une émotion. Aujourd'hui, l'accès frénétique et spontané à ces banques d'images bien souvent sans copyright pose d'autres questions. Quelle est la pérennité physique ou mentale de ces clichés ? Prenons l'exemple des photographes pionniers du XIX^e siècle, nous disposons encore de certains de leurs tirages. Or de nos jours si nos téléphones ou nos disques durs se détériorent, nous perdons une partie de notre mémoire. Il est vrai que les réseaux sociaux constituent en ce cas une virtualité de mémoire quand on y a accès. Mais cela engendre toujours plus de questionnements : restons nous réellement propriétaires des images qui circulent et s'échangent ? Quelle sera la durée de vie des fichiers ? Mais ce phénomène est intéressant.

Karine Maussière présentera un travail nommé « Chambre d'ailleurs », uniquement réalisé avec son Sony Ericson. Elle a voyagé à travers le monde et a capté des images à partir d'un téléphone. Elle appartient au mouvement photographique Foto povera représenté par Yannick Vigouroux. Aujourd'hui le téléphone portable devient l'équivalent d'un ancien objet photographique : la boîte percée d'un trou. On n'y cherche pas de la technique mais une spontanéité à capturer des clichés.

Quelque soit le moyen, c'est le regard qui importe, la réalisation à l'aide de l'objet.

Puis le moment de trier, sélectionner, tirer, viendra. C'est en cela, selon moi, que réside l'acte décisif. On devient réellement photographe



© Marc Blanchet



© Fabrice Fouillet



© Frances Dal Chiele

quand on commence à pouvoir penser que sur 200 ou 300 photos seules 10, 15 ou 20 synthétisent un regard, un moment particulier. Chaque photo devient une écriture ou un petit paragraphe. En les combinant ensemble, les blancs constituent des virgules, une ponctuation, des respirations. Mises au mur, elles content une histoire. Cette dernière peut ensuite être déléguée pour l'accrochage avec d'autres. Par la suite, elle n'appartient plus à l'auteur, les autres l'intègrent. Elle provoquera, dans le meilleur des cas, de l'émotion.

Les technologies numériques induisant une distanciation directe avec l'image, dans le cadre du festival, nous privilégions une présentation sans protection de verre, démystifiant ainsi le contact physique avec l'objet. La rencontre devient charnelle, non compromise par un quelconque écran dans lequel le spectateur pourrait s'entrevoir.

Enfin, il ne faut pas oublier que la photographie est un art sériel. Une série de clichés donnera une lecture particulière, un sens, une saisie de l'univers de l'auteur.

Le voyage comme vecteur de regards. Les itinéraires et itinérances sont alors multiples ?

V : Cette année, nombreux sont les travaux pour lesquels nous ne disposons pas d'information sur les lieux de prise de vue. Nous cherchons des parenthèses pendant lesquelles le regard du photographe est dépaycé. Finalement, c'est cet état qui prime, plus que la destination elle-même.

Le documentaire de Nicolas Contant et Clémence Ménard, *Sans Savoir où demain nous mènera*, dépeint bien cet état de recherche, d'errance non définie. Deux jeunes photographes-auteurs partent munis de leur caméra. Ils rencontrent quelqu'un qui leur donne un autre point de chute et cette situation perdure tout au long de leur périple, constituant son entière singularité.

Dans certains travaux, tout est cadré dès le départ : la personne écrit son déroulé et reste fixée dessus. Pour d'autres, c'est la découverte d'un territoire qui tisse l'histoire des séries.

L'aventure commence dès l'achat du billet, s'écrit au fur et à mesure pour se réécrire en fin de parcours au moment de la sélection des images.

Le voyage ne se fait pas forcément seul, il se

fait aussi dans le regard de l'autre. « Chats Lunatiques » de Joseph Charroy constitue un bel exemple. Le photographe immortalise sa compagne dans ses clichés.

La photographie comme témoignage d'un territoire urbain ou rural statique, en mouvement, en attente ?

V : « Eurasisme » de Fabrice Fouillet, explore vraiment la pure tradition du reportage photographique documentaire urbain, voire architectural, mais les couleurs flashy, surannées nous transportent ailleurs que dans la rigueur montrée. Aucun humain apparent, uniquement les nouvelles constructions d'Astana, cette capitale naissante du Kazakhstan.

François Mouriès nous transporte avec « Tres Pueblos » au nord de l'Espagne dans un village désert à l'heure de la sieste. Tout en abordant les problématiques des grands projets d'urbanisme du nord de l'Espagne, où de nombreux programmes construits demeurent désespérément vides, il évoque également la désertification de certains villages et territoires de la péninsule ibérique.

Le mouvement se ressent

V : Dans « Monades urbaines », Alexandre Dupeyron capte le mouvement dans la ville à partir des transports en commun. Beaucoup de filets dans ses clichés. Ses très grands formats seront exposés sur les grilles du Jardin Public.

La notion de temporalité transparait

V : Voyager, c'est avoir le temps. Il ne s'agit pas de rentrer dans un minibus avec 50 autres touristes et d'aller photographier le monument à voir puis repartir précipitamment. Voyager, c'est tout le contraire, c'est un temps d'essai, de ressenti de l'âme céleste. La recherche d'un temps plus long est primordiale.

Et l'Humain dans tout ça ?

V : On observe parfois une présence physique ou son évocation par un objet manufacturé. L'exposition de Tibby Vattard abordera la thématique des refuges de montagne. Aucune présence humaine mais seule la lumière provenant de l'intérieur de ces derniers devient un témoignage de leur occupation.

Les clichés témoins exposés en divers lieux peuvent-ils constituer des invasions-évasions ?

N : On crée des itinéraires, des points de fuite. Je n'adhère pas complètement à l'idée d'envahissement. Il faut agir raisonnablement. On m'a souvent demandé pourquoi je ne mettais pas en scène de grandes affiches ou des bâches dans la rue. Le questionnement doit être poussé plus loin : un envahissement massif par de la communication sert-il le travail que nous valorisons ? Nous avons tendance à penser que le trop d'images tue l'image. Dès lors, se pose la question de la difficulté de la visibilité d'un événement culturel. Où s'arrête la communication et où commence la Culture ? Nous décidons de miser plus sur la discrétion du bouche à oreille et sur la fidélité de nos publics.

Itinéraires des photographes voyageurs

du 2 au 28 avril, 17 expositions dans 12 lieux à Bordeaux
www.itipphoto.com

« **Dé-réalité** »,
Gaëlle Abbravanel,
Espace Saint-Rémi

« **Fantôme** »,
Marc Blanchet,
Cour Mably

« **Chats Lunatiques** »,
Joseph Charroy,
Rocher de Palmer

« **Griffures. Jérusalem, Jaffa, Gaza : trajets métaphoriques** »,
Luc Chéry,
Musée d'Aquitaine

Sans savoir où demain nous mènera,
documentaire de
Nicolas Contant
et Clémence Ménard,
Espace Saint-Rémi

« **Du loukoum au béton** », Frances dal Chiele,
Cour Mably

« **Monades urbaines** »,
Alexandre Dupeyron,
grilles du Jardin public

« **Eurasisme** »,
Fabrice Fouillet,
Espace Saint-Rémi

« **Paysages improbables** »,
Nathalie Hubert,
Le Rocher de Palmer

« **Fragments-memories** »,
Marine Lécuyer,
Voyageurs du monde

« **Chambres d'ailleurs** »,
Karine Maussière,
Cour Mably

« **Saudade** »,
Florent Mazzoleni,
galerie MC2A

« **Visions accomplies** »,
Samer Mohdad,
Base Sous Marine

« **Tres pueblos** »,
François Mouriès,
Institut Cervantes

« **Abris / Refuges intimes 2** »,
Tilby Vattard,
Arrêt sur l'image

« **Les Héliotropes** »,
Laurent Villeret,
le Soixante-neuf

« **Sur la route de Biriko à Bokonda** »,
Patrick Willocq,
Marché de Lerne

BALADES

Tous au vert !

Ça y est c'est le printemps. Ouf. Un peu partout en Gironde, des assos organisent des sorties en famille.



Mercredi 3 avril, **Que nous racontent les fossiles ?** Pour remonter le temps de quelques 20 millions d'années à la Réserve et découvrir la présence de la mer : coquillages tropicaux, restes de requins, coraux, oursins fossilisés dans le musée. Et le mercredi 10 avril, **Anim'eau**, animation et balade nature, autour du cours d'eau et de sa faune. Pour les 7 à 12 ans accompagnés, 14h, sur inscription, **Réserve Naturelle**, Saucats.

Dimanche 7 avril, pour découvrir la Faune et Flore à Mérignac. **Balade éco-urbaine** et guidée pour connaître les plantes et les animaux du Parc du Vivier : collections de plantes et d'arbres remarquables (cèdres, séquoias, cyprès chauves, pins pleureurs...), les deux superbes viviers et nos amis ailés (paons, canards, oiseaux forestiers)... Dès 9 ans, 14h, réservation obligatoire, **Parc du Vivier**, Mérignac.

Mercredi 10 avril, on a **La nature à portée de main**, une balade guidée en forêt avec Cistude nature, pour les plus de 7 ans, de 10h à 12h. Puis le samedi 13 avril, **Découverte d'un marais**, pour comprendre la gestion d'une zone humide, sa faune et sa flore. Et aussi, portes-ouvertes au Marais, vins et bœufs du bazadais avec les agriculteurs du cru. Pour tous, 14h à 16h, bottes indispensables, **Grand Marais d'Arveyres**, Cistude Nature, Chemin du Moulinat, Le Haillan.

Enfin, samedi 20 et dimanche 21 avril, c'est le **Printemps du Bourgaillh**, fête des fleurs, du jardin, et de la nature. Pour les bambins : balade à poneys et en calèche, atelier de fleurs séchées, ferme mobile, découverte de la vache, initiation au jardinage. **Site du Bourgaillh**, 179 avenue de Bèutere, Pessac.

SPECTACLES

Jules Verne façon James Bond

Surprenant, ingénieux, cocasse, hilarant. C'est tout ? Non. Un poulpe géant attaque même le public dans cette version déjantée de *20 000 lieues sous les mers*. Bienvenue à bord du célèbre Nautilus, pour redécouvrir le chef d'œuvre de Jules Verne, via un théâtre d'objets décoiffant.



Nous sommes en 1869 au Muséum d'histoire naturelle et le gouvernement de Napoléon III organise une réception officielle pour le retour triomphal du célèbre professeur Pierre Aronnax. Qui raconte avec fougue et passion son odyssée avec le Capitaine Nemo. Flanqué de son assistant muet, Aronnax plonge dans les abysses, voyage autour du monde, se bat contre le fameux poulpe géant... On traverse ainsi le Muséum, les fonds marins, puis la banquise ou encore une île habitée de cacatoès et de perruches. Le décor ? Un bureau. Mais digne de James Bond : 450 kg de matériel, 16 machines et 64 effets spéciaux à l'intérieur. **20 000 lieues sous les mers**, en famille dès 7 ans, le 24 avril, 14h30, Espace des 2 Rives, Ambès.

Vous avez dit « coin-coin » ?

En septembre 2008, la NASA lâche 90 canards en plastique jaunes dans un glacier au Groenland pour étudier les effets du réchauffement climatique. Depuis, aucune nouvelle. Où sont passés les coincoins ? Et que peuvent-ils nous dire du monde de demain, celui qui va naître de la fonte des glaces ? Celui qui pourrait bien faire disparaître un jour les îles et les rives de l'estuaire ? **L'Affaire coincoin**, Cie Le Soleil Bleu, le 5 avril, La Caravelle, Marcheprime et le 12 avril 2013, M 270, Floirac.



Du côté des bébés

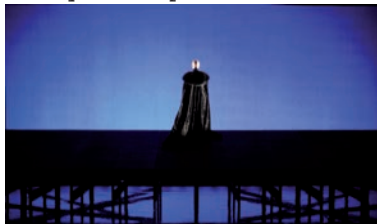
Les petits de Saint-André-de-Cubzac ont de la chance ! Ils vont pouvoir découvrir le joli *Couacaisse* d'éclats. En piste : des objets, petits et gros, des trucs des machins et des bidules, un tambour et un bonhomme. Qui explore, tout autour de lui, les jouets et autre bric-à-brac de son jardin d'enfance. Il circule, percute, culbute et s'ouvre à son appétit de découverte des sons : ceux du dedans et ceux du dehors. Pour cette nouvelle création, Sophie Grelié, de la compagnie éclats, s'amuse à dénicher et à transformer toutes sortes de bruits pour éveiller les plus petits à l'univers sensible du son. **Couacaisse**, de 6 mois à 5 ans, mercredi 17 avril, 10h30, 15h, 19h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac

Gaston au pays des beaux gars

Gaston et Lucie est un concert vidéo pour les plus de 6 ans, qui retrace l'histoire d'un petit gars moche, mais moche au-delà du supportable. Malheureusement pour lui, il vit dans un pays où tous ses congénères sont d'une beauté à couper le souffle. Ce qui pourrait expliquer et son exclusion, et le fait qu'on l'ait porté volontaire pour affronter un monstre violet et végétarien. Dans son malheur, ce jeune garçon s'apercevra que la fille du roi est elle aussi d'une laideur repoussante... Drôle, cheminant hors des sentiers battus, ce conte écrit par Monsieur Lune (Nicolas Pantalacci) est joué en trio avec un aplomb et une tenue de scène époustouflants. **Gaston et Lucie**, dès 5 ans, mercredi 17 avril, 15h, Centre Simone Signoret, Canéjan

Au pays de rien

Betty Heurtebise, metteuse en scène de la Petite Fabrique, s'attaque à une pièce de Nathalie



Papin, *Le Pays de Rien*. Au menu, une jeune fille qui se rebelle contre son père. La trame du *Pays de Rien* est assez conventionnelle : un roi, sa fille, dans un huis-clos étouffant, et un jeune garçon qui va briser le sceau de cette filiation trop lourde. La mise en scène de Betty Heurtebise est, elle, enlevée : vidéo, bande-son comme au cinéma.

Le Pays de Rien, dès 7 ans, mercredi 24 avril à 15h. Également, Dans l'univers du *Pays de Rien*, une journée d'animations pour les 8/12 ans, sur inscription. Salle Le Galet, Pessac.

LECTURE

Des livres à dévorer

L'Escale du livre c'est aussi pour les bambins. Mais attention, il faut préparer son week-end à l'avance pour ne rien manquer. Le rappeur Oldelaf viendra chanter pour les petits (5 ans). **Bête et méchant !** est paru aux Éditions Milan, et il y chante l'histoire d'un petit garçon dont le passe-temps favori est de torturer les bestioles. Un peu comme le détestable Andy dans Toy Story... Jusqu'au jour où les animaux prennent le dessus et imposent leur loi... **Samedi 6 à 14h** Pour les plus calmes, **Agnès de Lestrade**, auteur-musicienne-pile électrique-joueuse invétérée, associe tous ses talents, pour proposer des jeux littéraires avec des cocottes en papier, comme à la récré. Il paraîtrait même qu'elle vient avec une guitare, si ça se trouve, elle va chanter... **Samedi 6, à 14h, pour 20 enfants de 5 à 10 ans et leurs parents.**

Ça finit sur les chapeaux de roues, **samedi à 19h30**, avec un concert slamé pour **les 10 ans des éditions Sarbacane**. Un événement sous le signe des ados, puisqu'il fera se rencontrer trois auteurs majeurs de la littérature jeunesse. En piste, le slameur Insa Sané, également écrivain et comédien, ainsi que les auteurs Axl Cendres (*La drôle de vie de Bibow Bradley*) et Clémentine Beauvais (*La pouilleuse*). Enfin, l'événement, c'est aussi le **Pictionnary géant**, dimanche, à 16h30.

Escale du livre, 5, 6, 7 avril, inscriptions : reservation@escaledulivre.com, www.escaledulivre.com

CINE

Cro-Mignon

La grotte où ils vivaient depuis toujours étant détruite, une tribu préhistorique part en quête d'un nouveau domicile. Oubliez *L'âge de glace*, *Les Croods* propose de revisiter celui de pierre avec cette épopée familiale. Loin de se contenter de signer un cartoon délirant et Cro-Mignon, Chris Sanders éclaire différemment la guerre du feu, avec ce dessin animé luxuriant (le biotope et le bestiaire inventés ici – ainsi que la 3D – n'ont rien à envier à ceux d'*Avatar*). *Les Croods* et sa théorie de l'évolution, entre grosse déconne, fable philosophique et trépidant film d'aventures, renvoie Tex Avery et le mythe de la Caverne de Platon chez *Jurassic Park*. Après l'exceptionnel *Dragons*, Sanders confirme la possibilité d'un cinéma d'animation ultra-ludique et pédagogique. **A.M**

Les Croods, sortie le 10 avril

Pense à moi.



CinnaTM

4 à 7 quai Richelieu BORDEAUX
www.docks-design.com

rr&slvn // 26082005



IL EST LÀ !

COMMUNAUTÉ
URBAINE DE BORDEAUX
LACUB

www.lacub.fr

franck tallon pour **LDH** - direction de la communication de